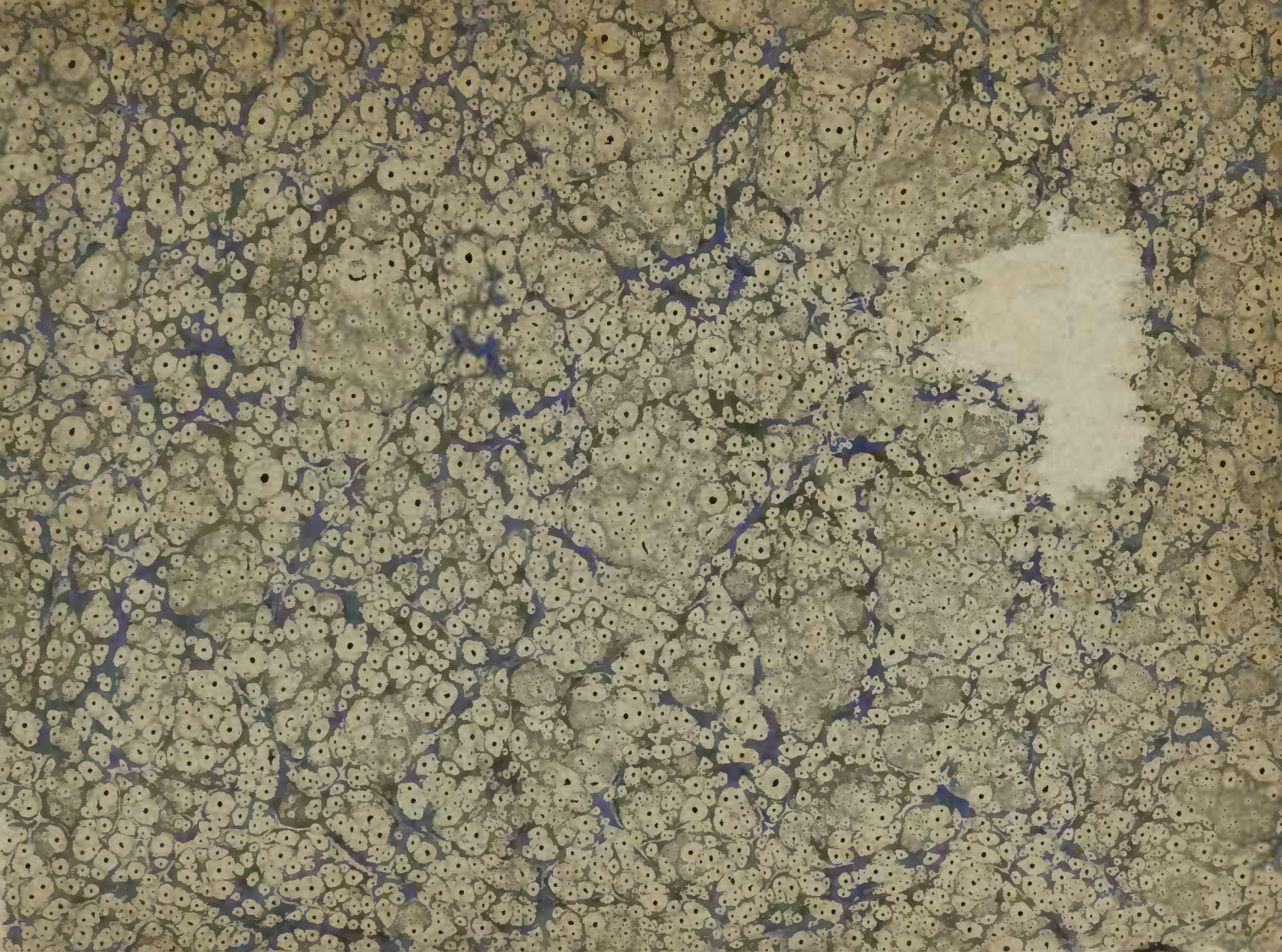






Nº 14514

REFERENCIA



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

E. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

E. Goossens 659

Genre Ada



1955/24-3-1956
"Ko. nos"
Cr \$ 1.750,00

r 584.15
C676d

Genre Ada.

(Tribu des Vandées. — Sous-Tribu des Oncidiées).

Étymologie et Historique. — Genre décrit en 1853 par LINDLEY, dans ses *Folia Orchidacea*, et ainsi nommé par allusion à un oiseau de même nom, du groupe des Gobe-Mouches. En 1864, REICHENBACH l'avait réuni à son genre *Mesospinidium*, mais cette réunion n'a pas été admise et les *Mesospinidium* eux-mêmes n'ont pas été maintenus au rang générique.

Caractères. — Sépales presque égaux, libres, dressés ou étalés seulement dans leur partie supérieure. Pétales semblables aux sépales, mais plus courts. Labelle sessile à la base de la colonne, étalé, étroit, non lobé, plus court que les sépales. Colonne courte, épaisse, sans pied, à base dilatée en ailes arrondies qui embrassent la base du labelle; clinandre à bords entiers. Anthère uniloculaire; deux pollinies ovoïdes, sans appendices, reliées au rétinacle ovale par un pédicelle large et plat. — Herbes épiphytes, à pseudobulbes terminés par une ou deux feuilles longues, étroites et coriaces. Hampe simple, naissant sous les pseudobulbes. Fleurs brièvement pédicellées, en grappe penchée, insérées presque toutes du même côté du pédoncule.



Ce genre est voisin des *Brassia*. Il en diffère surtout par les sépales moins allongés, dressés et non tout étalés; par les lamelles du labelle plus longues et plus

minces, réunies à la partie supérieure; par la colonne plus allongée, munie de deux ailes à la base; par le pédicelle des pollinies plus large et plus court.

Distribution géographique. — Ce genre ne comprend que deux espèces qui sont propres aux Andes de la Nouvelle-Grenade.



Dict. Icon. des Orch.

Ada, pl. 1.

Ada aurantiaca

Ld1.

Juillet 1899.

Ada aurantiaca, Ldl.

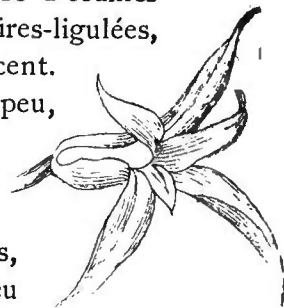
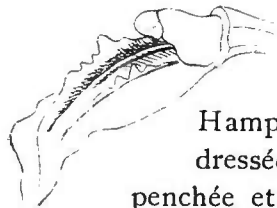
ADA ORANGÉE.

Ada aurantiana LDL. *Folia Orch.*, 1853.

Synonymes. — *Brassia cinnabarina* LDL. *Folia Orch.*, Brassia. p. 6 (1853). — *Mesospinidium aurantiacum* RCHB. F. in WALP. *Ann Bot* VI, p. 857 (1864).

Pseudobulbes agglomérés, étroitement oblongs presque cylindriques, atténués dans la partie supérieure, comprimés, recouverts à leur base d'écaillés rougeâtres, longs de 7 à 10 centimètres. Feuilles linéaires-ligulées, aiguës, canaliculées, d'un vert intense, longues de 12 à 25 cent.

Hampe robuste, aussi longue que les feuilles ou les dépassant un peu, dressée dans la partie inférieure, terminée par une grappe dense, penchée et multiflore. Bractées scarieuses, lancéolées-subulées, engaïnantes, égalant environ l'ovaire. Fleurs brièvement pédicellées, d'un écarlate orangé éclatant. Sépales et pétales linéaires-lancéolés, acuminés, canaliculés, un peu étalés seulement à partir du milieu, les pétales un peu plus petits avec une ligne médiane pourprée. Labelle moitié plus court que les sépales, dressé, à sommet un peu recourbé, oblong, acuminé, à disque



muni de deux lamelles membraneuses assez longues, qui se rejoignent à leur sommet. Colonne sans ailes, concave sous le stigmate.

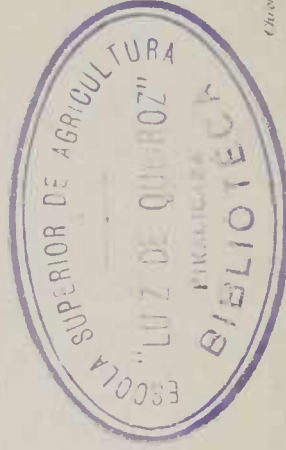
Cette espèce croit dans la Cordillère orientale de la Nouvelle-Grenade, à une altitude de 2700 à 3000 mètres, entre Ocaña et Pamplona, où elle fut découverte vers 1851 par SCHLIM, qui l'envoya à l'établissement de J. LINDEN. Ses fleurs se montrent à la fin de l'hiver et au printemps.

Nous figurons un exemplaire de la collection de M. A. Madoux, à Auderghem.



Diet 1000 des Orchidées

-Ada, Pl 1



A. COMSSE'S Press

Chronolith - JOFFE/W. Bruxelles

ADA AURANTIFLORA, Ldl.

Dict. Icon. des Orch.

Ada. pl. 1^a.

Ada aurantiaca

var. maculata

Hort.

3 juillet 1899.

Ada aurantiaca var. maculata, Hort.

ADA ORANGÉE var. MACULÉE.

Belle forme faisant partie des collections de M. JULES HYE, à Gand, qui nous l'a communiquée, et remarquable par les sépales et les pétales d'un rouge orangé intense, partant de petites macules arrondies d'un brun noirâtre.



Dict. icon. des Orchidées

Ada, Pl. 1^a



A. 6065215 Pmkf

ADA AURANTIACA var. MACULATA

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Aeranthus

Genre Aeranthus

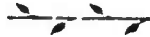
(TRIBU des VANDÉES. — SOUS-TRIBU des SARCANTHÉES.)

Étymologie et Historique. — Ce genre fut fondé en 1825 par LINDLEY (*Botanical Register*, sub tab. 517), qui le nomma d'abord *Aeranthus* ; un peu plus tard, l'auteur reconnut que ce nom était fautif et il le changea en *Aeranthus* (même recueil, année 1824, tab. 817), dénomination formée des deux mots grecs *aer*, qui signifie l'air, et *anthos*, qui veut dire fleur : *Aeranthus* exprime donc la même idée que *Aerides* (voir à ce dernier genre).

Caractères. — Sépales presque d'égale longueur, dressés-étalés, libres, dilatés à la base, les latéraux plus larges, obliques, soudés avec le pied de la colonne. Pétales semblables au sépale postérieur, mais un peu plus petits. Labelle fixé au pied de la colonne, entier, d'abord étroit et formant un menton horizontal en forme d'éperon court et obtus, puis élargi, replié vers la colonne et concave, enfin dressé-étalé au sommet. Colonne très courte, prolongée à la base en un long pied membraneux continu avec le labelle, biaillée au sommet. Anthère à deux loges ; deux pollinies globuleuses, sessiles sur deux rétinacles. Herbes épiphytes, à tiges feuillées, non renflées en pseudobulbes. Feuilles sur deux rangs, allongées, coriaces, à gaine persistante. Fleurs assez grandes, ordinairement solitaires, portées sur un long pédoncule qui naît latéralement vers la base de la tige.

La présence d'un pied à la colonne distingue nettement ce genre des *Angraecum*. Ses plus proches voisins sont les *Acridas*, les *Sarcochilus* et les *Rhynchostylis*, qui en diffèrent surtout par la colonne dépourvue d'ailes et par les pollinies portées sur un pédicelle long et grêle.

Distribution géographique — On connaît trois espèces d'*Aeranthus*, toutes spéciales à Madagascar. Quant à l'espèce qui dans les cultures est parfois nommée *A. Leonis*, elle n'appartient pas à ce genre et nous l'avons déjà étudiée ailleurs (voir *Angraecum* pl. 5).



Dict. Icon. des Orch.

Aeranthus, pl. 1.

Aeranthus grandiflorus

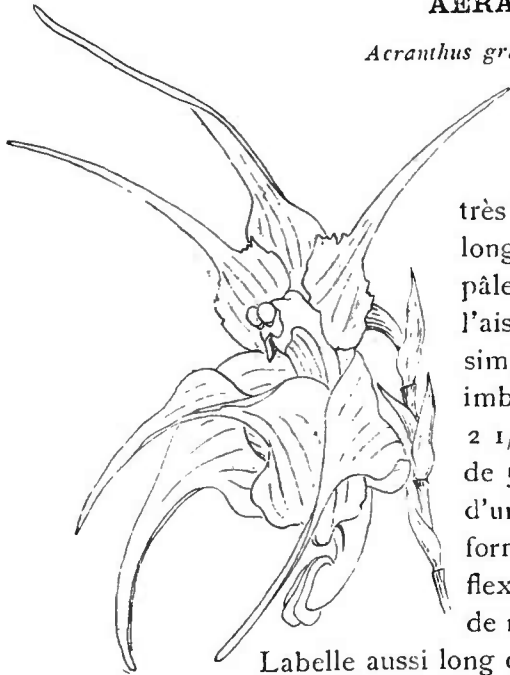
L^{d1.}

Mars 1900.

Aeranthus grandiflorus, Ldl.

AERANTHUS A GRANDES FLEURS.

Aeranthus grandiflorus Ldl. in *Bot. Regist.*, tab. 817 (1824).



Tige dressée, robuste, assez courte, entièrement cachée par les gaines des feuilles. Feuilles assez nombreuses, étalées, un peu ondulées, ligulées, obtuses et très inégalement bilobées au sommet, fortement canaliculées, longues de 15 à 20 cm., d'un vert glaucescent, à gaines plus pâles et un peu renflées. Pédoncules dressés, naissant de l'aisselle des feuilles et un peu plus courts qu'elles, grêles, simples, portant de nombreuses gaines distiques, lâchement imbriquées, apprimées, brunes, très aiguës, longues de 2 à 2 1/2 cm. Sépales épais, luisants, presque diaphanes, longs de 5 à 6 cm., à partie inférieure étalée, ovale-triangulaire, d'un blanc un peu verdâtre, à partie supérieure redressée, formant une longue queue linéaire, aiguë, canaliculée, un peu flexueuse, d'un jaune verdâtre. Pétales de même couleur et de même forme que les sépales mais un peu plus petits.

Labelle aussi long que les pétales, étalé, ovale, blanc et brusquement rétréci

à la base, jaunâtre au sommet, qui est longuement acuminé; éperon assez allongé, fortement arqué en avant, d'un jaune verdâtre pâle, brusquement renflé au sommet en une vésicule assez grosse, ovoïde, comprimée latéralement. Colonne très courte, épaisse, d'un blanc un peu verdâtre.

Cette curieuse espèce est originaire de Madagascar, d'où elle a été introduite en Angleterre par FORBES. Sa première floraison dans les serres date de 1824, et depuis cette époque elle est toujours restée très rare dans les collections.

On recommande de la cultiver à la manière du *Disa grandiflora* et autres Orchidées du Cap, en lui donnant une température très modérée. On indique sa floraison comme ayant lieu en juillet; mais l'exemplaire que nous figurons et qui faisait partie d'une introduction faite directement de Madagascar par M. A. A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles, était en pleine floraison dans le courant du mois de décembre dernier.



Del icon dos Orquidóides

Aeranthus, Pl. 1.



Chron. bl. J. G. F. L. N. Bruxelles

A. G. O. S. E. I. S. P. I. N. A.

AERANTHUS GRANDIFLORUS, L'HI

100

Dict. Icon. des Orch.

Aeranthus, pl. 2.

Aeranthus ramosus

Cogn.

février 1902.

Aeranthus ramosus, Cogn.

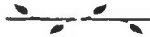
AERANTHUS RAMEUX.

Synonyme. — *Aerantes ramosa* ROLFE in *Orch. Rev.* IX, p. 352 (Nov. 1901 — nomen tantum).

Tige nulle ou presque nulle. Feuilles assez nombreuses, distiques, étalées, étroitement ligulées, profondément échancrées au sommet et à lobes obtus, articulées près de la base, longues de 20 à 25 cm., larges de 3 à 3 1/2 cm. Pédoncule commun presque filiforme, décombant, flexueux, cylindrique, d'un vert foncé et sombre, long de 50 à 70 cm., épais à peine d'un millimètre, divisé dans sa partie supérieure en 3 ou 4 rameaux qui portent chacun une ou deux fleurs. Bractées membraneuses, amplexicaules, largement ovales, aiguës, d'un brun sombre, longues de 4 mm. Fleurs pendantes, entièrement d'un vert olivâtre sombre, à segments très étalés, pellucides. Sépales terminés en une longue queue un peu flexueuse, longs de 32 mm., le dorsal ovale-lancéolé, à 11 nervures, large de 9 mm., les latéraux extrêmement dilatés du côté interne, très rétrécis à la base, à 9 nervures, larges de 14 mm. Pétales de même largeur que le sépale dorsal et un peu plus courts, oblongs-rectangulaires, brusquement prolongés en une longue queue subfiliforme. Labelle de la longueur des pétales, un peu coriace, ovale-oblong, brusquement et longuement acuminé, légèrement cordé à la base ; disque présentant dans sa moitié inférieure deux légères côtes, avec la

partie intermédiaire d'un vert noirâtre, finement papilleuse et munie plus haut d'une crête médiane courte ; éperon à peine creux, rigide, luisant, presque cylindrique, faiblement rétréci vers la base, long de 15 mm. Colonne épaisse, arrondie, d'un vert blanchâtre, longue de 4 mm.

Cette curieuse espèce a été introduite de Madagascar par M. PEETERS, de St-Gilles-Bruxelles, qui nous en envoya les premières fleurs le 6 septembre dernier, en nous écrivant qu'elles ressemblaient à de petites chauves-souris au vol. Frappé de la justesse de cette comparaison, nous avons immédiatement dénommé l'espèce *A. Vespertilio*, nom sous lequel notre planche était depuis longtemps chez le lithographe, lorsqu'une autre plante envoyée par M. PEETERS à M. F. W. MOORE, a fleuri le mois suivant au Jardin botanique de Glasnevin. M. ROLFE l'a alors dénommée *Aeranthes ramosa*, a maintenu cette dénomination malgré notre demande et l'a annoncée dans l'*Orchid. Review* de novembre. Pour éviter un double emploi, nous admettons ce dernier nom ; mais nous devons en changer la forme, puisque LINDLEY lui-même, qui avait écrit *Aeranthes* en 1821, a reconnu que cette forme était incorrecte et l'a corrigée en 1824, en adoptant *Aeranthus*.





E. J. A. "Luz de Queiroz"

A Coosensé Pin.^x

AERANTHUS RAMOSUS, Cogn.

Lith. J. Goulin Fils. Bourges (les Châtel.)

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

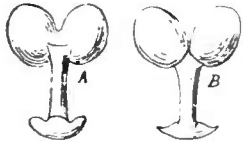
Genre Aerides

Genre Aerides

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Sarcanthées).

Étymologie et Historique. — Ce genre fut décrit en 1790, par le Père LOUREIRO, missionnaire portugais, dans son ouvrage intitulé *Flora Cochinchinensis*. Le nom générique dérive du grec *aer*, *aeros*, qui signifie l'air, parce que ces plantes croissent sur les arbres, souvent à une élévation assez considérable. Il répond à l'expression figurée « Filles de l'air, » par laquelle on désigne parfois les plantes épiphytes en général.

Caractères. — Sépales presque de même longueur, étalés, le postérieur ovale ou oblong, les latéraux plus larges, à base adhérente au pied de la colonne. Pétales à peu près semblables au sépale postérieur. Labelle fixé au pied de la colonne, dressé ou incombant, trilobé, à base prolongée inférieurement en éperon creux et fortement arqué en avant ; lobes latéraux petits, dressés sur les côtés de l'éperon ; lobe médian étalé, ample et souvent ovale. Colonne courte, assez épaisse, prolongée en pied à la base, sans ailes. Anthère terminale, en forme d'opercule, biloculaire ; deux pollinies globuleuses-comprimées, munies d'un sillon extérieur, reliées au rétinacle en forme d'écaille par un pédicelle étroit ou aplati. Capsule oblongue ou en massue, sans bec. — Herbes épiphytes, sans pseudobulbes. Tiges feuillées, cylindriques. Feuilles sur deux rangs,



coriaces, à sommet obtus ou obliquement bilobé, à gaines persistantes. Inflorescences latérales, plus longues que les feuilles, tantôt simples et à fleurs denses, tantôt rameuses et lâches. Fleurs médiocres ou assez grandes.

Les espèces de ce genre ont le même port que les *Saccolabium* ; mais ceux-ci s'en distinguent facilement en ce qu'ils ont la colonne *non* prolongée en pied à la base.

Notre figure analytique représente les pollinies de *Acrides Lawrenceae*.

Distribution géographique. — On connaît aujourd'hui au moins une trentaine d'espèces d'*Acrides*, qui sont répandues dans les Indes anglaises, l'Archipel malais, et toute l'Asie orientale jusqu'au Japon.



Dict. Icon. des Orch.

Aerides, pl. 1.

Aerides crassifolium

Parish et Rchb. f.

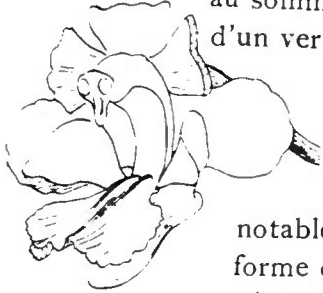
Décembre 1897.

Aerides crassifolium, Parish et Rchb. f.

AERIDES à FEUILLES ÉPAISSES.

Aerides crassifolium PARISH et RCHB. F. in *Trans. Lin. Soc. Lond.*, xxx, p. 145 (1873).

Tige dressée, robuste, plus ou moins allongée, densément feuillée. Feuilles distiques, coriaces, plus ou moins réfléchies, largement ligulées, inégalement bilobées au sommet, longues de 15 centimètres ou plus, larges de 4 à 5 centimètres, d'un vert foncé. Grappes allongées, pendantes, peu denses, multiflores. Fleurs très odorantes, d'un beau pourpre rosé ou pourpre d'améthyste, larges de 3 à 4 centimètres. Sépales étalés, largement oblongs, obtus, plus pâles vers leur base, les latéraux plus larges. Pétales ovales-oblongs, obtus, à bords latéraux plus ou moins réfléchis. Labelle notablement plus long que les sépales latéraux, trilobé; lobes latéraux en forme de demi-lune ou de croissant, de même couleur que les sépales et les pétales; lobe médian largement ovale, obtus ou un peu émarginé, presque plan, d'un rose pourpre foncé, muni à sa base de deux carènes divergentes en avant; éperon comprimé, géniculé à la base, non caché sous le lobe médian du labelle, verdâtre à son sommet.

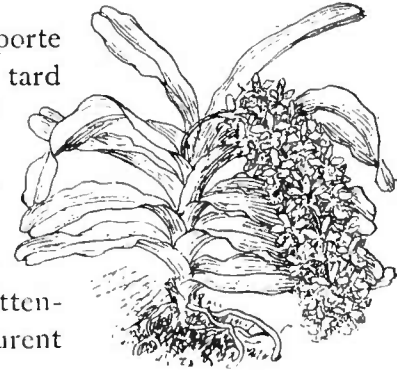


Cette espèce est très voisine des *A. falcatum* LDL. et *A. expansum* RCHB. F.

Sir JOSEPH HOOKER (*Fl. of Brit. Ind.*, VI, p. 16) lui rapporte même ce dernier comme simple synonyme. Nous aurons plus tard l'occasion d'exposer les caractères qui distinguent les trois espèces.

L'*A. crassifolium* a été découvert dans le Tenasserim, aux environs de Moulmein, par le Rev. C. S. PARISH, qui l'envoya en 1864 à MM. LOW et C^{ie}. Sa première floraison dans les serres anglaises fut signalée en 1872, chez JOHN DAY, de Tottenham. Ses fleurs se montrent habituellement en mai et juin, et durent fort longtemps.

L'exemplaire représenté ici fait partie des collections de M. LIONET, à Brunoy (Seine et Oise).



Dict. icon. des Orchidées.

Aerides Pl. I.



E. V. A. "Luz de Queiroz"

A. GRASSIANUS, PINXIT.

Charonoloth. J. J. GAFFERT, FRAVENSIS.

AERIDES CRASSIFOLIUM, Par et Rehb. f.

Dict. Icon. des Orch.

Aerides. pl. 2.

Aerides multiflorum

Roxb.

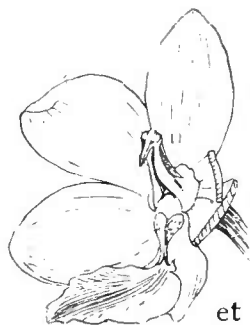
Juin 1898.

Aerides multiflorum, Roxb.

AERIDES MULTIFLORE

Aerides multiflorum ROXB. *Pl. of the Coast of Coromandel*, III, p. 68, tab. 271 (1819).

Synonymes. — *Aerides affine* WALLICH, *Cat.* n° 7316 (1828, nom seul; LDL. *Gen. and. Spec. Orch.* p. 239 (1833). — *A. roseum* LODDIGES ex PAXT *Flow. Gard.* II, p. 109, pl. 60 (1852). — *A. trigonum* KLOTZSCH in OTTO ET DIETR. *Allgem. Gartenz.*, 1855, p. 177. — *Epidendrum geniculatum* HAMILT., *Herb.* ex LDL. *loc. cit.*



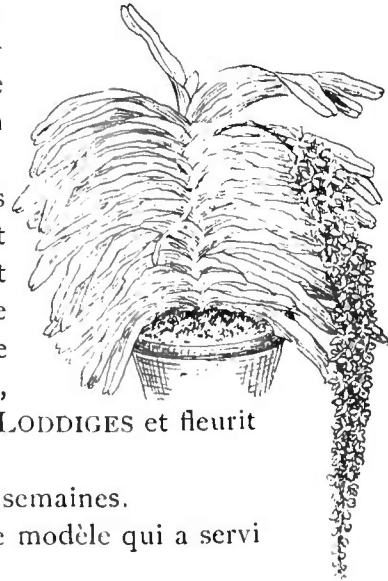
Tige robuste, dressée, densément feuillée, longue ordinairement de 10 à 25 centimètres. Feuilles coriaces, très étalées, à partie supérieure plus ou moins récurvée, linéaires-ligulées, obtuses et obliquement bilobées au sommet, d'un vert foncé, profondément canaliculées à la face supérieure, carénées à la face inférieure, longues de 15 à 20 centimètres, larges de 1 1/2 à 2 centimètres. Pédoncule pendant, plus long que les feuilles, densément multiflore, simple ou parfois un peu rameux vers la base. Fleurs brièvement pédicellées, odorantes, larges de 2 à 3 centimètres. Sépale supérieur et pétales obovales-oblongs, brusquement aigus, ordinairement blanchâtres avec quelques petites macules pourpres vers la base, d'un pourpre violacé vers le sommet; sépales latéraux plus larges, presque orbiculaires, blancs et un peu teintés de

pourpre. Labelle deux fois plus long que les autres segments, ovale-cordiforme, obtus, à bords latéraux récurvés, d'un pourpre violacé clair avec une bande médiane plus foncée ; éperon court, grêle, droit, comprimé latéralement. Colonne récurvée, avec le pied portant deux oreillettes arrondies ; anthère prolongée en avant en bec long et grêle. Capsule un peu claviforme, longue de 2 à 5 centimètres, porté sur un pédicelle robuste.

Cette espèce, très variable, est commune dans les vallées basses de l'Himalaya, et certaines de ses formes s'étendent même jusqu'aux îles Andaman et en Cochinchine. Elle fut découverte vers la fin du siècle dernier dans le Sylhet, par le docteur ROXBURGH, le premier directeur du jardin botanique de Calcutta, et plus tard dans le Népal par le docteur WALLICH, son successeur. Elle fut introduite dans les serres d'Europe par LODDIGES et fleurit pour la première fois en Angleterre en 1837.

Ses fleurs se montrent en été et durent de trois à quatre semaines.

Nous avons reçu de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise), le modèle qui a servi pour peindre notre planche.



Dict. Icon. des Orchidées.

Aerides, pl.



E. P. A. "Luz de Queiroz"

A. multiflorum

Insp. ORELLFÜSSLI, Zurich.

AERIDES MULTIFLORUM, Roxb.

ks

Dict. Icon. des Orch.

Herides, pl. 3.

Herides Houulletianum

Rchb.f.

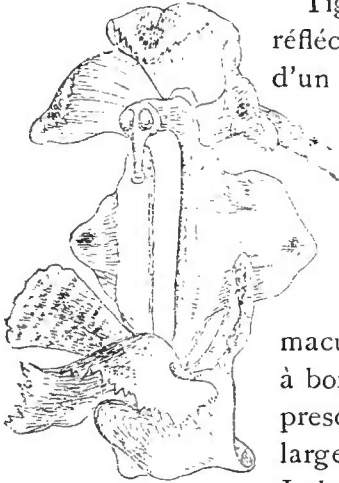
Mai 1899.

Aerides Houlettianum Rchb f.

AERIDES de HOULLET.

Aerides Houlettianum RCHB. F. in *Gard Chron.*, 1872, p. 1194.

Synonymes — *Aerides falcatum* var. *Houlettianum* VEITCH, *Orch. Grow. Man.*, VII, p. 68 (1891).
— *A. Picotianum* HORT. ex VEITCH, loc. cit



Tiges robustes, dressées, plus ou moins allongées. Feuilles étalées-réfléchies, étroitement ligulées, à deux lobes obtus et inégaux au sommet, d'un vert intense un peu glaucescent, longues de 15 à 25 centimètres, larges de 2 1/2 à 3 centimètres. Pédoncule commun assez robuste, réfléchi, d'un vert pâle, aussi long ou plus long que les feuilles, formant dans sa moitié supérieure une grappe assez dense et multiflore. Pédicelles et ovaires d'un blanc assez fortement teinté de rose. Fleurs étalées, un peu charnues, très odorantes, larges d'environ 3 centimètres. Sépales obtus, d'un jaune chamois, portant près du sommet une macule d'un pourpre violacé; le dorsal dressé, concave, largement oblong, à bords finement serrulés; les latéraux réfléchis, largement triangulaires, presque entiers. Pétales dressés, à sommet un peu infléchi, concaves, largement ovales, finement serrulés-fimbriés, de la couleur des sépales. Labelle deux fois plus long que les sépales latéraux, profondément trilobé;

lobes latéraux dressés, oblongs-ligulés, obtus, falciformes, d'un jaune chamois; lobe antérieur grand, arrondi-quadrangulaire, un peu émarginé au sommet, finement fimbrié, plus ou moins fortement rédupliqué, blanc avec la partie antérieure fortement teintée et striée de rose pourpre; éperon conique, moitié plus court que le limbe, obtus, assez comprimé latéralement dans le milieu, brusquement réfléchi à angle un peu aigu contre le lobe antérieur du labelle. Colonne courte, sans aile ni appendice.

Cette espèce est originaire de la Cochinchine. Elle apparut d'abord dans les cultures de LUEDDEMANN, à Paris, en 1868; ce n'est que quatre ans plus tard que REICHENBACH la décrivit; il la dédia à HOULLET, alors chef de culture des plantes de serres du Jardin des plantes de Paris.

Ses fleurs se montrent en mai et juin. Celles que nous figurons nous ont été envoyées par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



E. J. A. "Rue de Quatre"



Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles

- AGO. UFFIN, Paris

AERIDES HOULLETIANUM, Rchb. f.

14

Dict. Icon. des Orch.

Aerides, pl. 4.

Aerides Vandarum

Rchb.f.

Septembre 1901

Aerides Vandarum, Rehb. f.

AERIDES FAUX-VANDA.

Aerides Vandarum REHB. F. in *Gard. Chron.*, 1867, p. 997.

Synonyme — *Aerides cylindricum* HOOK. in *Bot. Mag.* tab. 4982 (non L.DL.).

Tiges grêles, cylindriques, flexueuses, d'un brun pourpré, longues de 3 à 6 dm. ou plus. Feuilles rigides, dressées-étalées, espacées, cylindriques, acuminées, environ de la grosseur de la tige, d'un vert foncé, présentant un sillon assez profond du côté supérieur, longues de 12 à 20 cm. Pédoncule commun latéral, naissant du côté opposé à l'insertion d'une feuille, réfléchi, flexueux, assez robuste, brunâtre, long de 3 à 4 cm., portant 2 ou 3 fleurs, rarement plus, parfois même une seule. Bractées membraneuses, largement ovales, très concaves, aiguës, longues de 3 à 4 mm. Fleurs assez brièvement pédicellées, étalées ou réfléchies, blanches, larges d'environ 5 cm., à segments très étalés ou légèrement réfléchis, de texture demi-transparente, à bords ondulés. Sépales obovales-oblongs, obtus, le dorsal onguiculé. Pétales obovales-subrhomboïdes, notablement plus larges que les sépales. Labelle un peu plus court que les sépales, profondément trilobé ; lobes latéraux redressés, linéaires-falciformes, acuminés, inégalement dentés au sommet, munis d'un petit lobule denté à leur base

interne ; lobe terminal réfléchi, largement obcordé, à bords crénelés, longuement onguculé ; éperon presque cylindrique, atténué au sommet, arqué en avant, long d'environ 2 cm. Colonne courte, sans ailes

Cette très rare et curieuse espèce est surtout remarquable par ses feuilles cylindriques. Elle croit sur les pentes de l'Himalaya, à une altitude de 1300 à 1700 mètres. On ne connaît pas exactement la date de son introduction, car elle avait d'abord été confondue avec l'*Aerides cylindricum* Ldl., et c'est sous ce nom erroné qu'elle fut figurée en 1857 dans le *Botanical Magazine*.

Nous sommes redevables de l'exemplaire que nous figurons à la bienveillance de l'administration du Jardin botanique de Kew, qui nous l'a remis au mois d'avril dernier.





Ex. Sp. A. "Pais de Aueras"

Gossens Pinx.

AERIDES VANDARUM, Rehb. f.

Dict. Icon. des Orch.

Aerides, pl. 5.

Aerides odoratum

Loureiro

Nov. 1903.

Aerides odoratum, Loureiro.

AERIDES ODORANT.

Aerides odoratum LOUREIRO, *Fl. Cochinch.* p. 525 (1790).

Synonymes. — *Aerides cornutum* ROXB. *Hort. Bengal.*, p. 63, (1814). *Fl. Ind.* III, p. 472 (1832).—
A. Dayanum HORT. ex VEITCH, *Man. Orch. Pl.* VII, p. 75 (1891).

Tige robuste, simple, dressée, haute de 10 à 30 cm., émettant souvent quelques racines assez courtes et épaisses. Feuilles très coriaces, étalées, ligulées, obliquement obtuses au sommet, d'un beau vert à la face supérieure, d'un vert glauque à la face inférieure, qui est carénée, longues de 15 à 25 cm., larges de 2 à 5 cm. Grappes nombreuses, pendantes, densément multiflores, aussi longues que les feuilles ou plus longues, à rachis robuste. Fleurs larges de 2 à 2 1/2 cm., d'une texture de cire et délicieusement odorantes, ordinairement blanches, avec le sommet de tous les segments plus ou moins rosé. Sépales largement ovales-ligulés, presque tronqués au sommet, les latéraux notablement plus grands. Pétales plus étroits, oblongs, obtus. Labelle infundibuliforme, profondément trilobé, prolongé à la base en un long éperon en forme de corne obtuse et fortement incurvée; lobes latéraux grands, presque

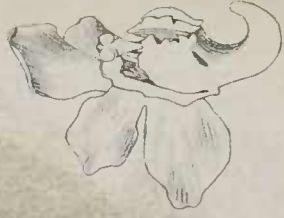
cunéiformes, blancs, parfois légèrement teintés de rose, marqués surtout vers la base de quelques petites macules pourpres ; lobe médian court, linéaire-oblong, aigu, entier ou denticulé, blanc et ordinairement muni d'une large bande médiane pourpre. Colonne courte et anthère obtuse.

Cette espèce est très voisine de l'*A. suavissimum* (voir pl. 6); celui-ci s'en distingue surtout par le lobe médian du labelle, notablement plus long et émarginé au sommet.

L'*A. odoratum*, connu depuis très longtemps, est largement dispersé dans l'Inde, la Chine, l'Indo-Chine et jusque dans l'île de Java. Son introduction dans les serres du Jardin botanique de Kew remonte à l'année 1800. Ses fleurs se montrent en juin et juillet.

L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par M. le baron DE FURSTENBERG, de Hugenpoet, près de Mintard (province Rhénane).





E. S. A. "Luir de Queiroz"

BIBLIOTECA

A. Coissens, pinat.

AERIDES ODORATUM, LOUR.

Tab. J.L. Goffart, Bruxelles

19

Dict. Icon. des Orch.

Aerides, pl. 6.

Aerides suavissimum

Ldl.

Août 1903.

Aerides suavissimum, Ldl.

AERIDES à ODEUR TRÈS SUAVE.

Aerides suavissimum LDL. in *Journ. Hort. Soc. Lond.* IV, p. 264 (1849).

Synonymes. — *Aerides flavidum* LDL. in *Paxt. Flow. Gard.* II, p. 101 (1852). — *A. Reichenbachianum* LINDEN in *Wochenschr.* 1858, p. 61. — *A. nobile* WARNER, *Sel. Orch.* I, tab. 11 (1852). — *A. Rohanianum* RCHB. F. in *Gard. Chron.* new ser. XXI, p. 206 (1884).

Tige robuste, simple, dressée, assez allongée, émettant vers sa base quelques grosses racines assez longues. Feuilles coriaces, étalées, ligulées, obliquement obtuses et souvent bilobées au sommet, d'un vert intense et luisantes, carénées à la face inférieure, longues de 16 à 24 cm., larges de 3 à 4 cm. Grappes pendantes, assez densément multiflores, souvent environ deux fois plus longues que les feuilles, à rachis assez robuste. Fleurs larges de 2 1/2 à 3 cm., délicieusement parfumées, à segments blancs, plus ou moins teintés de rose-lilas surtout au sommet. Sépales largement obovales-ligulés, presque tronqués au sommet, les latéraux plus grands. Pétales plus étroits, oblongs-ligulés, obtus. Labelle infundibuliforme, profondément

trilobé, prolongé à la base en un long éperon jaunâtre ou rougeâtre, en forme de corne obtuse et fortement incurvée; lobes latéraux dressés, grands, oblongs-arrondis, d'un blanc jaunâtre et ponctués de pourpre; lobe médian pâle, linéaire-oblong, souvent plus long que les latéraux, émarginé au sommet. Colonne courte.

La patrie de cette espèce est assez obscure; Sir JOSEPH HOOKER indique l'état de Pénang et la Birmanie. Elle fut introduite de la presqu'île de Malacca par MM. LODDIGES, chez qui elle fleurit pour la première fois au mois de juin 1849.

Ses fleurs, qui durent plusieurs semaines, se montrent du mois de juin au mois d'octobre. Nous avons reçu l'exemplaire que nous figurons au mois de juin dernier, de M. le baron DE FURSTENBERG, de Hugenpoet.

14544





E. J. A. "Ruis de Queiroz"

A. Coissens, pinx.

AERIDES SUAVISISSIMUM, Ldl.

Lith. J. L. Coffart, Bruxelles

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

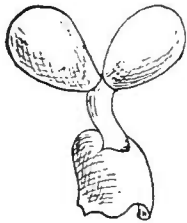
Genre Angraecum

Genre Angraecum.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Sacranthées).

Etymologie. — Ce nom dérive du mot *Angrec*, par lequel les indigènes de plusieurs contrées tropicales désignent les Orchidées épiphytes.

Historique. — Le genre *Angraecum* a été établi par le botaniste français DU PETIT-THOUARS, dans un ouvrage qu'il publia en 1822 sous le titre de : *Histoire particulière des plantes Orchidées recueillies sur les trois îles australes d'Afrique, de France, de Bourbon et de Madagascar* (avec 110 planches). En 1826, le botaniste allemand SPRENGEL a cru bon de changer ce nom en *Aerobion*; mais personne n'a tenu compte de cette modification. Si l'on admet les limites que lui a assignées BENTHAM dans le *Genera Plantarum* (1883), il faut y réunir les *Listrostachys* RCHB. F. (1852), *Aerangis* RCHB. F. (1865) et *Macroplectrum* PFITZ. (1888).



Caractères. — Sépales presque égaux, libres, étalés. Pétales presque semblables aux sépales. Labelle fixé à la base de la colonne et continu avec elle, prolongé à la base en éperon grêle et très long; limbe étalé ou dressé-étalé, entier ou trilobé. Colonne très courte, large, à face antérieure concave, sans pied ni ailes. Anthère terminale, inclinée en avant, biloculaire, souvent prolongée antérieurement; deux pollinies cireuses, globuleuses, présentant un profond sillon extérieur, réunies par un pédicelle plan ou par deux pédicelles à un rétinacle en

forme d'écaille simple ou double. — Herbes épiphytes, sans pseudobulbes, à tiges feuillées allongées. Feuilles distiques, coriaces ou charnues, à gaines persistantes, souvent tronquées ou inégalement bilobées au sommet. Hampes latérales, simples, portant des fleurs souvent grandes ou très grandes, disposées en grappe ou très rarement solitaires.

Ce genre est voisin des *Vanda*, *Renanthera* et *Saccolabium*, dont il se distingue nettement par l'éperon du labelle très long, grêle et plus ou moins aigu au sommet.

Distribution géographique — Compris dans le sens large que nous avons indiqué plus haut, le genre *Angraecum* comprend environ 140 espèces, répandues dans l'Afrique tropicale et australe, ainsi qu'à Madagascar et dans les îles voisines. Trois ou quatre espèces remontent au nord jusque dans l'Abyssinie; une autre, l'*A. falcatum*, croît au Japon, à une immense distance de toutes les autres.



Dict. Icon. des Orch.

Angraecum. pl. I.

Angraecum eburneum

Bory

Août 1898.

Angraecum eburneum, Bory.

ANGRAECUM D'IVOIRE

Angraecum eburneum BORY, *Voyage Iles d'Afr.*, 1, p. 359, pl. 19 (1804);
THOUARS, *Orch. Iles d'Afr.*, pl. 65, (1822).

Synonymes. — *Limodorum eburneum* WILLD. *Spec. Pl.*, IV, p. 125 (1805). — *Angraecum virens* LDL. *Bot. Regist.*, XXXIII, sub tab. 19 (1847). — *Angraecum eburneum* var. *virens* HOOK. *Bot. Mag.*, tab. 5170 (1860).

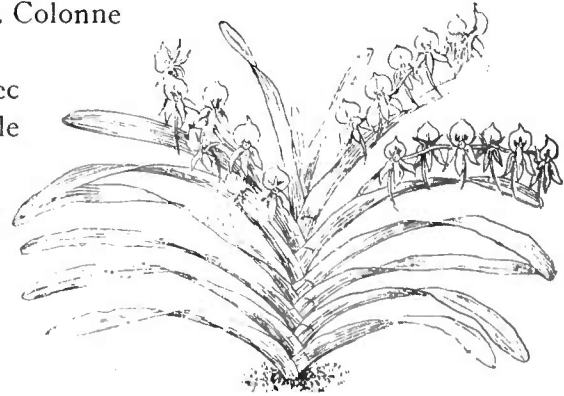
Tiges dressées, très robustes, densément feuillées, hautes de 4 à 6 décimètres. Feuilles coriaces, étalées, conduplicuées à la base, carénées à la face inférieure, ligulées, très obliques obtuses et bilobées au sommet, d'un vert intense, longues de 25 à 40 centimètres. Pédoncule commun dressé, robuste, plus long que les feuilles, pluriflore dans sa moitié supérieure. Bractées embrassantes, largement ovales, brièvement acuminées, concaves, environ moitié plus courtes que l'ovaire. Fleurs odorantes, un peu espacées, sur deux rangs, presque sessiles, charnues, luisantes. Sépales et pétales semblables, étalés ou un peu réfléchis, lancéolés-ligulés, aigus, d'un vert clair un peu jaunâtre, longs de 30 à 38 millimètres. Labelle très entier, ovale, brièvement acuminé, concave, muni d'une crête charnue dans la partie inférieure, luisant, d'un blanc d'ivoire, avec la partie centrale verdâtre,



presque aussi long que les sépales; éperon grêle, presque droit, étalé horizontalement d'un vert clair, long de 6 à 6 1/2 centimètres. Colonne très courte, d'un vert pâle.

Cette espèce, qui a souvent été confondue avec *A. superbum* THOUARS, est originaire de l'île Bourbon, où elle a été découverte il y a environ un siècle par le naturaliste français BORY DE SAINT-VINCENT. Elle fut introduite dans les cultures par LODDIGES, en 1847. Dans les serres, ses fleurs qui ont une très longue durée, se montrent en hiver, principalement pendant les mois de décembre et de janvier.

Notre planche représente une plante de la collection de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





E. L. A. "Cité de Quercy"

Diet. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 2.

Angraecum modestum

Hook.f.

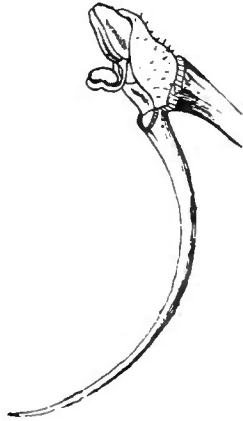
Septembre 1898.

Angraecum modestum, Hook. f.

ANGRAECUM MODESTE

Angraecum modestum Hook. F. in *Bot. Magaz.*, tab. 6693 (1883).

Synonymes. — *Angraecum Ellisi* L. LIND. et RODIG. in *Lindenia*, II, tab. 92 (1886, — non *A. Ellisi* RCHB. F., 1872) — *A. Sanderianum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, ser. 3, III, p. 168 (1888).



Tige courte, dressée, de la grosseur d'un porte-plume, émettant de nombreuses racines aériennes assez grêles et souvent un peu rameuses. Feuilles très étalées, oblongues ou étroitement obovales-oblongues, obtuses et obliquement émarginées au sommet, longues de 10 à 15 centimètres. Pédoncule pendant, grêle, légèrement flexueux en zig-zag aux articulations, d'un vert brunâtre, long de 25 à 35 centimètres, formant presque jusqu'à sa base une grappe multiflore assez dense; pédicelles grêles, étalés, d'un rouge orangé pâle, longs avec l'ovaire de 1 1/2 à 2 1/2 centimètres. Bractées petites, largement triangulaires, obtuses, apprimées. Fleurs d'un blanc pur, larges de 2 à 2 1/2 centimètres, à segments très étalés ou un peu réfléchis. Sépales lancéolés, aigus. Pétales ovales-lancéolés, aigus. Labelle entier, largement ovale, apiculé; éperon très grêle, pendant, d'un

beau blanc, un peu arqué, long de 6 à 7 1/2 centimètres. Colonne très courte.

La plante décrite par Sir JOSEPH HOOKER et figurée dans le *Botanical Magazine* avait été offerte par M^{me} la Douairière ASHBURTON aux Jardins de Kew, où elle fleurit pour la première fois au mois d'avril 1883. A cette époque, on n'en connaissait pas encore la patrie; mais en 1888, MM. Low et C^{ie} l'importèrent de Madagascar, à peu près en même temps que MM. SANDER et C^{ie}, de St-Albans, en recevaient un lot des îles Comores, où elle avait été recueillie par LÉON HUMBLLOT. Les plantes des deux provenances sont identiques, quoique REICHENBACH ait cru que celle des îles Comores constituait une espèce nouvelle, qu'il décrivit sous le nom d'*A. Sanderianum*.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orchidées.

Angraecum, pl. 2.



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zürich.

ANGRAECUM MODESTUM, Hook f.

E. P. A. "Luir de Queiroz"

BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 2.

Angraecum superbum

Ghouars

Octobre 1898.

Angraecum superbum, Thouars

ANGRAECUM SUPERBE.

Angraecum superbum THOUARS, *Orch. Iles Austr. d'Afr.*, tab. 62-64 (1822).

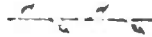
Synonymes. — *Aërobion superbum* SPRENG. *Syst. Veget.*, III, p. 718 (1826). — *Angraecum eburneum* LDL. in *Bot. Regist.* XVIII, tab. 1522 (1832, non BORY); HOOK. in *Bot. Mag.* tab. 4761; BATEM. *Sec. Cent. Orch.*, tab. 111; WILLIAMS, *Orch. Alb.*, 1, tab. 41; VEITCH. *Man. Orch.*, VII, p. 126 (part.). — *Angraecum eburneum* var. *superbum* HORT: *Gard. Chron.* 1873, p. 216, fig. 46; *Lindenia*, v, tab. 236.

Tiges dressées, très robustes, densément feuillées, hautes de 3 à 8 décimètres. Feuilles coriaces, plus ou moins étalées, conduplicuées à la base, carénées à la face inférieure, largement ligulées, à sommet très oblique-tronqué et bilobé, d'un vert brillant, longues de 30 à 50 centimètres, larges de 5 à 6 centimètres. Pédoncule commun dressé, robuste, plus long que les feuilles, pluriflore dans la moitié supérieure. Bractées embrassantes, ovales, aiguës, brunes, un peu plus courtes que l'ovaire. Fleurs odorantes, alternes et presque sur deux rangs, presque sessiles, charnues, luisantes, renversées, le labelle étant plus ou moins tourné vers le haut. Sépales et pétales semblables, très étalés, lancéolés-ligulés, aigus, d'un vert jaunâtre, longs de 37 à 45 millimètres. Labelle très entier, plus large que long, obscurément

quadrangulaire, brusquement apiculé, un peu concave, muni d'une crête charnue dans sa partie inférieure, luisant, d'un blanc d'ivoire avec la partie centrale teintée de vert, un peu plus court que les sépales ; éperon assez grêle, un peu arqué, plus ou moins pendant, d'un vert clair, long de 6 1/2 à 8 centimètres. Colonne très courte, d'un blanc verdâtre.

Cette espèce a souvent été confondue avec l'*A. churruum* BORY (voir pl. 1), dont elle diffère surtout par sa taille plus robuste, ses fleurs plus grandes, son labelle d'une autre forme et son éperon notablement plus long. Elle n'est connue qu'à Madagascar, où elle abonde surtout entre Tamatave et Antananarivo. Ses fleurs, qui durent au moins cinq à six semaines, se montrent en hiver. Elle a fleuri pour la première fois en Europe dans les serres de la Société d'Horticulture de Londres, en novembre 1831.

Les fleurs que représente notre planche nous ont été envoyées par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





E. J. A. "Luz de Queiroz"

A GOUSSEUX'S Prix. f

Chronol. de SUFFRAN Bruxelles

ANGRAECUM SUPERBUM, Thouars.

Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 4.

Angraecum sesquipedale

Ghouars.

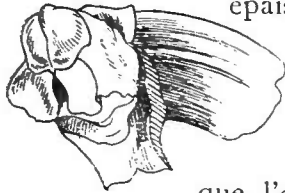
Novembre 1898.

Angraecum sesquipedale, Thouars.

ANGRAECUM D'UN PIED ET DEMI.

Angraecum sesquipedale THOUARS, *Orch. Iles d'Afr.*, tab. 66 et 67 (1822).

Synonymes. — *Aeranthus sesquipedalis* LDL. *Gen. and Spec. Orch.*, p. 244 (1833). — *Macroleptum sesquipedale* PFITZ. in ENGL. and PRANTL, *Nat. Pflanzenfam.*, II, 6, p. 214 (1888).



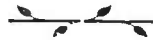
Tige simple, dressée, radicante et ligneuse dans sa partie inférieure, environ de la grosseur du petit doigt, pouvant atteindre un mètre de hauteur. Feuilles épaisses, densément imbriquées sur deux rangs, récurvées, ligulées-oblongues, condupliquées et engainantes à la base, inégalement bilobées au sommet, d'un vert foncé avec un reflet glauque farineux, longues d'environ 30 cm. Pédoncule portant 2 à 4 fleurs, environ aussi long que les feuilles. Bractées ovales, aiguës, carénées, beaucoup plus courtes que l'ovaire, qui est pédicellé et muni de côtes ondulées. Fleurs étalées ou réfléchies, très odorantes, un peu charnues, d'un blanc d'ivoire, larges de 12 à 17 cm. Sépales et pétales semblables, larges à la base et graduellement acuminés, les pétales un peu plus étroits que les sépales et contractés près de la base. Labelle plus large

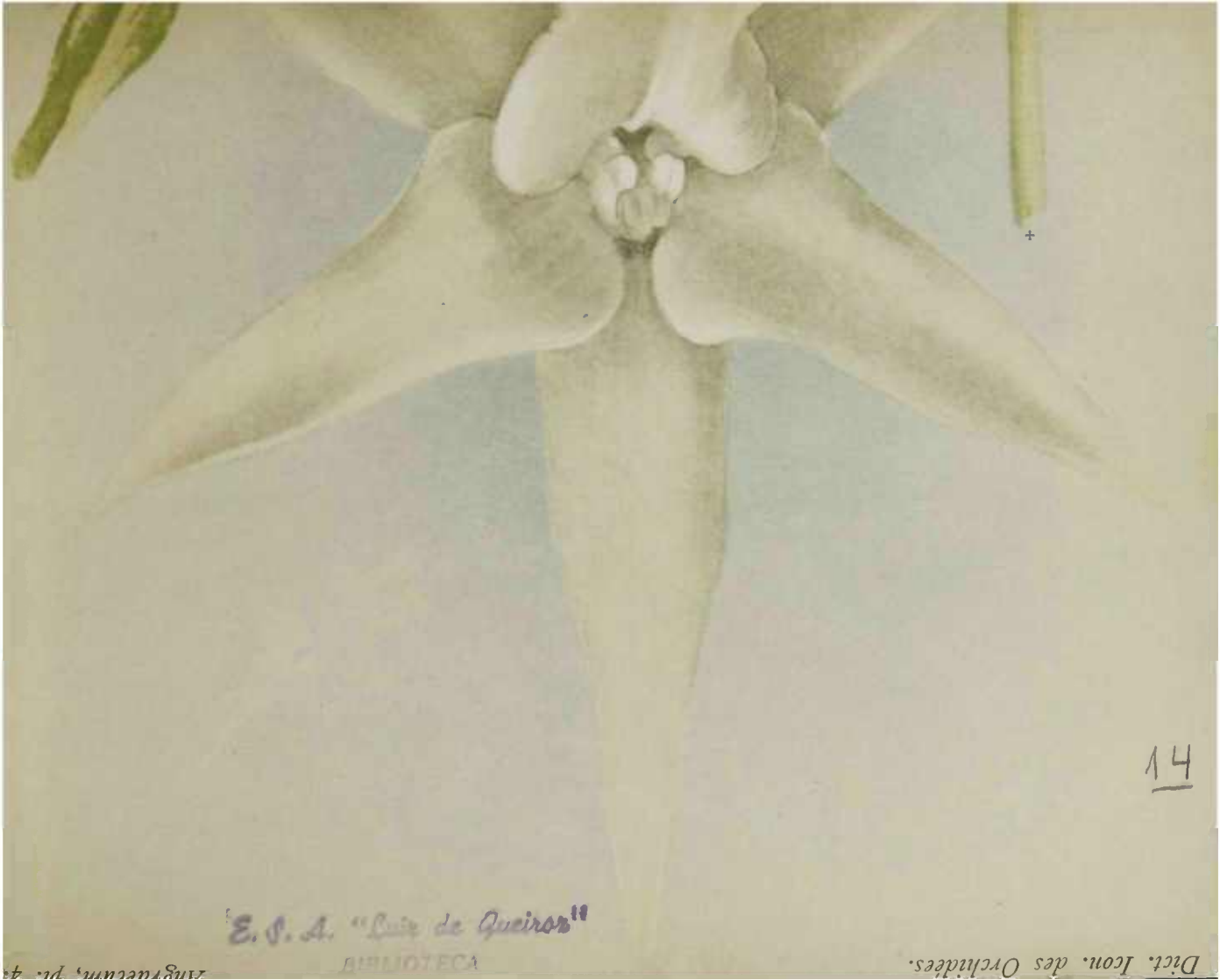
que les autres segments, cordé à la base, ensuite oblong et irrégulièrement serrulé, acuminé et réfléchi au sommet; éperon verdâtre, un peu flexueux, long de 30 cm. ou plus. Colonne très courte et épaisse.

Cette espèce est originaire de Madagascar, où elle a été découverte vers la fin du siècle dernier par le botaniste français DU PETIT-THOUARS. Ce n'est que longtemps après, en 1855, que le Rév W ELLIS en introduisit en Angleterre trois plantes vivantes, qui fleurirent pour la première fois au printemps 1857



Ses fleurs, qui durent environ trois semaines, se montrent de novembre à février. Celles que nous figurons font partie des collections de M. JULES HYE, orchidophile à Gand.





+

14

E. P. A. "Luz de Queiros"

BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orchidées.

Angustatum, p. 4



+

ANGRAECUM SESQUIPEDALE, Thouars.

Imp. ORELLFÜSSLI, Zurich.

A. GOOSSENS pinxit.

Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 5.

Angraecum Leonis

Veitch.

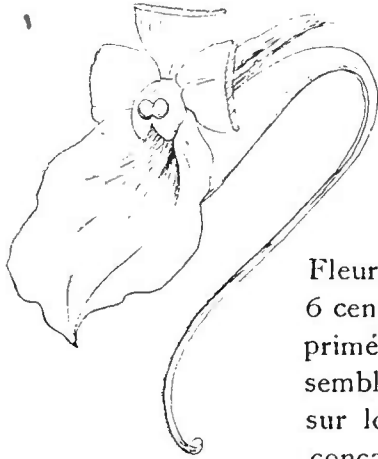
Mat 1899.

Angraecum Leonis, Veitch.

ANGRAECUM de LÉON HUMBLLOT.

Angraecum Leonis VEITCH. *Man. Orch. Pl.*, part. VII p. 133, cum. ic (1891).

Synonyme. — *Aeranthus Leonis* RCHB F. in *Gard. Chron.*, new ser., XXIII, p. 726 (1885),
et in *Flora*, 1885, p. 380.



Tige très courte, dressée, robuste, émettant des racines aériennes grêles, flexueuses et rameuses. Feuilles distiques, étalées en éventail, épaisses et charnues, ensiformes ou largement lancéolées-ligulées, aiguës, conduplicuées, falciformes, d'un vert foncé, longues de 12 à 25 centimètres. Pédoncules nombreux, naissant de l'aisselle des feuilles, courts, robustes, dressés ou presque dressés, portant de 3 à 7 fleurs ou parfois plus. Bractées courtes, amplexicaules, membraneuses, pellucides, tronquées, blanchâtres ou brunâtres.

Fleurs d'un blanc pur, odorantes, étalées ou réfléchies, larges de 5 à 6 centimètres, longuement pédicellées, à pédicelle flexueux très comprimé et ancipité-biaillé ainsi que l'ovaire. Sépales et pétales presque semblables, très étalés ou un peu récurvés, lancéolés, acuminés, carénés sur le dos. Labelle dressé, presque aussi long que les sépales, indivis, concave, ovale-arrondi, cuspidé ; éperon blanc plus ou moins teinté de

vert, long de 10 à 14 centimètres, à base dilatée en entonnoir, le reste filiforme et flexueux. Colonne très courte, à rostellum prolongé en avant en deux lames arrondies.

Cette espèce est originaire des îles Comores ; on en doit la découverte au voyageur français LÉON HUMBLOT, qui l'introduisit dans les cultures européennes en 1885. Ses fleurs, qui durent plusieurs semaines, se montrent à diverses époques de l'année.

L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem, près de Bruxelles.





Dict. Icon. des Orch.

Angraecum pl. 6.

Angraecum stylosum

Rolfe.

Septembre 1901.

Angraecum stylosum, Rolfe.

ANGRAECUM STYLEUX.

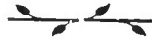
Angraecum stylosum ROLFE in *Kew Bull.* 1895, p. 194.

Synonyme.— *A. Fournierae* ANDRÉ in *Rev. Hort.*, 1896, p. 256 cum tab.

Plante presque acaule. Feuilles coriaces, luisantes, très étalées, oblongues ou obovales-oblongues, à sommet un peu recourbé obtus ou très légèrement bilobé, d'un vert très foncé, longues de 7 à 13 cm., larges de 3 à 6 cm. Grappes lâches, multiflores, pendantes, longues de 35 à 60 cm. ; pédoncule commun assez grêle, comprimé, articulé, flexueux, pâle ; pédicelles dressés-étalés, comprimés, longs avec l'ovaire de 2 1/2 à 3 cm. ; bractées presque membraneuses, amplexicaules, apprimées, ovales-arrondies, brunâtres, longues de 6 à 8 cm. Fleurs penchées, d'un blanc pur, à segments légèrement charnus, plus ou moins réfléchis. Sépales oblongs-lancéolés, brusquement et brièvement acuminés, longs d'environ 2 cm., les latéraux légèrement obliques. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus courts. Labelle oblong-lancéolé, apiculé, réfléchi, à partie supérieure concave ; éperon très grêle, légèrement épaissi dans la partie supérieure, aigu, fortement arqué, pendant, d'un blanc un

peu verdâtre, long de 10 à 12 cm. Colonne claviforme, assez épaisse, longue de 6 à 7 mm.

Cette espèce curieuse est originaire de Madagascar ; on en doit l'introduction à MM. SANDER et C^{ie}, de St-Albans, chez qui elle fleurit pour la première fois en juillet 1893. L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué, à la fin du mois de mars dernier, par Sir ARCHIBALD BUCHANN, de Prestonkirck (Angleterre).



Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, Pl. G.



E. J. A. "Cala de Queiroz"

BIBLIOTECA

E. Gossens Pin.

ANGRAECUM STYLOSUM, Rolfe.

Lith. J. Goussier Fils. Br. & V. de

16

Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 7.

Angraecum Scottianum

Rchb. f.

Fevrier 1902.

Angraecum Scottianum, Rchb. f.

ANGRAECUM DE M. R. SCOTT.

Angraecum Scottianum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. X, p. 556 (1878), XVI, p. 136. XVII, p. 342, fig. 52, *Otia Hamb.* II, p. 77, in *Flora*, 1885, p. 379, *Xenia Orch.*, III, p. 75, tab. 239 II.

Tige cylindrique, verte, très flexueuse ou courbée, longue de 25 à 50 cm., et parfois plus, épaisse de 3 à 7 mm., à partie supérieure assez densément feuillée, à partie inférieure plus ou moins défeuillée et couverte de gaines brunes. Feuilles dressées-étalées, cylindriques, profondément sillonnées vers la face supérieure, aiguës au sommet, longues de 8 à 12 cm., épaisse de 5 à 8 mm. Pédoncules naissant sur la partie supérieure de la tige, grêles, flexueux, verts, portant de 1 à 3 fleurs, environ aussi longs que les feuilles. Bractées largement ovales, obtuses, profondément cucullées, longues de 6 à 8 mm. Fleurs assez brièvement pédicellées, larges de 4 à 5 cm. Sépales et pétales presque semblables, linéaires-lancéolés, acuminés, plus ou moins réfléchis, d'abord jaune paille, passant ensuite au blanc pur. Labelle transversalement elliptique, légèrement mucroné au sommet, fortement concave, d'un blanc pur, un peu plus court que les sépales, prolongé à la base en un éperon grêle, flexueux, longuement atténué au sommet, d'un brun rougeâtre pâle, long de

10 à 12 cm. Colonne très courte, munie au sommet et en avant de deux ailes quadrangulaires-arrondies.

Cette espèce est originaire des îles Comores, spécialement de l'île Johanna, d'où elle a été envoyée en Angleterre en 1878, par JOHN KIRK. Elle est dédiée à M. R. SCOTT, de Cleveland, Walthamstow, chez qui elle a fleuri pour la première fois en 1879. Ses fleurs se montrent en été.

Notre planche a été peinte d'après les matériaux qu'a bien voulu nous envoyer M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





A Goossens Pinx

Lith. J. Collin Fils, Bruxelles (Midi)

ANGRAECUM SCOTTIANUM, Rchb. f. & A. "Pays de Quirras"

Dict. Icon. des Orch.

Angraecum, pl. 8.

Angraecum Chailluanum

Hook. f.

Acût 1903.

Angraecum Chailluanum, Hook, f.

ANGRAECUM de DU CHAILLU.

Angraecum Chailluanum HOOK. F. in *Bot. Mag.* tab. 5589 (1866).

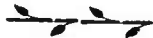
Synonymes. — *Angraecum arcuatum* LDL. in *Journ. Lin. Soc. Lond.* VI, p. 136 (non in Hook. *Comp. Bot. Mag.*). — *Listrostachys Chailluana* RCHB. F. in *Flora*, 1885, p. 381 in adnot.

Tige dressée, simple, environ de la grosseur du petit doigt, haute de 15 à 30 cm. Feuilles nombreuses, distiques, très coriaces, étalées ou plus ou moins réfléchies, lâchement imbriquées à la base, oblongues-ligulées, inégalement bilobées au sommet, à bords légèrement ondulés, d'un beau vert très foncé, longues de 11-22 cm., larges de 2 1/2-4 cm. Grappes axillaires, pendantes, multiflores, de la longueur des feuilles ou un peu plus longues. Pédicelles longs de 4 à 5 cm., assez grêles, étalés, verdâtres. Bractées largement ovales, aiguës, concaves, brunâtres, longues de 1 à 1 1/2 cm. Fleurs blanches, à segments dressés-étalés. Sépales triangulaires-lancéolés, acuminés, à partie supérieure plus ou moins recourbée, longs de 3 à 3 1/2 cm. Pétales un peu plus courts et plus étroits que les sépales. Labelle semblable aux pétales, mais à peine plus large et obscurément anguleux à la base; éperon grêle, flexueux, d'un

jaune verdâtre, long de 10 à 12 cm. Colonne épaisse, longue de 8 mm.; rostellum allongé, défléchi.

Cette espèce est assez répandue sur la côte occidentale de l'Afrique tropicale. On en doit la découverte et l'introduction en Europe à DU CHAILLU, qui la recueillit au Gabon en 1865 et l'envoya au Jardin botanique de Kew. Ses fleurs se montrent ordinairement en août et en septembre.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.





E. S. A. "F. de Queiroz" 18

Dict. Icon. des Orch.

Angraecum pl. 9.

Angraecum filicornu

Ghouars.

Décembre 1903.

Angraecum filicornu, Thouars.

ANGRAECUM A ÉPERON FILIFORME.

Angraecum filicornu THOUARS, *Orch. des Iles austr. d'Afriq.*, tab. 52 (1822).

Synonymes. — *Acrobion filicornu* SPRENG, *Syst. Veget.* III, p. 716 (1826). — *Aeranthus? Thouarsii* S. MOORE in BAKER, *Fl. Maurit.* p. 351 (1877).

Tiges ascendantes, grêles, simples, peu flexueuses, vertes, longues de 2 à 3 dm. Feuilles épaisses et coriaces, presque distiques, étalées, espacées, linéaires-loriformes, obliquement bilobées au sommet, concaves à la face supérieure, d'un vert très foncé, longues de 10 à 15 cm. Pédoncules axillaires ascendants, grêles, assez flexueux, légèrement comprimés, simples, uniflores, d'un vert clair et maculés de brun aux nœuds, plus courts que les feuilles, garnis dans leur partie inférieure de plusieurs gaines coriaces, assez longues, un peu espacées, vertes, obtuses, carénées sur le dos. Fleurs blanches, à segments longs de 2 1/2 cm. Sépales linéaires-lancéolés, acuminés, assez concaves, le supérieur dressé, les latéraux pendants. Pétales semblables aux sépales, flexueux, étalés horizontalement. Labelle pendant, lancéolé,

acuminé, presque plan; éperon pendant, presque filiforme, obtus, légèrement flexueux, vert clair, long de 10 à 13 cm. Colonne très courte, épaisse, verdâtre.

Cette curieuse espèce est originaire de Madagascar et de l'île Maurice, où elle a été découverte il y a environ un siècle par le botaniste français DU PETIT-THOUARS.

Elle paraît n'avoir été introduite en Europe que depuis quelques années, et être encore très rare dans les cultures. Elle a été exposée à Londres par sir TREVOR LAWRENCE le 17 juillet 1900, et elle a obtenu un certificat de mérite. Ses fleurs se montrent en été, spécialement en juin et juillet.

Notre planche a été peinte dans les serres de feu LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Angraecum, pl. 9

Dict. Icon. des Orch.



Lith. J.L. Coffart, Bruxelles

A. Goossens, pinx.
ANGRAECUM FILICORNU Thoutars.

E. S. A. "Luz de Queiros"

BIBLIOTECA

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Anguloa

Genre Anguloa

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des *Cyrtopodiées*).

Étymologie et Historique. — Ce genre fut établi en 1794 par RUIZ et PAVON, qui le dédièrent à don FRANCISCO DE ANGULO, directeur général des mines du Pérou à l'époque de l'exploration de ce pays par les deux botanistes espagnols.

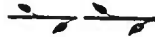
Caractères. — Sépales presque égaux, larges, charnus, connivents en forme de globe, les latéraux à base arrondie, connés avec le pied de la colonne. Pétales semblables au sépale postérieur ou plus petits. Labelle articulé avec le pied de la colonne, charnu, trilobé; lobes latéraux dressés, plus grands que le lobe médian, qui est étalé; disque muni, dans sa partie médiane, d'une lamelle épaisse. Colonne dressée, demi-cylindrique, sans ailes, prolongée en pied à sa base; clinandre prolongé antérieurement en deux appendices. Anthère terminale, uniloculaire; quatre pollinies ovales ou oblongues, très comprimées, superposées par paires les inférieures plus petites, reliées à un rétinacle ovale par un long pédicelle linéaire et aplati. — Herbes épiphytes ou terrestres, à tiges courtes portant peu de feuilles, renflées inférieurement en pseudobulbes charnus. Feuilles amples, plissées-veinées. Pédoncules latéraux, dressés, uniflores. Fleur grande, souvent penchée.



La figure ci-jointe représente les pollinies de l'*A. uniflora*.

Le genre le plus voisin d'*Anguloa* est *Lycaste*, qui se reconnaît à ses sépales étalés et beaucoup plus longs que les pétales; tandis que dans les *Anguloa*, les sépales et les pétales sont à peu près semblables, rapprochés pour former une fleur presque globuleuse.

Distribution géographique. — On rapporte à ce genre trois espèces bien tranchées; quelques autres formes sont considérées par les uns comme des espèces distinctes, par les autres comme des variétés ou des hybrides des trois types principaux. Toutes se rencontrent dans les Andes de la Colombie et du Pérou, où elles croissent à une altitude moyenne d'environ 2,000 mètres.



Dict. Icon. des Orch.

Anguloa, pl. 1.

Anguloa Ruckeri

Ldl.

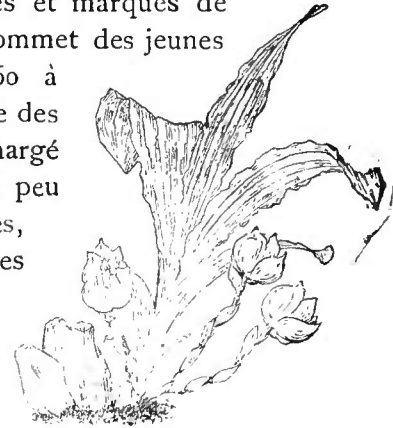
Septembre 1899.

Anguloa Ruckeri, Ldl.

ANGULOA de RUCKER.

Anguloa Ruckeri Ldl. in *Bot. Regist.*, xxxii, tab. 41 (1846).

Pseudobulbes robustes, ovoïdes-oblongs, comprimés, d'un vert intense, longs de 10 à 15 cent., les jeunes presque lisses, les vieux défeuillés et marqués de profonds sillons longitudinaux. Feuilles naissant plusieurs du sommet des jeunes pseudobulbes, largement lancéolées, aiguës, longues de 60 à 75 cent., larges de 10 à 15 cent. Pédoncule naissant de la base des pseudobulbes, dressé, robuste, vert, plus court que les feuilles, chargé de gaines assez grandes, ovales-lancéolées, aiguës, vertes, un peu ventrues, lâchement imbriquées. Fleurs grandes, charnues, presque dressées, d'un brun verdâtre ou jaunâtre en dehors, jaunes et densément chargées de petites macules presque rondes d'un rouge foncé en dedans. Sépales et pétales très concaves, elliptiques-arrondis, apiculés; les sépales latéraux légèrement obliques, plus courts et plus larges que le sépale dorsal, lui-même plus large que les pétales. Labelle plus court que les sépales latéraux, charnu, très concave, d'un rouge cramoisi foncé en dedans, plus



pâle et teinté de blanc en dehors avec des lignes de teinte plus foncée; lobes latéraux dressés, largement oblongs, arrondis au sommet; lobe antérieur petit, velu, en forme d'entonnoir bilabié, à lèvre interne plus courte et émarginée, à lèvre externe réfléchie, aiguë, légèrement tridentée. Colonne épaisse, cylindrique dans sa partie inférieure, sans appendices au sommet, creusée de chaque côté du stigmate d'un profond sillon qui descend jusqu'à sa base, jaune et chargée de petites macules rouges surtout à la face antérieure.

Cette espèce croît dans la province de Mérida, au Vénézuéla, où elle a été découverte par JEAN LINDEN en 1842. Introduite peu de temps après, elle a fleuri pour la première fois chez RUCKER, à West Hill, Wandswarth. Ses fleurs, qui se montrent en juin et juillet, durent de quinze jours à trois semaines.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. WAROCQUÉ, à Mariemont. L'une des fleurs est représentée avec l'un des sépales latéraux et l'un des pétales enlevés, pour permettre de voir l'intérieur.





A. GOSSEVS Pinx.

E. S. A. "Luiz de Queiroz"

ANGULOA RUCKERII, Ldl

Crosswell - J. COFFEY, Bruxelles

Dict. Icon. des Orch.

Anguloa, pl. 2.

Anguloa Clowesii

Ld.

Novembre 1899.

Anguloa Clowesii, Ldl.

ANGULOA de CLOWES.

Anguloa Clowesii Ldl. in *Bot. Regist.*, xxx, Misc. n. 29 et tab. 63 (1844).

Pseudobulbes cylindriques-oblongs, comprimés, d'un beau vert, longs de 12 à 20 cm., surmontés de deux ou trois feuilles, dénudés et marqués de profonds sillons longitudinaux en vieillissant. Feuilles dressées-étalées, finement membraneuses, fortement nervées, largement obovales-lancéolées, aiguës, longues de 40 à 60 cm. Pédoncules souvent assez nombreux, robustes, dressés, moitié plus courts que les feuilles, naissant entre les écailles qui entourent la base des pseudobulbes, chargés de gaines assez grandes, aiguës, un peu ventrues, lâchement imbriquées. Fleurs dressées, charnues, subglobuleuses, d'un jaune citron, exhalant une odeur balsamique difficile à définir. Sépales largement elliptiques-oblongs, concaves, un peu aigus, les latéraux légèrement obliques et un peu plus courts et plus larges. Pétales semblables au sépale dorsal mais plus étroits. Labelle plus court que les sépales, dressé, très charnu, concave, blanchâtre, de forme naviculaire, trilobé; lobes latéraux grands, triangulaires, un peu aigus, dressés; lobe médian plus petit, en forme d'entonnoir velu et bilabié, dont la lèvre supérieure est émarginée,

l'inférieure aiguë et réfléchie. Colonne très épaisse, un peu arquée, cylindrique dans sa partie supérieure, concave avec deux appendices arrondis sous le stigmaté.

On doit la découverte et l'introduction de cette espèce à JEAN LINDEN, qui la recueillit au mois d'août 1842, croissant sur le sol au fond des forêts, à 1800 mètres d'altitude, près du village de Jaji, dans la province de Mérida (Vénézuéla). D'autres voyageurs l'ont encore récoltée dans plusieurs localités du même pays ainsi que dans la Nouvelle-Grenade, où elle croît parfois en abondance entre Santa-Martha et Bogota. Elle a fleuri pour la première fois en Europe dans la collection du Rév. JOHN CLOWES, à Broughton Hall, près de Manchester, pendant l'été de l'année 1844.

Ses fleurs se montrent de mai à juillet et durent près d'un mois.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. WAROCQUÉ, à Mariemont.





E. J. A. "Luz de Queiroz"

BIBLIOTECA

A. GOSSWY'S Press

ANGULOA CLOWESII, Ldl.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Ansellia

Genre Ansellia.

(TRIBU DES VANDÉES — SOUS-TRIBU DES CYMBIDIÉES).

Étymologie et historique. — Ce genre fut décrit par LINDLEY, en 1840, dans le 30^{me} volume du *Botanical Register*; il est dédié au voyageur JOHN ANSELL, qui accompagnait la première expédition anglaise au Niger (1840), et qui découvrit à Fernando-Po, l'espèce sur laquelle le genre fut fondé, nommée *A. Africana*.

CARACTÈRES. — Sépales et pétales presque égaux, libres, étalés. Labelle sessile au sommet du pied de la colonne, dressé, trilobé, à disque muni de deux crêtes; lobes latéraux larges, dressés et parallèles, le médian étalé, ovale-arrondi. Colonne de même longueur que les lobes latéraux du labelle, dressée, un peu arquée, demi-cylindrique, sans ailes, à base prolongée en pied court, concave et bilobé. Deux pollinies cireuses, ovoïdes-arrondies, bilobées, attachées sur un rétinacle en forme d'écaille transversale. — Herbes épiphytes, à tige élevée, charnue et feuillée. Feuilles distiques, longues, plissées. Pédoncules terminaux, rameux. Fleurs grandes, en panicule ample et lâche.

Dans la sous-tribu des Cymbidiées, le genre *Ansellia* se distingue par la colonne

prolongée en pied, comme dans les *Polystachya*, mais son labelle est dirigé en bas, tandis que dans ces derniers il est tourné vers le haut.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît six espèces de ce genre, disséminées dans toute l'Afrique tropicale.



Dict. Icon. des Orch.

Ansellia, pl. 1.

Ansellia gigantea

Rchb.f.

Septembre 1901.

Ansellia gigantea, Rchb. f.

ANSELLIA GÉANT.

Ansellia gigantea RCHB. F. in *Linnaea*. XX, p. 673 (1847), in WALP. *Ann. Bot.* VI, p. 627 (1863).

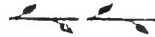
Synonymes. — *A. Africana* var. *Natalensis* HOOK. in *Bot. Mag.* tab. 4965, fig. 3 (1857). — *Cymbidium Sandersoni* HARV. *Gen. S.-Afr. Pl.* édit. 2, p. 360 (1868).

Plante cespiteuse, à tiges dressées, robustes, un peu fusiformes, longues de 30 cm. ou plus. Feuilles distiques, dressées ou étalées, cunéiformes-ligulées, brusquement aiguës, distinctement trinerves, presque planes, à face supérieure luisante, longues de 12 à 20 cm., larges de 2 à 3 cm. Pédoncule terminal, simple ou peu rameux, beaucoup plus long que les feuilles, à partie inférieure dressée et portant des écailles espacées, à partie supérieure penchée et lâchement pluri-submultiflore. Bractées très petites, triangulaires. Fleurs étalées, assez longuement pédicellées, larges de 5 à 6 cm. Sépales et pétales étalés, à sommet légèrement réfléchi, ligulés, légèrement ondulés, un peu aigus, d'un jaune pâle un peu verdâtre, ornés de macules arrondies d'un brun rougeâtre, disposées presque en deux rangées longitudinales. Labelle beaucoup plus court que les sépales, d'un jaune citron, profondément trilobé ; lobes

latéraux largement oblongs-rhomboides, redressés contre la colonne ; lobe terminal plus grand, obovale-cunéiforme, tronqué ou légèrement émarginé au sommet ; disque muni de trois crêtes longitudinales allongées, mais la médiane plus courte que les autres, non verruqueuses sur les bords. Colonne trigone, un peu concave en avant, d'un jaune verdâtre.

Cette espèce est originaire des environs de Port-Natal, où elle a été découverte au mois d'août 1841 par GUEINZIUS.

L'inflorescence que nous figurons nous a été remise au mois d'avril dernier, par l'administration du Jardin botanique de Kew.





J. Gossens Pinx

Lith. J. Gouffin Fils. Bru^x (Midi)

E. P. A. "Culte de Quier" ANSELLIA GIGANTEA, Rchb. f.

Dict. Icon. des Orch.

Ansellia pl. 2.

Ansellia confusa

N. E. Brown.

Septembre 1901.

Ansellia confusa, N. E. Brown.

ANSELLIA CONFONDU.

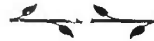
Ansellia confusa N. E. BROWN in *Lindenia*. II, p. 36 (1886);
EM. LAURENT in *Rev. Hort. Belg.* 1899, p. 193, pl. 17.

Synonyme. — *A. Africana* LDL. in *Bot. Regist.* 1846, tab. 30 (non 1844, sub tab. 12).

Plante robuste, densément cespiteuse, à tiges nombreuses, dressées ou ascendantes, fusiformes, atteignant parfois jusque 9 dm. de hauteur. Feuilles distiques, plus ou moins étalées, un peu coriaces, lancéolées ou linéaires-lancéolées, aiguës, d'un vert foncé, longues de 35 à 45 cm., larges de 3 à 5 cm. Pédoncule terminal, assez rameux, ordinairement plus court que les feuilles, plus ou moins penché, densément multiflore. Bractées courtes, oblongues ou ovales-oblongues. Fleurs étalées, assez longuement pédicellées, larges d'environ 6 cm., à segments très étalés. Sépales oblongs, obtus, d'un jaune verdâtre clair, chargés de macules transversales plus ou moins confluentes, d'un brun pourpré. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus larges. Labelle beaucoup plus court que les sépales, profondément trilobé ; lobes latéraux semi-ovales, obtus, redressés et incurvés contre la colonne, de la même couleur que les sépales et les pétales ; lobe terminal grand, obovale ou suborbiculaire,

à bords ondulés, à sommet un peu réfléchi, d'un jaune plus ou moins vif ; disque muni de deux crêtes longitudinales, prolongées par des crénelures verruqueuses sur le lobe terminal. Colonne claviforme, demi-cylindrique, longue de 12 mm., jaune et plus ou moins maculée de pourpre.

Cette espèce, qui a été longtemps confondue avec l'*A. Africana* et qui est encore parfois cultivée sous ce dernier nom, paraît assez largement répandue dans l'Afrique tropicale occidentale : M. EM. LAURENT la renseigne à Sierra Leone, à Fernando-Po et dans l'Angola ; il l'a lui-même observée assez fréquemment dans les forêts chaudes et humides du bas Congo, et il en a rapporté de ces régions de beaux spécimens, qui sont cultivés dans les serres de l'Institut agricole de Gembloux. Nous lui sommes redevables de la portion d'inflorescence que nous figurons ici.





E. P. A. "Luis de Quirós"

BIBLIOTECA

J. Gosse s. Pinx

ANSELLIA CONFUSA N. E. BROWN.

Loth. Jacobina filis. Br. & Nidel

23

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Arachnanthe

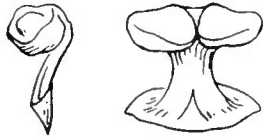
Genre Arachnanthe.

(TRIBU DES VANDÉES — SOUS-TRIBU DES SARCANTHÉES).

Étymologie. — Nom formé des deux mots grecs *arachné* qui veut dire *araignée*, et *anthos* qui signifie *fleur*, allusion à l'aspect des fleurs de l'espèce primitive du genre, l'*A. moschifera*.

Historique. — L'auteur de ce genre est le botaniste hollandais BLUME, qui en 1825 l'avait d'abord nommé *Arachnis*, nom qu'il changea en 1848 en *Arachnanthe*. On y adjoint généralement comme synonymes les trois genres suivants : *Armodorium* de VAN BREDA (1827), *Arrhynchium* de LINDLEY (1851) et *Esmeralda* de REICHENBACH (1862).

CARACTÈRES. — Sépales libres, étalés, presque égaux, un peu épais. Pétales semblables aux sépales. Labelle court, articulé à la base de la colonne, dressé ou étalé, trilobé, à base jamais prolongée en sac ou en éperon, à lobes latéraux dressés, le médian charnu, polymorphe, à face dorsale souvent munie d'une gibbosité qui apparaît parfois comme une sorte d'éperon très court et crochu. Colonne courte, épaisse, à base non prolongée en pied. Anthère terminale, biloculaire ; deux pollinies cireuses, munies d'un sillon profond, réunies par un pédicelle triangulaire à un rétinacle ovale ou dilaté transversalement. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées non renflées en pseudobulbes. Feuilles distiques, coriaces,



souvent obliquement bilobées au sommet. Pédoncules latéraux, allongés, simples ou rameux, multiflores. Fleurs grandes, pédicellées.

Ce genre se distingue des *Vanda* et autres genres voisins par son labelle dépourvu d'éperon à la base. Il se rapproche particulièrement des *Stauroopsis*, dont il diffère par son labelle articulé avec la base de la colonne.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît six ou sept espèces de ce genre, disséminées depuis les montagnes de l'Himalaya jusqu'à Java et Bornéo.



Dict. Icon. des Orch.

Arachnanthe, pl. 1.

Arachnanthe Lowii

var. Warocqueana, Hort.

Mai 1900.

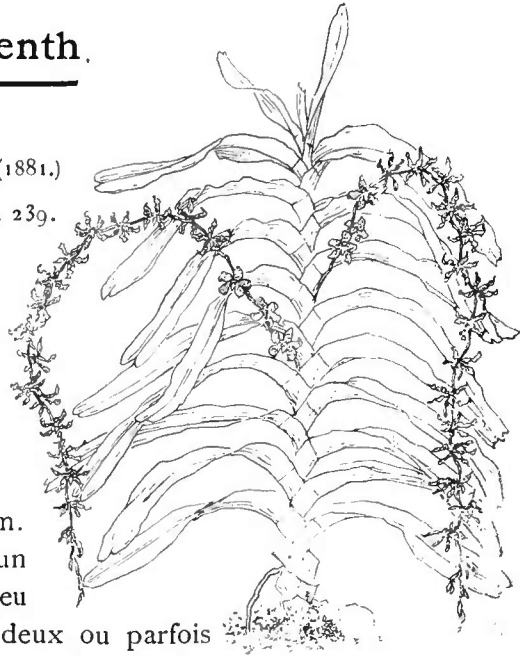
Arachnanthe Lowii, Benth.

ARACHNANTHE DE LOW.

Arachnanthe Lowii BENTH. in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, xviii, p. 331 (1881.)

Synonymes. — *Vanda Lowii* LDBL in *Gard. Chron.*, 1847, p. 239.
— *Renanthera Lowii* REHB.F. *Xenia Orch.*, 1, p. 89 (1855).

Racines épaisses. Tige dressée, robuste, pouvant atteindre 1 à 2 m. de hauteur, parfois un peu rameuse à la base. Feuilles nombreuses, étalées, linéaires-ligulées, obliquement bilobées au sommet, condupliquées à la base, d'un vert foncé, luisantes, longues de 50 à 75 cm. Grappes florales souvent plusieurs, pendantes, multiflores, pouvant atteindre jusque 2 à 3 m. de longueur, à rachis assez robuste pubescent, d'un brun-pourpré. Fleurs brièvement pédicellées, un peu odorantes, pubescentes en dehors, dimorphes. Les deux ou parfois trois premières fleurs de l'inflorescence ont les sépales et les pétales plus courts, plus larges et plus charnus, ovales-elliptiques, d'un jaune orangé, avec quelques petites macules arrondies d'un rouge brunâtre ; les autres fleurs sont un peu



plus grandes, larges de 7 à 8 cm., à sépales et pétales étroitement oblongs, aigus, d'un brun foncé, irrégulièrement maculés de jaune-crème. Labelle identique dans les deux sortes de fleurs, beaucoup plus court que les sépales, charnu, un peu en forme de pantoufle, fortement contracté près du sommet, où se trouve une petite corne incurvée, à partie centrale d'un pourpre clair, le reste jaune et maculé de pourpre, excepté le sommet et la corne, qui sont entièrement jaunes. Colonne à face antérieure blanche et ponctuée de rose, à face postérieure verdâtre et maculée de pourpre.

Var. WAROCQUEANA Hort.

VARIÉTÉ DE M. WAROCQUÉ

Premières fleurs d'un jaune terne, chargées de nombreux gros points arrondis, d'un brun pourpré; les autres fleurs à fond d'un jaune un peu verdâtre, avec de nombreuses macules d'un rouge brun, presque arrondies, très rapprochées et parfois confluentes.

L'A. Lowii a été découvert par H. Low, en 1846, dans l'île de Bornéo, où il croît sur les branches les plus élevées des arbres qui bordent les cours d'eau.

Ses fleurs, qui se montrent de juillet à octobre, durent plusieurs semaines. Elles sont assez variables; la forme que nous figurons fait partie des collections de M. MADOUX, à Auderghem.

Dict. icon. des Orchidées.

Arachnanthe, Pl. 1



E. S. A. "Luz de Queiroz"

A. GONCALVES Pinx.

Chromolith. J. COFFIN, Bruxelles.

ARACHNANTHE LOWII WAROCQUEANA

24

Dict. Icon. des Orch.

Arachnanthe, pl. 2.

Arachnanthe Cathcartii

Benth.

Mai 1903.

Arachnanthe Cathcartii, Benth.

ARACHNANTHE DE CATHCART

Arachnanthe Cathcartii BENTH. in *Journ. Lin. Soc. Lond., Bot.* XVIII, p. 332 (1881).

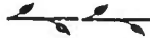
Synonymes. — *Vanda Cathcartii* LDBL. *Folia Orch. Vanda*, p. 8 (1853). — *Esmeralda Cathcartii* RCHB. F. *Xenia Orch.* II, p. 39 (1862) et in *Walp. Ann. Bot.* VI, p. 871 (1864).

Tige grimpante, cylindrique, verte, environ de la grosseur du petit doigt, longue de 30 à 50 cm. ou plus, assez densément feuillée presque jusqu'à sa base, émettant dans sa partie inférieure des racines très robustes. Feuilles distiques, étalées ou récurvées, très coriaces, étroitement oblongues-ligulées, carénées à la face inférieure, divisées au sommet en deux lobes inégaux et arrondis, longues de 15 à 20 cm. Pédoncules axillaires, étalés, robustes, plus longs que les feuilles, portant de 3 à 5 fleurs ou parfois plus. Bractées courtes et larges, un peu engainantes. Fleurs distantes, charnues, larges de 5 à 7 cm., à segments bien étalés. Sépales et pétales semblables et presque égaux, orbiculaires-oblongs, concaves, à face extérieure blanchâtre, à face intérieure d'un jaune pâle, barrée transversalement de lignes fines et nombreuses d'un rouge brun. Labelle plus court que les sépales, étalé-réfléchi, trilobé;

lobes latéraux petits, oblongs-arrondis, incurvés, blancs et striés de rouge à la base ; lobe terminal grand, réniforme, à bords incurvés et obscurément dentés, d'un jaune clair, à partie centrale très épaisse et crénelée sur les bords ; callus du disque muni de deux côtes charnues, d'un jaune pâle et ponctué de rouge. Colonne proéminente, très épaisse, verdâtre, teintée de rouge-brun dans la partie supérieure; anthère jaune.

Cette espèce croît sur les pentes de l'Himalaya vers 1000 à 2000 m. d'altitude, où elle fut découverte par GRIFFITH dans la première moitié du siècle dernier ; mais ce ne fut qu'assez longtemps après qu'elle put être introduite vivante en Europe. On signale sa première floraison dans les serres de MM. VEITCH en mars 1870.

Nous figurons un exemplaire qui nous a été communiqué par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Dict. leon. des Orch.

Arachnanthe pl. 2

25



A. Goossens pinx.

A. "Cathcartii" Druce

ARACHNANTHE CATHCARTII, Benth.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Bifrenaria

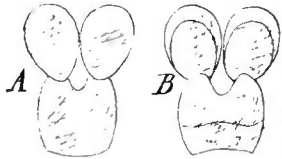
Genre Bifrenaria

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des *Cyrtopodiées*).

Étymologie. — Nom formé des deux mots latins *bis*, deux, et *frenum*, frein ; allusion à ce que, dans les espèces de ce genre, les pollinies sont reliées au rétinacle par un double pédicelle.

Historique. — Ce genre fut fondé en 1832 par LINDLEY (*Genera and Species Orchidaceous Plants*, p. 152), pour une espèce que LINDLÉY avait considérée à tort comme un *Maxillaria* et nommée *M. atropurpurea*. Plusieurs autres de ses espèces actuelles avaient aussi été d'abord considérées comme des *Maxillaria* ; d'autres avaient été rangées parmi les *Lycaste*. Le genre *Stenocoryne*, établi par LINDLEY en 1843, pour une espèce de la Guyane et du nord du Brésil, y est généralement rapporté comme un simple synonyme.

Caractères. — Sépales à peu près d'égale longueur, dressés-étalés, les latéraux à base large adnée au pied de la colonne, et formant un menton ordinairement allongé au point de prendre l'aspect d'un éperon. Pétales assez semblables au sépale dorsal ou plus courts et plus larges. Labelle articulé au sommet du pied, à onglet plus ou moins allongé replié vers la colonne, trilobé, les lobes latéraux assez larges et dressés, le lobe médian étalé, entier ou bifide. Colonne dressée, assez épaisse, demi-cylindrique, privée d'ailes, longuement prolongée en pied à la base. Anthère terminale, en opercule, uniloculaire ou



imparfaitement biloculaire. Quatre pollinies cirçues, ovoïdes ou très larges, étroitement superposées par paires, celles d'une même paire parfois imparfaitement soudées entre elles, reliées à un rétinacle transversal par deux pédicelles parfois en partie soudés. — Herbes épiphytes, à tiges très courtes renflées en pseudobulbes surmontés chacun d'une ou deux feuilles. Celles-ci sont oblongues, souvent amples, plissées-veinées. Hampes naissant entre les pseudobulbes, simples et dressées. Fleurs souvent odorantes, tantôt peu nombreuses ou même solitaires et grandes, tantôt nombreuses et petites.

Le caractère du pédicelle des pollinies, *court et double* (voir fig.), distingue immédiatement ce genre des *Lycaste* et autres genres voisins.

Distribution géographique — On connaît au moins une quinzaine d'espèces de *Bifrenaria*, qui croissent à peu près exclusivement dans les parties chaudes du Brésil et de la Guyane.



Diet. Icon. des Orch.

Bifrenaria, pl. 1.

Bifrenaria Harrisoniae

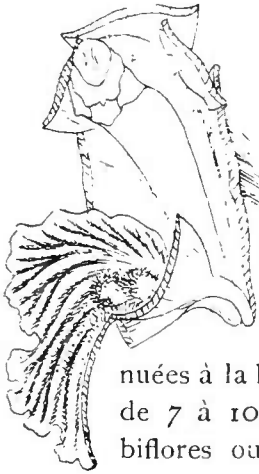
Rchb. f.

Janvier 1898.

Bifrenaria Harrisoniae, Rchb. f.

BIFRENARIA de Madame HARRISON.

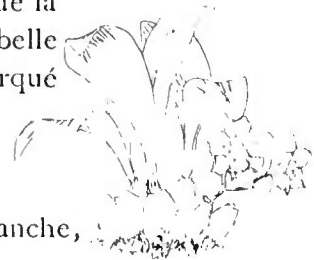
Bifrenaria Harrisoniae RCHB. F. *Xenia Orchid.*, I, p. 61 (20 novembre 1854) et p. 224, tab. 94, II (octobre 1858), in *Bonplandia*, III, p. 217 (août 1855).



Synonymes. — *Dendrobium Harrisoniae* HOOK *Exot. Fl.*, tab. 120 (1825). — *Maxillaria Harrisoniae* LDL. in *Bot. Regist.* tab. 897 (1825) — *Colax Harrisoniae* LDL. in *Bot. Regist.*, sub tab. 897 (1825); RCHB. *Fl. Exot.*, tab. 112 (1834). — *Maxillaria ? spathacea* LDL. *Gen. and Spec. Orchid.*, p. 151 (1832) (part.) — *Lycaste Harrisoniae* DON. *Append Hort. Cantabr.* — *Maxillaria pubigera* KLOTZSCH in OTTO et DIETR., *Allg. Gartenz.*, 1855, p. 106 — *Maxillaria Barringtoniae* HORT. ex RCHB. F., *Xenia Orchid.*, I, p. 224 (1858).

Pseudobulbes largement ovoïdes, obscurément tétragones, surmontés d'une seule feuille, d'un vert un peu jaunâtre, annelés de brun noirâtre au sommet, longs de 5 à 7 cent. Feuilles elliptiques-oblongues, aiguës, atténuées à la base, trinerves, coriaces, d'un vert sombre, longues de 20 à 30 cent., larges de 7 à 10 cent. Hampes plus courtes que les feuilles, robustes, flexueuses, vertes, biflores ou parfois uniflores, naissant ordinairement par deux de la base des plus jeunes pseudobulbes, portant à chaque nœud une bractée membraneuse, engainante,

aiguë, brunâtre, presque carénée, longue de 1 à 2 centimètres, celle de la base de l'ovaire plus grande que les autres. Fleurs charnues, très odorantes, larges de 7 à 8 centimètres. Sépales et pétales très étalés, ovales-elliptiques, obtus ou arrondis au sommet, d'un banc d'ivoire, le sépale dorsal concave, les latéraux un peu plus larges, légèrement falciformes, formant avec l'onglet du labelle et le pied de la colonne un éperon conique, à sommet obtus et un peu émarginé. Labelle plus court que les sépales latéraux, trilobé, d'un pourpre vineux marqué de veines plus foncées, glabre à l'extérieur, poilu à la face interne ainsi que sur les bords ; lobes latéraux oblongs, incurvés ; lobe médian sub-quadrangulaire, émarginé, à bords un peu ondulés-lobulés ; crête du disque très velue, d'un jaune orangé. Colonne claviforme, incurvée, blanche, légèrement pubescente sur la face antérieure vers la base.



Cette espèce est originaire du Brésil ; elle fut découverte dans la province de Rio de Janeiro, par un négociant anglais, WILLIAM HARRISON, qui l'envoya vers 1821 ou 1822 à son frère RICHARD, qui habitait Liverpool.

Ses fleurs se montrent en hiver et restent en bon état au moins pendant six semaines. Celles que nous figurons ici nous ont été fournies par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

Si. Ar. "Luis de Queiroz"

BIFRENARIA HARRISONIAE, Rehb. f.

Dict. Icon. des Orch.

Bifrenaria, pl. 2.

Bifrenaria tyriantina

Rchb f.

Janvier 1898.

Bifrenaria tyrianthina, Rchb. f

BIFRENARIA à FLEURS POURPRES.

Bifrenaria tyrianthina RCHB. F, *Xenia Orchid.*, 1, p. 61 (1854).

Synonymes. — *Lycaste tyrianthina* LODDIGES, *Catal. ex LOUDON, Hort. Brit.*, suppl. 3, p. 582 (1850). — *Maxillaria tyrianthina*, JOSST. *Orchid.*, p. 272 (1851). — *Bifrenaria Dallemagei*, HORT. LINDEN, ex *Lindenia*, x, sub tab. 446 (1894).

Pseudobulbes ovoïdes-oblongs, obtusément tétragones, luisants, surmontés d'une seule feuille, d'un vert assez intense, avec un anneau de brun noirâtre au sommet, longs de 5 à 6 centimètres. Feuilles elliptiques-oblongues, presque obtuses, assez longuement atténuées à la base, à nervures assez nombreuses, d'un vert intense, longues de 15 à 20 centimètres, larges de 6 à 7 centimètres. Hampes notablement plus courtes que les feuilles, robustes, presque dressées, vertes, portant deux ou trois fleurs; bractées ovales-lancéolées, aiguës. Fleurs dressées, odorantes, d'un pourpre un peu violacé, larges de 5 à 6 centimètres. Sépales assez charnus, largement ligulés-oblongs, obtus et un peu apiculés, le dorsal assez concave, les latéraux plus grands, pubescents à la base sur la face interne, formant avec le pied de la colonne un éperon allongé, étroitement conique et obtus. Pétales peu charnus, plus petits que les sépales, elliptiques-oblongs, presque arrondis au sommet, très légèrement pubescents

intérieurement et faiblement atténués à la base. Labelle assez charnu, aussi long que les sépales latéraux, inséré presque à deux centimètres du sommet du pied de la colonne, marqué à la face interne de nombreuses veines e'un pourpre foncé, muni d'un onglet assez long et étroit, presque enroulé en cornet, à contour obovale, distinctement trilobé; lobes latéraux demi-oblongs, obtus, entiers ou obscurément crénelés; lobe intermédiaire suborbiculaire-elliptique, obtus, un peu crénelé, densément velu à la face interne; disque muni jusqu'au-delà du milieu d'un large callus velu tronqué au sommet. Colonne jaunâtre, courte, épaisse, assez arquée, finement pubescente.

Cette espèce est originaire du Brésil, probablement des mêmes régions que le *B. Harrisoniae*; on dit qu'elle fut introduite en 1836. Pendant longtemps, elle resta très rare dans les cultures, d'où elle semblait même avoir à peu près disparu, lorsque, il y a quelques années, elle fut réintroduite par l'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles.

Nous sommes redevables de l'exemplaire figuré ici, à M. le baron W. C. VAN BOETZELAER, de Maarkensdijk (Hollande).



A. GOOSSENS pinxit.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

BIFRENARIA TYRIANTHINA, Rchb. f. E. S. A. "Baie de Queiroz"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

E. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Bletia

Genre Bletia.

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES. — SOUS-TRIBU DES BLÉTIÉES).

Etymologie. — Dédié à Louis Blet, botaniste espagnol.

Historique — Ce genre est dû aux botanistes espagnols RUIZ et PAVON, qui le décrivent dans le Prodomo de leur Flore du Pérou, publié en 1794. Depuis cette époque, on a souvent placé parmi les *Bletia* une foule d'espèces des plus disparates, qui ont dû plus tard être rapportées à divers autres genres.

EN 1853, REICHENBACH en retranchait le *B. hyacinthina*, pour en faire le genre *Bletilla*, admis par les uns, rejeté par les autres. En revanche, quelques années plus tard, en 1862, il y réunissait à la fois les genres *Brassavola*, *Laelia*, *Laeliopsis*, *Schomburgkia* et *Tetramicra*; mais aucun botaniste moderne ne l'a suivi dans ces réductions.

Les genres *Gyas* SALISB. (1815), *Thiebautia* COLLA (1824) et *Regnellia* BARB. RODR. (1877) n'en sont que des synonymes.

CARACTÈRES. — Sépales libres, connivents ou étalés, à peu près égaux. Pétales semblables au sépale dorsal ou un peu plus larges. Labelle fixé à la base de la colonne, libre, dressé, parfois un peu renflé en sac à la base, trilobé; lobes latéraux larges, dressés, parallèles ou étalés au sommet, n'enveloppant pas la colonne; lobe terminal large, étalé, souvent émarginé ou bilobé; disque souvent garni de crêtes ou de tubercules. Colonne sans pied, allongée, demi-cylindrique, souvent courbée,

parfois munie de deux oreillettes à la base ou de deux ailes au sommet. Anthère biloculaire; 8 pollinies, dont 4 dans chaque loge, superposées par paires. — Herbes terrestres ou épiphytes, dressées, à pseudobulbes globuleux ou déprimés, presque tubériformes. Feuilles peu nombreuses, allongées, en forme de glaive, plissées, articulées à la base. Grappe longuement pédonculée, multiflore, simple ou rameuse, sans feuilles et naissant sur le côté des pseudobulbes, très rarement terminant une tige feuillée.

Ce genre est assez voisin des *Phajus*: ceux-ci s'en distinguent surtout par les feuilles non articulées, par le labelle muni à la base d'une forte gibbosité ou d'un éperon, et à lobes latéraux embrassant la colonne.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît plus de vingt espèces de ce genre; elles habitent toutes l'Amérique tropicale, à l'exception d'une seule, qui croît en Chine et au Japon.



Dict. Icon. des Orch.

Bletia, pl. 1.

Bletia hyacinthina

R. Br.

Novembre 1901.

Bletia hyacinthina R. Br.

BLÉTIA A FLEURS DE JACINTHE.

Bletia hyacinthina R. BR. in AITON, *Hort. Kew.*, édit. 2, V, p. 206 (1813).

Synonymes. — *Cymbidium hyacinthinum* SMITH, *Exot. Bot.* I, p. 117, tab. 60 (1804); *Bot. Mag.* tab. 1492 (1812). — *Gyas humilis* SALISB. in *Hort. Trans.* I, p. 261 (1815). — *Bletia Gebina* LDB. in *Journ. of Hort. Soc.* II, p. 307 et in *Bot. Regist.* XXXIII, tab. 60 (1847). — *Bletilla hyacinthina* et *B. Gebina* RCHB. F. in *Fl. des Serres*, VIII, p. 246 (1853). — *Bletilla stricta* RCHB. F. in *Bot. Zeit.* 1878, p. 75. — Etc.

Pseudobulbes tubérisiformes, globuleux-déprimés, charnus, d'un vert intense. Tiges dressées, assez robustes, hautes de 15 à 25 cm., portant 3 à 8 feuilles membraneuses, étroitement lancéolées, très aiguës, 5-nerves, d'un vert foncé. Pédoncule terminal, simple, grêle, 5-8-flore, plus court que les feuilles. Bractées très petites. Fleurs assez grandes, brièvement pédicellées, étalées ou penchées, inodores. Sépales et pétales semblables, membraneux, dressés-étalés, lancéolés-ligulés, un peu aigus, d'un pourpre violacé vif ou parfois lilas pâle, longs d'environ 3 cm. Labelle membraneux, dressé, un peu plus court que les sépales, obovale-elliptique dans son pourtour, d'un pourpre vif, profondément trilobé; lobes latéraux dressés, arrondis au sommet; lobe terminal peu proéminent, récurvé, arrondi-subquadrangulaire, légèrement émarginé au sommet,

denticulé-crispé; disque muni de 5 crêtes parallèles, qui s'étendent presque jusqu'au sommet du lobe terminal. Colonne aussi longue que le labelle, pourpre au sommet, blanchâtre vers la base.

Cette espèce se distingue de tous les autres *Bletia* en ce que ses inflorescences terminent la tige feuillée, au lieu de naître de la base des pseudobulbes. C'est aussi la seule qui croisse naturellement en dehors de l'Amérique tropicale, et c'est pour ces raisons que REICHENBACH en avait formé un genre spécial, sous le nom de *Bletilla*.

Elle est répandue en Chine, en Cochinchine et dans l'île de Kiou-Siou; elle est plus rare dans la grande île japonaise de Nippon, où elle n'est peut-être que naturalisée. Elle est connue depuis plus de 125 ans et elle fut introduite dans les cultures européennes par EVANS, en 1803. Ses fleurs se montrent au printemps.

L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par l'administration du Jardin botanique de Kew.



Dict. icon des Orchidees.

Bletia, Pl 1



E. S. A. L. de Queiroz

A. GOOSEWAS, Pinx.

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles

BLETIA HYACINTHINA, R. Br.

28

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

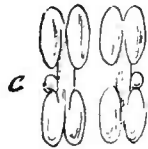
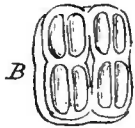
Genre Brassavola

Genre Brassavola.

(Tribu des Epidendrées. — Sous-tribu des Laeliées).

Étymologie et Historique. — Genre dédié au botaniste italien BRASSAVOLO et créé en 1813 par le botaniste anglais ROBERT BROWN, dans la seconde édition de l'*Hortus Kewensis*, d'AITON (vol. 5, p. 205). En 1862, REICHENBACH le réunit aux *Bletia*; mais cette réunion n'a pas été sanctionnée par ses successeurs.

Caractères. — Sépales très étalés, libres, égaux, ordinairement longs et très étroits, quelquefois longuement acuminés-sétacés. Pétales semblables aux sépales. Labelle sessile à la base de la colonne, libre, dressé, à onglet long et étroit embrassant ou enveloppant la colonne, à limbe presque toujours brusquement dilaté, aigu ou acuminé, plan ou rarement concave à la base. Colonne dressée, souvent plus courte que l'onglet du labelle, plus ou moins biaillée; clinandre à trois lobes dressés et proéminents. Anthère attachée au lobe postérieur du clinandre, en forme d'opercule, à deux loges divisées chacune en deux logettes par une cloison longitudinale; huit pollinies largement ovales et comprimées latéralement, disposées en deux rangées superposées, les supérieures souvent plus petites. — Herbes épiphytes, à tiges peu épaissies, rameuses, ascendantes ou dressées, à gaines peu nombreuses, portant



une ou deux feuilles charnues, presque cylindriques ou linéaires et épaisses. Fleurs grandes, terminales, peu nombreuses.

La forme particulière du labelle, à onglet long et étroit et à limbe brusquement dilaté, distingue facilement ce genre des genres voisins à huit pollinies, tels que *Laelia*, *Schomburgkia*, *Laeliopsis*, etc.; les deux premiers ont d'ailleurs les pollinies égales et non celles de la rangée supérieure plus petites.

Nos figures analytiques représentent le *B. cordata*: *A*, colonne vue de côté; *B*, anthère vue en-dessous; *C*, les huit pollinies.

Distribution géographique. — On connaît de vingt à vingt-cinq espèces de Brassavola, disséminées dans toute l'Amérique tropicale, depuis le Brésil jusqu'au sud du Mexique et aux Antilles.



Dict. Icon. des Orch.

Brassavola, pl. 1.

B Brassavola grandiflora

Lindl.

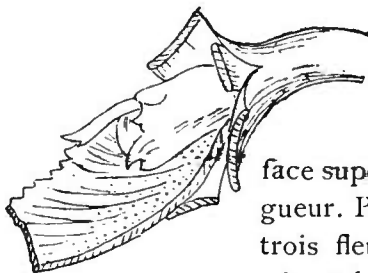
Moût 1897.

Brassavola grandiflora, Lindl.

BRASSAVOLA à GRANDES FLEURS.

Brassavola grandiflora LINDL. in *Bot. Regist.*, xxv, Misc. p. 16 (1839).

Synonyme. — *Brassavola nodosa* var. *grandiflora* RCHB. F. in WALP. *Ann. Bot.*, VI, p. 437 (1862).



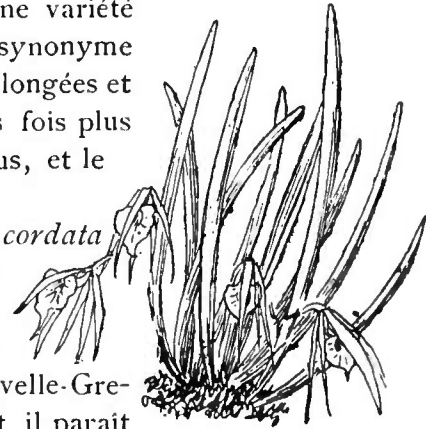
Tiges dressées ou ascendantes, épaisses et charnues, atténuées du sommet à la base, munies de deux ou trois articulations, couvertes de gaines finement membraneuses et blanchâtres, surmontées d'une seule feuille et notablement plus courtes que celle-ci. Feuille dressée, articulée au sommet de la tige, linéaire-lancéolée, aiguë, presque droite, très épaisse et charnue presque demi-cylindrique*, canaliculée à la face supérieure, d'un vert foncé, atteignant jusque 15 centimètres de longueur. Pédoncule commun grêle, plus court que la feuille, portant deux ou trois fleurs assez longuement pédicellées. Bractées petites, étroitement triangulaires, longuement acuminées. Sépales et pétales linéaires, très longuement et étroitement acuminés, d'un vert très pâle, atteignant jusque dix centimètres de longueur. Labelle d'un blanc pur; onglet assez fortement incurvé, long de 2 1/2 centimètres; limbe presque plan, largement ovale, longuement acuminé,

presque tronqué à la base, long de 4 1/2 à 5 centimètres et presque aussi large. Colonne très courte ; lobes latéraux du clinandre triangulaires et aigus, le postérieur plus étroit et plus obtus, muni de chaque côté d'une dent près de la base.

Cette espèce a été considérée par REICHENBACH comme une variété du *B. nodosa*, et certains auteurs en font même un simple synonyme de ce dernier ; mais celui-ci a les feuilles plus étroites, plus allongées et beaucoup plus atténuées au sommet, les fleurs deux ou trois fois plus petites, les sépales, les pétales et le labelle simplement aigus, et le lobe postérieur du clinandre tridenté au sommet.

Elle se distingue aussi par presque tous ces caractères du *B. cordata* qui en outre a le limbe du labelle cordé à la base et le lobe postérieur du clinandre très entier.

Le *B. grandiflora* a été introduit du Honduras il y a environ un demi-siècle ; il fut observé plus tard dans la Nouvelle-Grenade, le Vénézuéla et quelques îles des Antilles ; cependant il paraît être aujourd'hui bien rare dans les cultures. MM. ALBERT et CHARLES MADOUX l'ont découvert en juin 1895 à Puntarenas, dans le Costa-Rica, et en ont introduit plusieurs plantes dans les riches collections d'Auderghem, d'où nous avons reçu, au commencement de cette année, l'exemplaire décrit et figuré ici.



Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Brassia

Genre Brassia

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS TRIBU DES ONCIDIÉES.)

Étymologie et Historique. — Ce genre rappelle le nom du botaniste-voyageur WILLIAM BRASS, qui explora la côte occidentale d'Afrique. Il fut créé en 1813 par le botaniste anglais ROBERT BROWN, dans la seconde édition de l'*Hortus Kewensis* d'AITON (vol. V, p. 215).

Ses limites n'ont pas varié depuis lors. Cependant en 1863, REICHENBACH voulut le réunir aux *Oncidium* (in WALPERS, *Ann. Bot.* VI, p. 764), mais personne n'a admis sa manière de voir, et lui-même l'a abandonnée par la suite.

CARACTÈRES. — Sépales libres, étalés, étroits, acuminés ou caudés, égaux entre eux ou les latéraux plus longs. Pétales semblables au sépale postérieur ou plus petits. Labelle libre, sessile à la base de la colonne, étalé, plan, indivis, muni de deux lamelles à la base, plus court que les sépales. Colonne courte, dressée, sans ailes ni pied; clinandre à bords tronqués. Anthère terminalc, très convexe, uniloculaire; deux pollinies cireuses, ovoïdes, inappendiculées, reliées au rétinacle par un pédicelle plan, oblong ou linéaire. — Herbes épiphytes, munies de pseudobulbes aplatis et cannelés, terminés par une ou deux feuilles coriaces, très longues et étroites. Pédoncules simples, sortant des gaines foliacées qui se trouvent à la base des jeunes pseudobulbes. Fleurs grandes, à sépales souvent très longs, disposées en grappes lâches.

Le genre *Brassia* est voisin des *Miltonia* et des *Oncidium*, dont il se distingue au premier coup d'œil par ses sépales étroits et fort allongés, surtout les latéraux, ainsi que par sa colonne privée d'ailes. Il diffère en outre des *Oncidium* par son labelle non lobé, sans onglet, et des *Miltonia* par son labelle moins ample, muni à la base de deux lamelles bien distinctes.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît aujourd'hui environ 25 espèces de *Brassia*, qui croissent généralement dans les régions montagneuses de l'Amérique tropicale, depuis le Brésil et le Pérou, jusqu'aux Antilles et au sud du Mexique.



Dict. Icon. des Orch.

Brassia, pl. 1.

Brassia verrucosa

Ldl.

Décembre 1903.

Brassia verrucosa Ldl.

BRASSIA A VERRUES

Brassia verrucosa Ldl. in *Bot. Regist.* XXVI, Misc. p. 36 (1840).

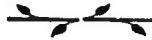
Synonymes. — *Brassia aristata* Ldl. in *Bot. Regist.* XXX, Misc., p. 7 (1844). — *B. longiloba* ALPH. DC. 10^e *Not. Pl. Rar. Genève.* p. 3, tab. 1 A (1847). — *B. coryandra* MORREN in *Ann. de Gand*, IV, p. 295, tab. 212 (1848). — *B. Cowani* HORT. ex RCHB. F. in *Bot. Zeit.* X, p. 763 (1852). — *Oncidium verrucosum* RCHB. F. in *Walp. Ann. Bot.* VI, p. 769 (1863).

Pseudobulbes ovoïdes très comprimés, fortement sillonnés sur les deux faces, longs de 7 à 10 cm. Feuilles linéaires-lancéolées, aiguës, longuement atténuées à la base, longues de 20 à 30 cm. ou plus. Pédoncule commun assez grêle, d'abord dressé puis plus ou moins fortement penché, varié de vert et de pourpre noirâtre, portant 10 à 15 fleurs, environ deux fois plus long que les feuilles. Bractées membraneuses, triangulaires, aiguës, d'un vert pâle, longues de 5 à 7 mm. Sépales très étalés, un peu flexueux, étroitement linéaires-lancéolés, très longuement acuminés, d'un vert clair, légèrement jaunâtre, portant à la base quelques petites macules d'un brun noirâtre, long de 7 à 10 cm. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus courts et à macules de la base souvent plus nombreuses. Labelle trois ou quatre fois plus court que les sépales, obovale-lancéolé, apiculé, à bords ondulés, blanc, parsemé dans les

deux tiers inférieurs, de petites macules arrondies, verruculeuses, d'un brun foncé et souvent vertes au centre ; disque muni dans la partie inférieure de deux lamelles épaisses, charnues, confluentes, pubescentes, bidentées au sommet, séparées par un sillon jaune citron. Colonne verte, à dos arrondi.

Cette espèce est assez répandue dans le Guatémala et le sud du Mexique. On en doit l'introduction à ROLLISSON, horticulteur anglais, chez qui elle fleurit pour la première fois au mois d'avril 1840. Ses fleurs, qui ont une longue durée, se montrent à diverses époques de l'année, mais particulièrement de mai à juillet.

L'exemplaire que nous figurons nous a été communiqué par M. le baron DE FÜRSTENBERG, de Hugenpoet, près de Mintard (province Rhénane).





A. Gossens, pinx^t

BRASSIA BRACHIATA, Ldl.

Lith. H. Giffart, Bruxelles

Est. A. "Bata de Amiran"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Bulbophyllum

Genre Bulbophyllum

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES. — SOUS-TRIBU DES DENDROBIÉES).

Étymologie. — Nom tiré des mots grecs *bolbos*, bulbe, et *phullon*, feuille, par allusion à ce que les feuilles naissent du sommet du bulbe.

Historique. — Ce genre est dû au botaniste français DU PETIT-THOUARS, qui le fit connaître et en figura 16 espèces en 1822, dans son *Histoire particulière des Orchidées recueillies sur les trois îles australes d'Afrique*. En 1826, SPRENGEL changea son nom en *Bolbophyllum*, pour le rendre plus conforme à son étymologie; mais beaucoup d'auteurs préfèrent conserver au nom sa forme primitive de *Bulbophyllum*.

On y réunit souvent comme synonymes les genres suivants : *Diphyes*, *Epicranthes* (nommé *Epicriantes* en 1828) et *Cochlia* de BLUME (1825); *Tribrachium* de LINDLEY (1825); *Anisopetalum* de HOOKER (1825); *Gersinia* de NÉRAUD (1826); *Sestochilos* et *Odontostyles* de BREDÁ (1827); *Lyræa* de LINDLEY (1830); *Malachadenia* de LINDLEY (1833); *Oxysepalum* de WIGHT (1850); *Sarcopodium* (partie) de LINDLEY (1850); *Didactyle* de LINDLEY (1852); *Taurostalyx*, *Xiphizura* et *Bolbophyllaria* de REICHENBACH (1852); *Ione* de LINDLEY (1853). Quelques auteurs y ajoutent même encore *Cirrhopetalum* de LINDLEY (1824), que nous avons décrit ailleurs.

CARACTÈRES. — Sépales dressés ou étalés, souvent presque égaux, les latéraux dilatés obliquement à la base et soudés au pied de la colonne, formant un menton peu proéminent, à partie supérieure étalée. Pétales souvent petits ou étroits, plus

courts que les sépales. Labelle articulé avec le pied de la colonne et replié vers celle-ci, à lobe terminal recourbé, souvent bilamellé au milieu. Colonne courte, prolongée en pied assez long ; clinandre muni d'une dent postérieure et de deux dents plus ou moins allongées en avant. Anthère à deux loges ; quatre pollinies sans appendices, réunies par paires dans les loges. — Herbes à pseudobulbes surmontés d'une ou deux feuilles. Hampes florifères, naissant latéralement du pseudobulbe, simples, sans feuilles. Fleurs tantôt petites et en grappe, tantôt grandes et solitaires.

Ce genre est très voisin des *Cirrhopetalum* ; ceux-ci en diffèrent surtout par les fleurs en ombrelle ; le sépale dorsal beaucoup plus petit que les latéraux, qui sont rapprochés et parallèles.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît plus de 200 espèces de ce genre ; elles sont répandues dans toutes les régions tropicales, principalement celles de l'Afrique, de l'Asie et de la Malaisie.



Dict. Icon. des Orch.

Bulbophyllum, pl. I.

Bulbophyllum Lobbii

var. Nattesiaae

Cogn.

Novembre 1901.

Bulbophyllum Lobbii, Ldb.

BULBOPHYLLUM DE LOBB.

Bulbophyllum Lobbii LDB. in *Bot. Regist.* XXXIII. sub tab. 29 (1847).

Synonyme. — *Sarcopodium Lobii* LDB. In *Paxt. Flow. Gard. Glean.* n. 199. ic. 98 (1852).

Rhizome robuste. Pseudobulbes assez rapprochés, ovoïdes, surmontés d'une seule feuille, longs de 2 à 3 cm. Feuilles dressées-étalées, oblongues-ligulées, obtuses ou légèrement émarginées, rétrécies à la base en pétiole court, d'un vert intense, longues de 12 à 15 cm. Pédoncule naissant en dessous des pseudobulbes, dressé, légèrement flexueux, nu, cylindrique, lisse, très pâle, uniflore, plus court que les feuilles. Fleurs penchées, larges de 7 à 8 cm. Sépales triangulaires-lancéolés, longuement acuminés, ordinairement d'un jaune clair, le dorsal dressé et marqué à l'extérieur de lignes de ponctuation pourpre, les latéraux étalés-réfléchis et dirigés en avant, fortement arqués, élargis et ondulés à la base, teintés de rose pourpre au centre. Pétales membraneux, un peu plus courts que les sépales, très étalés-réfléchis, étroitement triangulaires-lancéolés, longuement acuminés, d'un jaune clair. Labelle deux ou trois fois plus court que les sépales latéraux, épais dans le milieu, membraneux vers les bords, longuement onguculé, fortement récurvé, ovale-lancéolé, aigu, cordé à la base, très

concave à la face supérieure, caréné à la face inférieure, jaune avec de grosses punctuations pourpres. Colonne courte, très large, jaune.

Var. NATTESIAE COGN.

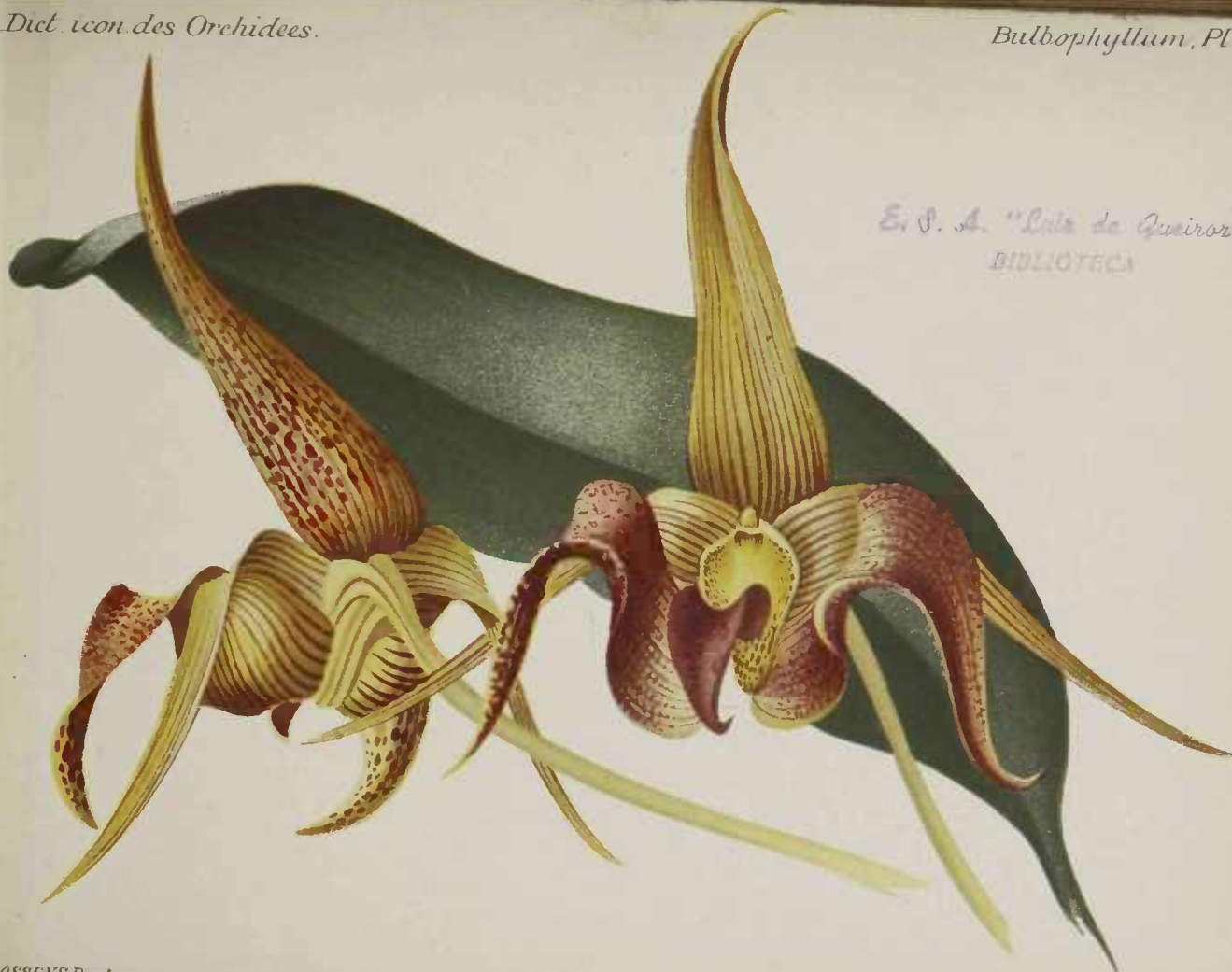
Variété de Madame la Marquise de Nattes.

Fleurs notablement plus grandes, fortement teintées dans toutes leurs parties de brun pourpre foncé. Pétales triangulaires-linéaires, très longuement acuminés-subulés. Labelle longuement acuminé au sommet.

Cette espèce est originaire de Java, où elle a été découverte par THOMAS LOBB, qui en envoya des plantes vivantes en 1846 à l'établissement VEITCH, alors à Exeter, près de Londres. Elle est extrêmement variable dans la dimension, la couleur, et même la forme de ses fleurs. La variété remarquable que nous figurons nous a été communiquée par Madame la Marquise DE NATTES, de Riberac (Dordogne), aux mois de juillet et d'août derniers. Elle avait été rapportée de Java en 1894 par son fils, M. le Comte DE NATTES, qui l'avait reçue de M. TREUB, directeur du Jardin botanique de Buitenzorg, où elle est cultivée.



E. J. A. "Litt. de Queiroz"
BIBLIOTECA



A. GOUSSEVS, Pinx^t

BULBOPHYLLUM LOBBII Var. NATTESIAE, Cogn

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles.

Dict. Icon. des Orch.

Bulbophyllum, pl. 2.

Bulbophyllum Dearei

Rchb. f.

Décembre 1902.

Bulbophyllum Dearei. Rchb. f.

BULBOPHYLLUM DU COLONEL DEARE

Bulbophyllum Dearei RCHB. F. in *Flora*. LXXI, p. 108 (1888); VEITCH, *Man. Orch. Pl.* III. p. 96 (1888).

Synonyme. — *Sarcopodium Dearei* HORT.; *Gard Chron.* new ser. xx, p. 108, fig. 17. (1883).

Pseudobulbes agglomérés, ovoïdes, comprimés, luisants, d'un vert intense, monophylles, variant en grosseur depuis le volume d'une petite noisette jusqu'à celui d'une petite noix. Feuilles oblongues, un peu aiguës, longuement atténuées à la base, d'un vert très foncé, longues de 8 à 15 cm. Pédoncules grêles, dressés ou plus ou moins réfléchis, d'un vert clair, uniflores, longs de 8 à 12 cm. Fleurs penchées ou pendantes, larges d'environ 7 cm. Sépales aigus, d'un jaune un peu brunâtre; le dorsal dressé, elliptique-oblong, plus ou moins ponctué de rouge; les latéraux un peu plus courts, étalés, à partie supérieure plus ou moins réfléchie, lancéolés, falciformes, légèrement marqués de rouge à la base, où ils sont dilatés et fortement concaves. Pétales plus courts que le sépale dorsal, très étalés, linéaires-lancéolés, aigus, jaunâtres et marqués de veines longitudinales pourprées. Labelle beaucoup plus court que les sépales latéraux, articulé à l'extrémité du pied de la colonne par un onglet grêle et très flexible, triangulaire, à base charnue et profondément sagittée-cordée, à partie

supérieure membraneuse et fortement réfléchie, aigu au sommet, d'un blanc crème, avec la partie inférieure tachetée de pourpre foncé. Colonne très courte, à ailes obtuses, d'un jaune brunâtre et bordée de rouge.

Cette belle et curieuse espèce a d'abord été introduite de Bornéo, puis plus tard de l'une des îles méridionales des Philippines. On signale sa première floraison en Europe en 1883, dans la collection du lieutenant-colonel DEARE, à Englefield Green (Angleterre).

Notre planche a été peinte dans les collections de M. LOUIS FOURNIER, à St Barnabé, près de Marseille.





A. Goossens pinx.†

E. S. A. "Pais de Queiroz"

BULBOPHYLLUM DEAREI Rehb. f.

Lith. J.L. Goffart, Bruxelles.

Dict. Icon. des Orch.

Bulbophyllum, pl. 3.

Bulbophyllum

macranthum

L^{d1.}

Mars. 1903.

Bulbophyllum macranthum, Ldl.

BULBOPHYLLUM à GRANDES FLEURS

Bulbophyllum macranthum Ldl. in *Bot. Regist.* XXX, tab. 13 (1844).

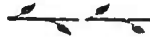
Synonyme. — *Sarcopodium macranthum* Ldl. in Paxt. *Flow. Gard.* I, p. 155 (1850).

Rhizome allongé, robuste, flexueux, articulé. Pseudobulbes distants, ovoïdes-oblongs ou fusiformes, légèrement comprimés, obscurément tétragones, d'un vert clair, longs de 2 à 3 cm., surmontés d'une seule feuille, enveloppés d'abord dans une gaine membraneuse, qui se déchire ensuite en lanières étroites. Feuille dressée-étalée, coriace, oblongue-elliptique, obtuse, rétrécie à la base en pétiole court et épais, carénée à la face inférieure, d'un vert clair, longue de 12 à 20 cm. Hampe nulle ou presque nulle, uniflore; pédicelle dressé, robuste, légèrement flexueux, muni à la base de quelques écailles courtes et apprimées, long de 4 à 8 cm., d'un vert clair et légèrement ponctué de brun. Fleur inclinée, un peu charnue, atteignant 5 cm. de diamètre vertical, à segments d'un rose pourpré ou parfois légèrement verdâtre, bordés et maculés de brun pourpré. Sépales largement lancéolés, brièvement acuminés, le dorsal réfléchi, les latéraux étalés et faiblement unis entre eux à la base. Pétales

ovales-lancéolés, aigus, dressés, à 9 nervures, aussi longs que les sépales. Labelle petit, tourné vers le haut, très épais, ovale-triangulaire, acuminé, tronqué à la base, à partie supérieure récurvée. Colonne courte, à pied assez court non prolongé au-delà de l'insertion des sépales latéraux, obliquement tronquée au sommet.

Cette espèce a été introduite de Singapore par MM. LODDIGES, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1844. Plus tard, vers 1859, le Révérend PARISH la retrouva dans le Tenasserim, où elle croit à environ 1200 mètres d'altitude.

Notre planche a été peinte dans les collections de M. L. FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.





A. Coassens. pinx.

Lith. J.L. Coffart. Bruxelles

BULBOPHYLLUM MACRANTHUM, Ledl.

E. J. A. "Livr de Queiroz"

BIBLIOTECA

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Chondrorhyncha

Genre Chondrorhyncha.

(TRIBU DES VANDÉES. — SOUS-TRIBU DES CYRTOPODIÉES)

Étymologie et Historique. — Genre créé en 1846 par LINDLEY (*Orchidaceae Lindenianae*, p. 12).

Son nom est tiré des deux mots grecs *chondros*, cartilage, et *rhynchos*, bec : allusion au rostellum allongé et cartilagineux de la première espèce connue de ce genre.

CARACTÈRES. — Sépales presque égaux, étroitement oblongs, le dorsal concave et caréné, adhérent à la base de la colonne, les latéraux à base très oblique. Pétales beaucoup plus larges que les sépales, obovales-oblongs. Labelle articulé avec le pied de la colonne, sessile, large, dressé, concave, indivis, à face interne munie à la base d'un callus tridenté. Colonne demi-cylindrique, dilatée latéralement dans la partie supérieure, à base prolongée en pied très-court ; clinandre très oblique, entier. Anthère terminale, incombante, uniloculaire ; quatre pollinies cireuses, étroites, acuminées, inappendiculées, superposées par paires, la postérieure de chaque paire plus petite, reliées à un rétinacle mou par un pédicelle épais. — Herbes épiphytes, à tiges très courtes portant plusieurs feuilles, et non renflées en pseudobulbes. Feuilles oblongues, plissées-nervées, rétrécies en pétiole à la base. Hampe simple, naissant directement du rhizome, portant un petit nombre de gaines et terminée par une grande fleur solitaire.



Ce genre est très voisin du *Warscewiczella*, que nous avons déjà décrit ; mais ce dernier a le sépale dorsal libre, les pétales semblables aux sépales, le labelle muni vers la base d'une forte crête transversale, les anthères à deux loges, etc.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — Ce genre est formé de trois ou quatre espèces, qui croissent dans les montagnes de la Nouvelle-Grenade et de Costa-Rica.



Dict. Icon. des Orch.

Chondrorhyncha, pl. 1.

Chondrorhyncha

Chesterton₁ var. major

Hort.

Mars 1901.

Chondrorhyncha Chestertoni, Rchb. F

CHONDRORHYNCHA DE M. CHESTERTON.

Chondrorhyncha Chestertoni RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., XII, p. 648 (1879).

Feuilles assez nombreuses, dressées ou plus ou moins étalées, étroitement linéaires-ligulées, très aiguës, assez concaves, carénées sur le dos, d'un vert sombre, longues de 12 à 20 cm., larges de 1 à 1 1/2 cm. Pédoncule ascendant, très grêle, d'un vert clair, presque moitié plus court que les feuilles, muni au sommet de deux bractées opposées, membraneuses, embrassantes, acuminées, l'extérieure largement ovale, l'intérieure plus étroite, longues d'un centimètre ou un peu plus. Fleurs atteignant 6 à 7 cm. de diamètre vertical, entièrement d'un jaune clair, sauf la base du labelle, qui est d'un jaune orangé, avec de gros points d'un brun pourpré. Sépales étroitement lancéolés, acuminés, le dorsal dressé, les latéraux étalés horizontalement et falciformes. Pétales étalés-dressés, largement oblongs, acuminés, atténués en coin à la base, à bords supérieurs longuement frangés, un peu plus courts que les sépales. Labelle ample, largement oblong-panduriforme, rétréci à la base, émarginé au sommet, à bords longuement et finement frangés. Colonne droite, légèrement claviforme,

très finement pulvérulente à la face antérieure, surtout vers la base, longue de 2 cm.

Cette rare et très curieuse espèce a été découverte dans la Nouvelle-Grenade en 1879 par M. CHESTERTON ; mais ce n'est qu'en 1893 qu'elle a été introduite dans les cultures par L'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles.

La variété *major*. HORT., que nous figurons, est remarquable par ses fleurs notablement plus grandes que celles du type ; elle nous a été envoyée l'année dernière par M. OTTO FROEBEL, de Zurich.





E. J. A. "L'île de Quirine"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

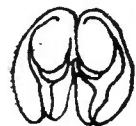
A. Goossens

Genre Chysis

Genre Chysis.

(TRIBU DES ÉPIDENDRÉES. — SOUS-TRIBU DES BLÉTIÉES).

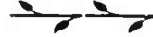
Étymologie et historique. — Ce genre a été établi par LINDLEY, qui le décrit dans le *Botanical Register*, volume de 1837, sous la planche 1937. Son nom est tiré du mot grec *chysis*, qui signifie *fusion*, par allusion aux masses polliniques qui parfois semblent fondues ensemble, tellement elles sont intimement unies.



CARACTÈRES. — Sépales de même longueur, libres, les latéraux insérés obliquement par leur base élargie sur le pied de la colonne. Pétales semblables au sépale postérieur. Labelle fixé au pied de la colonne, étalé, trilobé; lobes latéraux amples, dressés, le médian étalé ou réfléchi, entier ou bilobé; disque muni de lamelles ou de veines calleuses. Colonne dressée, incurvée, épaisse, largement bi-aillée, prolongée en pied à sa base. Anthère à deux loges, imparfaitement divisées en 2 ou 4 logettes; 8 pollinies, dont 4 dans chaque loge, comme fondues en une lame, les 4 extérieures minces, les intérieures plus épaisses, cachées par les premières. — Herbes épiphytes; tiges charnues, à base munie de gaines, d'abord feuillées dans leur partie supérieure, puis renflées en pseudobulbes fusiformes ou allongés. Feuilles allongées, à nervures saillantes. Grappes latérales, pluriflores, naissant le plus souvent de l'aisselle des feuilles inférieures. Fleurs assez grandes, blanches ou jaunes.

Ce genre est voisin des *Bletia*, dont il se distingue surtout en ce que dans ceux-ci, la base de la colonne n'est pas prolongée en pied.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE. — On connaît sept ou huit espèces de *Chysis*, qui croissent toutes en Amérique, depuis le Mexique jusqu'à la Nouvelle-Grenade et au Vénézuéla.



Dict. Icon. des Orch.

Chysis, pl. 1.

Chysis bractescens

L. dl.

Juillet 1900.

Chysis bractescens, Ldl.

CHYSIS A BRACTÉES.

Chysis bractescens Ldl. in *Bot. Regist.*, xxvi, Misc. p. 61 (1840), xxvii, tab. 23.

Pseudobulbes fusiformes, épais et charnus, couverts de gaines membraneuses, blanchâtres et caduques, longs de 15 à 30 cm. Feuilles étalées, oblongues-lancéolées, aiguës, ondulées, d'un vert intense, concaves à la base, minces, caduques, longues de 25 à 40 cm. Pédoncule commun naissant sur les jeunes pousses, robuste, étalé horizontalement, portant 4 à 8 fleurs, plus court que les feuilles. Bractées grandes, foliacées, ovales, aiguës, concaves, vertes. Fleurs d'un blanc d'ivoire, larges de 6 à 8 cm., à segments coriaces, bien étalés, portées sur un pédicelle gros et court. Sépales obtus, le supérieur oblong, les latéraux plus courts, largement ovales-triangulaires, à côte médiane épaisse. Pétales largement oblongs-spathulés, obtus, un peu plus grands que le sépale dorsal. Labelle presque aussi long que les sépales latéraux, épais et charnu, jaunâtre, luisant en dehors, profondément trilobé; lobes latéraux dressés et incurvés, largement oblongs, arrondis au sommet; lobe antérieur largement obovale-subquadrangulaire, échancré au sommet par un large sinus, un peu lavé et teinté de pourpre; disque muni dans la partie inférieure de sept crêtes longitudinales, les exté-

rieures plus minces et plus courtes, les autres épaisses, toutes densément velues. Colonne charnue, un peu incurvée, très élargie à la base, à face antérieure concave et jaunâtre, le reste blanchâtre.

Cette espèce est originaire du Mexique, d'où elle a été introduite en 1839 par JOHN BARKER, de Birmingham, chez qui elle fleurit pour la première fois en 1840. On la reçoit souvent des environs de Cordoba et de Tobasco, où elle croît suspendue aux branches des arbres par ses longues racines fibreuses, souvent en compagnie du *C. aurea*.

Ses fleurs se montrent de mars en mai, et durent environ trois semaines.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. MADOUX, à Auderghem-lez-Bruxelles.





E. P. A. "Rosa de Quirós"

ORCHIDTECA

A. COSSIGNES Pinx^t

CHYSIS BRACTESCENS, Ldl.

Chromolith. J. GÖFFIN, Bruxelles

35

Dict. Icon. des Orch.

Chysis, pl. 2.

Chysis laevis

Lcdl.

Novembre 1901.

Chysis laevis, Ldl.

CHYSIS LISSE.

Chysis laevis Ldl. in *Bot. Regist.* XXVI. Misc. p. 61 (1840).

Pseudobulbes grêles, fusiformes, longs de 30 à 40 cm., portant de nombreuses feuilles dont la plupart sont très fugaces; celles qui persistent sont oblongues-lancéolées, acuminées, multinerves, très étalées, assez concaves, d'un vert foncé, plus courtes que les pseudobulbes. Pédoncule commun naissant sur les jeunes pousses, robuste, fortement penché ou pendant, portant de 6 à 12 fleurs, souvent plus long que les feuilles. Bractées membraneuses, ovales-lancéolées, aiguës, pâles, deux fois plus courtes que l'ovaire. Fleurs brièvement pédicellées, à segments bien étalés, recourbés au sommet, charnus et cireux, d'un jaune passant à l'orangé et plus ou moins teintés ou lignés de pourpre cramoisi. Sépales oblongs, obtus, les latéraux un peu plus larges et falciformes. Pétales falciformes, semblables aux sépales ou parfois un peu plus pâles. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, d'un jaune pâle et moucheté de cramoisi, profondément trilobé; lobes latéraux largement oblongs, arrondis au sommet, redressés et incurvés pour entourer la colonne; lobe terminal arrondi, à bords ondulés, récurvé au sommet; disque muni dans sa partie

inférieure de cinq crêtes blanches, glabres et lisses, divergentes, confluentes à la base, les extérieures plus courtes. Colonne assez charnue, un peu incurvée, profondément creusée près de la base, d'un jaune pâle, à face antérieure maculée de brun pourpré.

Cette espèce est facile à distinguer du *C. bractescens*, surtout par ses bractées plus courtes, par la couleur des fleurs et par les crêtes du labelle glabres. Elle est originaire du Mexique, d'où elle a été introduite par JOHN BARKER, en même temps que le *C. bractescens*, et elle fleurit aussi pour la première fois à Birmingham en 1840.

Ses fleurs, qui se montrent en juin, durent au moins trois semaines. Celles que nous figurons nous ont été communiquées par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





A. GOOSSENS, Pinxt

CHYSIS LAEVIS, Ldl.

Chromolith. J. GOFFIN Bruxelles.

E. J. A. "Luz de Queiroz"

Dict. Icon. des Orch.

Chysis, pl. 3.

Chysis Limminghei

Lind. et Rchb. f.

Novembre 1901.

Chysis Limminghei, Lind. et Rchb. f.

CHYSIS DU COMTE ALFRED DE LIMMINGHE.

Chysis Limminghei LIND. et RCHB. F. in OTTO et DIETR. *Allgem. Gartenz.* 1858, p. 380.

Synonyme. — *Chysis aurea* var. *Limminghei* LEMAIRE in *Ill. Hort.* VII, tab. 240 in adnot. (1860);
HOOK. in *Bot. Mag.* tab. 5265 (1861).

Pseudobulbes fusiformes, longs de 10 à 15 cm., enveloppés dans les gaines persistantes des anciennes feuilles. Celles-ci sont plus ou moins étalées, oblongues-lancéolées, brièvement acuminées, à 5 ou 7 nervures, peu concaves ou presque planes, d'un vert intense, longues de 20 à 30 cm., les inférieures plus courtes. Pédoncule commun robuste, pendant, portant 5 ou 6 fleurs, environ de la longueur des feuilles. Bractées membraneuses, ovales, brièvement acuminées, d'un vert pâle un peu jaunâtre, assez ventruées, un peu plus courtes que l'ovaire. Fleurs étalées, brièvement pédicellées, larges de 5 cm., à segments un peu charnus, assez étalés ou étalés-dressés, blancs et fortement teintés de pourpre dans leur partie supérieure. Sépales et pétales largement oblongs, obtus, les sépales latéraux fortement élargis à la base, les pétales d'un pourpre plus vif au sommet. Labelle plus court que les sépales latéraux, largement arrondi dans son pourtour, profondément trilobé; lobes latéraux largement oblongs-

ligulés, arrondis au sommet, entourant la colonne, jaunâtres à l'extérieur, pourpre vif et lignés de jaune à l'intérieur; lobe terminal largement obovale, émarginé au sommet, à bords entiers et presque plans, d'un pourpre vif et strié de blanc; disque portant dans sa partie inférieure cinq crêtes parallèles, couvertes sauf au sommet d'un tomentum blanc, les extérieures plus grêles. Colonne charnue, très élargie dans la partie supérieure, à face antérieure concave et blanche au sommet, jaune et maculée de rouge sur le dos.

Cette espèce est voisine du *C. aurea*, dont elle a parfois été considérée comme une variété; on peut l'en distinguer surtout par la couleur toute différente de ses fleurs et par le lobe terminal du labelle, dont les bords ne sont pas crispés. Elle est originaire de la province mexicaine de Tabasco, où elle croît sur les arbres non loin de la mer, et où elle a été découverte en 1855 par GHIESBREGHT, qui l'envoya à l'établissement LINDEN, de Bruxelles. Elle est dédiée au comte A. DE LIMMINGHE, de Gentinnes (Brabant), assassiné à Rome, tout jeune encore, en 1859.

Ses fleurs se montrent en mai et juin et durent plusieurs semaines. L'inflorescence que nous figurons nous a été envoyée par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





E. J. A. "Lula de Quirar"

BELIOTECA

A GOOSSEVS, Puxt

Chromolith. J. GOFFIN Bruxelles.

CHYSIS LIMMINGHEI, Lind et Rchb. f.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

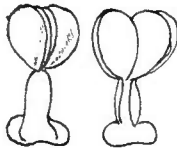
Genre Cirrhopetalum

Genre Cirrhopetalum

(Tribu des Épidendrées. — Sous-tribu des Dendrobiées).

Étymologie. — Ce nom dérive des deux mots grecs *kirrhos*, qui veut dire *jaunâtre* ou *roux*, et *pétalon*, qui signifie *pétale*; il fait allusion à la couleur des fleurs du *C. Thouarsii* ou *C. umbellatum*, l'unique espèce connue à l'époque où le genre fut établi.

Historique — Le genre *Cirrhopetalum* a été décrit par LINDLEY, dans le *Botanical Register*, volume de 1824, planche 832. Très peu de temps après, le même genre fut établi par divers auteurs sous d'autres noms, qui sont naturellement passés au rang de synonymes du premier : les *Zygoglossum* de REINWARDT (1825), *Ephippium* de BLUME (1825) et *Hippoglossum* de BREDA (1827) sont dans ce cas; il faut y ajouter le *Bolbophyllopsis*, créé par REICHENBACH en 1852.



Caractères — Sépale dorsal libre, court ; les latéraux beaucoup plus longs et étroits ou acuminés, parfois terminés en longue queue, à base un peu dilatée et adnée au pied de la colonne, rapprochés et parallèles, parfois longuement soudés entre eux. Pétales beaucoup plus courts que les sépales latéraux, souvent presque semblables au sépale dorsal, ovales ou lancéolés, entiers ou élégamment serrulés-ciliés. Labelle contracté à la base et articulé avec le pied de la colonne ou mobile, incurvé à la base, récurvé vers le sommet. Colonne courte, dressée, prolongée

en pied à la base, munie au sommet de deux ailes qui se prolongent chacune en une dent ou un bras dressé. Anthère terminale, en opercule; pollinies normalement au nombre de quatre, réunies par paires, inappendiculées. Capsule ovale ou oblongue. — Herbes à rhizome rampant et radicaux, portant à l'aisselle de gaines scarieuses des pseudobulbes surmontés chacun d'une seule feuille. Hampes sans feuilles, mais chargées de gaines nombreuses, naissant de la base des pseudobulbes, terminées en grappe souvent pendante et ordinairement contractée en forme d'ombelle.

Distribution géographique. — On connaît au moins quarante espèces de ce genre. Presque toutes croissent dans les Indes orientales et l'Archipel Malais; une espèce se rencontre à Madagascar et dans quelques îles de l'Océanie; une seconde a pour patrie la Chine, et une troisième l'Australie.



Dict. Icon. des Orch.

Cirrhopetalum, pl. 1.

Cirrhopetalum

ornatissimum

Rchb. f.

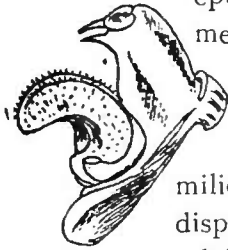
Octobre 1898.

Cirrhopetalum ornatissimum, Rchb f.

CIRRHOPE TALUM TRÈS ORNÉ.

Cirrhopetalum ornatissimum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. XVIII, p. 424 (1882).

Pseudobulbes ovoïdes, à trois ou quatre angles, longs de 2 1/2 à 5 centimètres, recouverts de deux grandes écailles membraneuses. Feuille plus ou moins dressée, épaisse et coriace, largement oblongue, obtuse ou arrondie au sommet, brusquement atténuée en pétiole très court, d'un vert foncé, longue de 10 à 15 centimètres, large de 5 à 6 centimètres. Hampe solitaire, assez robuste, rougeâtre, dressée, plus ou moins penchée, souvent un peu plus longue que la feuille, munie à sa base de deux grandes écailles engainantes et portant vers son milieu une grande bractée naviculaire et membraneuse. Fleurs toutes terminales, disposées en demi-ombelle et au nombre de quatre à huit, assez longuement pédi-cellées, d'un jaune pâle, un peu teintées et distinctement lignées de rose pourpré.

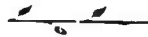
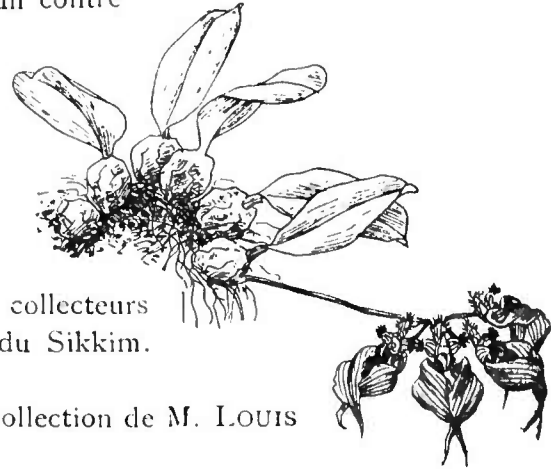


Sépale dorsal dressé, ovale-oblong, à 5 nervures, à bords latéraux incurvés, à sommet longuement frangé de papilles d'un pourpre noirâtre; sépales latéraux beaucoup plus grands, largement lancéolés, prolongés en une queue longue et étroite, à six nervures, longs de 5 centimètres ou plus tordus à la base de manière à ce que leurs

bords externes viennent en avant s'appliquer l'un contre l'autre. Pétales semblables au sépale dorsal, mais plus acuminés, un peu falciforme, à trois nervures. Labelle petit, oblong, obtus, réfléchi, à onglet incurvé, d'un pourpre foncé uniforme. Colonne épaisse, munie au sommet de chaque côté d'une longue pointe ascendante.

Cette espèce est originaire de l'Inde; elle a été découverte dans l'Assam par GRIFFITH, et des collecteurs indigènes l'ont aussi récoltée dans les montagnes du Sikkim. Elle est connue dans les cultures depuis 1879.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. LOUIS FOURNIER, de Marseille.





Ex. V. d. "L'Album de Quercy"
1851

A. GOOSSENS Pinx. 2

Chromolith. J. COFFIN Bruxelles.

CIRRHOPETALUM ORNATISSIMUM Rehb. f.

Dict. Icon. des Orch.

Cirrhopetalum. pl. 2.

Cirrhopetalum

guttulatum

Hook f.

Octobre 1898.

Cirrhopetalum guttulatum, Hook. f.

CIRRHOPÉTALUM A GOUTTELETTES.

Cirrhopetalum guttulatum HOOK. F. *Fl. Brit. Ind.*, v, p. 776 (1890)

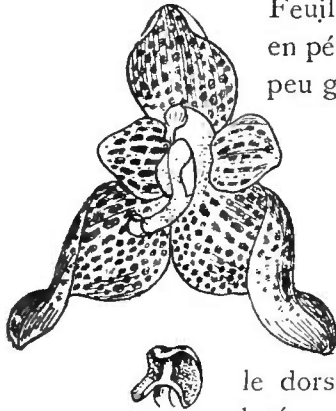
Synonymes. — *Bulbophyllum umbellatum* LINDL. in *Bot. Regist.*, 1845, tab. 44 (non in WALL. *Cat.* n. 1984, nec *Gen. and Spec. Orch.*, 57). — *Bulbophyllum guttulatum* WALL. *Mss.* ex HOOK. F. *loc. cit.*

Pseudobulbes ovoïdes, comprimés, légèrement sillonnés, longs de 2 1/2 centimètres.

Feuille coriace, plus ou moins inclinée, oblongue, un peu aiguë, atténuée en pétiole assez court et épais, canaliculée à la face supérieure, d'un vert un peu glauque, longue de 12 à 18 centimètres. Pédoncule commun plus ou

moins étalé, assez grêle, d'un vert jaunâtre et densément ponctué ou ligné de pourpre brunâtre, égalant ou dépassant la feuille, portant à son sommet une ombelle de 5 à 7 fleurs. Pédicelles grêles, longs de 3 centimètres y compris l'ovaire; bractées membraneuses, largement triangulaires-lancéolées, acuminées, longues de 6 à 8 millimètres. Sépales membraneux, très concaves, d'un jaune pâle ou un peu verdâtre, couverts de gros points pourpres;

le dorsal ovale-oblong, obtus, à 5 nervures, long de 12 millimètres; les latéraux de longueur double, ovales-lancéolés, aigus, à 7 nervures, à partie



supérieure demi tordue en dedans. Pétales faiblement charnus, ovales, obtus, à 3 nervures, moitié plus courts que le sépale dorsal et de même couleur que lui. Labelle un peu plus court que les pétales, épais et charnu, presque aussi large que long, à base incurvée, à sommet arrondi et fortement récurvé, à bords révolutés, à face inférieure carénée, d'un pourpre foncé densément ponctué de pourpre noirâtre, plus pâle vers le sommet. Colonne très courte, épaisse, munie en avant de deux ailes triangulaires, membraneuses, pâles et ponctuées de pourpre, et portant au sommet deux longues pointes subulées et dressées.

Cette espèce, introduite de temps en temps dans les cultures, a été découverte au Népal, par WALLICH, dans la première partie de ce siècle ; elle croît aussi dans le Sikkim, à une altitude de 1000 à 2000 mètres. LINDLEY, en 1845, l'a confondue avec une autre espèce qu'il avait déjà décrite en 1831 sous le nom de *Bulbophyllum umbellatum* et qui en diffère surtout par les feuilles plus étroites, par le pédoncule beaucoup plus court et plus robuste, par les fleurs d'un jaune verdâtre uniforme, par le sépale dorsal et les pétales aigus, et par les pointes qui surmontent la colonne beaucoup plus courtes.

Notre planche représente un exemplaire qui est cultivé au Jardin botanique de Bruxelles et qui nous a été communiqué au commencement d'octobre par M. LUBBERS, chef des cultures de cet établissement.



E. S. A. "Cane de Queiroz"

Dict. Icon. des Orch.

Cirrhopetalum, pl. 3.

Cirrhopetalum

Mastersianum

Rolfe.

Decembre 1902.

Cirrhopetalum Mastersianum, Rchb. f.

CIRRHOPETALUM DU D^r M. T. MASTERS.

Cirrhopetalum Mastersianum ROLFE in *Lindenia*, VI, p. 33, tab. 255 (1890).

Rhizome rampant, assez gros, flexueux. Pseudobulbes espacés de 2 à 3 cm., ovoïdes-quadrangulaires, assez fortement comprimés, d'un vert intense, d'abord lisses puis fortement sillonnés, surmontés d'une seule feuille, longs de 2 1/2 à 3 cm. Feuilles coriaces, étalées ou plus au moins réfléchies, étroitement oblongues, obtuses, assez longuement atténuées à la base, d'un vert foncé, longues de 10 à 12 cm., larges de 2 1/2 à 3 cm. Pédoncule commun radical, étalé ou réfléchi, grêle, un peu flexueux, glabre, d'un rouge cramoisi, long de 12 à 15 cm., terminé au sommet par une ombelle de 6 à 8 fleurs étalées en cercle. Pédicelles presque filiformes, très étalés, longs de 1/2 à 1 cm. Bractées linéaires-lancéolées, aiguës, pourprées, longues de 6 à 7 mm. Fleurs d'un jaune foncé. Sépale dorsal dressé, orbiculaire-elliptique, un peu obtus, concave-condupliqué, long de 6 mm., à bords munis de cils réfractés; sépales latéraux soudés en une seule pièce étalée-réfléchie, oblongue-ligulée, longue de 3 cm., large de 7 mm., presque arrondie et brièvement bifide au sommet, à moitié inférieure légèrement atténuée et teintée de brun. Pétales linéaires-falciformes, aigus, trinerves, longs de 6 mm., ciliolés, surtout à la base qui est un peu élargie. Labelle fortement

récurvé, charnu, linéaire-oblong, obtus, à bords entiers, d'un brun pourpré, long de 3 à 4 mm. Colonne très courte, épaisse, à dents très petites, triangulaires et aiguës.

Cette curieuse espèce, dédiée au D^r MASTERS, l'érudit rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle*, est originaire des Indes Néerlandaises, d'où elle a été introduite vers 1890 par l'Horticulture Internationale, de Bruxelles.

Notre planche représente une plante de la collection de M. LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.





A. Coossens. pinx!

Lith. J.L. Goffart. Bruxelles

CIRRHOPETALUM MASTERSIANUM, Rolfe

E. J. A. "Luis de Queiros"

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

E. Goossens

Genre Cochlioda

Genre Cochlioda

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Oncidiées.)

Étymologie. — Nom tiré du mot grec *kochlion*, qui signifie *coquille*, allusion à la forme du callus du labelle.

Historique. — Ce genre a été établi en 1853, par LINDLEY, pour une espèce nouvelle du Pérou, le *C. densiflora*, que REICHENBACH a cru devoir rapporter d'abord aux *Odontoglossum* (1864), et plus tard (1872) à son genre *Mesospinidium*. BENTHAM, en 1883, non-seulement a admis le genre *Cochlioda*, mais en outre il a montré qu'il faut y adjoindre les espèces cultivées sous le nom de *Mesospinidium*, le type même de ce dernier genre créé par REICHENBACH en 1852, une espèce qui n'est pas introduite dans les cultures, devant rentrer dans le genre *Odontoglossum*.

M. FITZER (1888) suit BENTHAM pour les *Mesospinidium* des jardins, qui sont pour lui aussi des *Cochlioda*; mais il conserve le genre *Mesospinidium* pour l'espèce typique et pour quelques espèces voisines non cultivées.



Caractères. — Sépales égaux, étalés, libres ou les latéraux un peu connés à la base. Pétales presque semblables aux sépales. Labelle à onglet dressé, enveloppant étroitement la colonne, avec laquelle il est plus ou moins cohérent; limbe étalé, à lobes latéraux arrondis et souvent réfléchis, à lobe médian étroit, entier ou émarginé, ne dépassant pas les sépales; disque muni à la base d'un appendice calleux ou membraneux. Colonne dressée, souvent un peu incurvée, demi-cylindrique, sans pied ou

à base prolongée en pied très court; clinandre tronqué ou oblique, souvent membraneux et trilobé, parfois denticulé. Anthère imparfaitement biloculaire; deux pollinies ovoïdes ou subglobuleuses, sillonnées, reliées à un rétinacle assez grand par un pédicelle plan et assez court. — Herbes épiphytes, à pseudobulbes surmontés d'une ou deux feuilles étroites et coriaces. Hampes radicales, simples ou peu rameuses. Fleurs d'un beau rouge, pédicellées, disposées en grappes lâches.

Les *Cochlioda* sont particulièrement voisins des *Trichopilia*. Ceux-ci s'en distinguent facilement par la membrane frangée qui entoure le clinandre; en outre, ils ont la colonne arrondie et non demi-cylindrique, munie à la hauteur du stigmate de deux oreillettes ou de deux dents, et leurs fleurs sont toujours très peu nombreuses.

Nos figures analytiques représentent la colonne avec le labelle, et les pollinies du *C. sanguinea* BENTH.

Distribution géographique — On connaît six espèces de ce genre, toutes originaires des Andes du Pérou, de l'Équateur et de la Nouvelle-Grenade.



Dict. Icon. des Orch.

Cochlioda, pl. 1.

Cochlioda vulcanica

Benth. et Hook.

var splendens, Otto Froebel.

Décembre 1898.

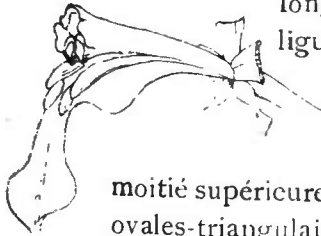
Cochlioda vulcanica, Benth. et Hook.

COCHLIODA DES VOLCANS.

Cochlioda vulcanica BENTH. et HOOK. *Gen. Pl.*, III, p. 560 in adnot. (1883).

Synonyme — *Mesospinidium vulcanicum* REHB. F in *Gard. Chron.*, 1872, p. 393.

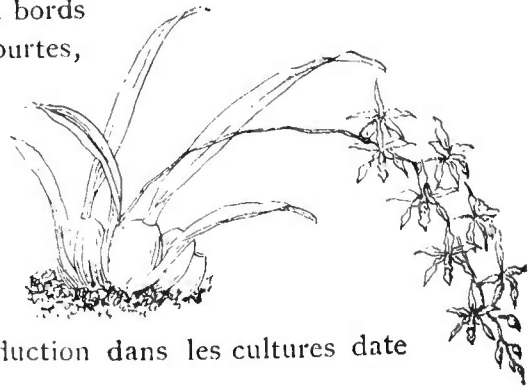
Pseudobulbes étroitement ovoïdes, atténués au sommet, très comprimés et ancipités, d'abord d'un vert intense puis passant au brun clair, surmontés de deux feuilles, longs d'environ 5 cm., larges de 2 1/2 à 3 1/2 cm. Feuilles oblongues-ligulées, un peu obtuses, rétrécies à la base en pétiole très court et comprimé latéralement, carénées à la face inférieure, d'un vert clair sur les deux faces, longues de 10 à 15 cm. Pédoncule commun grêle, ascendant, deux fois plus long que les feuilles, formant dans sa



moitié supérieure une grappe simple, lâche, penchée, formée de 10 à 20 fleurs. Bractées ovales-triangulaires, aiguës, ventrues, beaucoup plus courtes que l'ovaire. Fleurs à pédicelle grêle et rose, de 3 1/2 à 4 cm. de diamètre vertical, entièrement d'un rose carmin vif, à l'exception des crêtes du labelle et de l'anthère qui sont blanches. Sépale dorsal et pétales oblongs-lancéolés et très aigus; sépales latéraux libres, un peu plus longs et plus étroits. Labelle soudé avec la colonne jusqu'aux trois quarts de la hauteur

de celle-ci, profondément trilobé ; lobes latéraux étalés, arrondis ; lobe antérieur plus grand, étroitement obcordé, émarginé au sommet, à bords légèrement denticulés ; disque muni de quatre crêtes courtes, divergentes et pubescentes. Colonne allongée, à bords du clinandre lobulés.

Cette espèce est originaire des parties orientales du Pérou et de l'Équateur, où elle a été découverte vers le milieu de ce siècle par le D^r SPRUCE. Elle croît spécialement sur les scories qui entourent le cratère du volcan Tunguragua, vers 3300 à 3700 mètres d'altitude, circonstance qui lui a valu son nom. Son introduction dans les cultures date d'un peu avant 1872.



Var. splendens OTTO FROEBEL, *in litt.*

Plante naine. Pseudobulbes petits, courts, presque orbiculaires, plus larges que hauts, d'un brun bronzé et violacé. Feuilles d'un vert foncé, à face inférieure bronzée et à base pourpre. Inflorescence plus robuste, à fleurs plus nombreuses, plus grandes et d'un coloris beaucoup plus vif que celles du type.

Cette forme très remarquable nous a été communiquée au commencement du mois de décembre dernier, par M. OTTO FROEBEL, de Zurich.



A. GOOSSENS, Pins.

COCHLIODA VULCANICA SPLENDENS

Chronolith. J. GOFFIN, Bruxelles

E. P. Sch. "Dictionnaire de Cochenille"

Dict. Icon. des Orch.

Cochlioda, pl. 2.

Cochlioda Noezliana

Rolfe.

Juillet 1899.

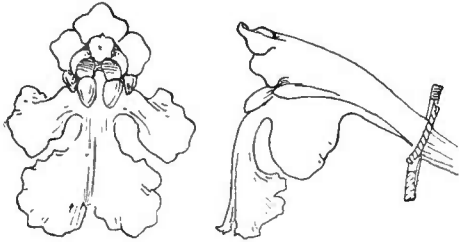
Cochlioda Noezliana, Rolfe.

COCHLIODA de M. JEAN NOEZLI.

Cochlioda Noezliana ROLFE in *Lindenia*, vi, p. 55, tab. 266 (1891).

Synonyme. — *Odontoglossum Noezlianum* HORT.; *Gard. Chron.*, 1890, II, pp. 570, 602.

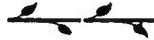
Pseudobulbes ovoïdes-oblongs, très comprimés, surmontés d'une ou deux feuilles, longs de 4 à 5 centimètres. Feuilles dressées-étalées, linéaires-oblongues, acuminées, d'un vert glauque, longues de 10 à 15 centimètres. Hampe assez grêle, penchée ou pendante, simple ou souvent rameuse, multiflore, ordinairement plus longue que les feuilles. Bractées petites, lancéolées, acuminées. Fleurs étalées, assez brièvement pédicellées, larges de 2 1/2 à 3 centimètres, entièrement écarlate orangé vif, à l'exception du disque du labelle, qui est jaune. Sépales très étalés, libres; le dorsal ovale-oblong, aigu; les latéraux plus étroits et un peu plus longs. Pétales semblables au sépale dorsal, mais un peu plus larges et légèrement obliques. Labelle plus court que les sépales latéraux, profondément trilobé; lobes latéraux étalés, obliquement ovales-arrondis, obtus; lobe antérieur largement obcordé, à



sommet presque tronqué et un peu émarginé; disque muni à la base de deux callosités linéaires et d'un jaune vif. Colonne un peu en forme de massue, triquète, de teinte un peu plus foncée que le reste de la fleur.

Cette espèce est originaire des Andes du Pérou, où elle a été découverte par M. J. NOEZLI et d'où elle a été introduite en 1890 par l'HORTICULTURE INTERNATIONALE, de Bruxelles. Exposée à Londres le 11 novembre 1890 sous le nom d'*Odontoglossum Noezlianum*, elle y obtint un certificat botanique.

Notre planche a été peinte dans les serres de M. WAROCQUÉ, à Mariemont.





Dict. Icon. des Orch.

Cochlioda, pl. 3.

Cochlioda rosea

Benth.

Novembre 1899.

Cochlioda rosea, Benth.

COCHLIODA ROSE.

Cochlioda rosea BENTH. in *Journ. Lin. Soc. Lond.*, Bot. xviii, p. 327 (1881) et in BENTH. et HOOK.
Gen. Pl., III, p. 560 (1883).

Synonymes. — *Odontoglossum roseum* LDL. in BENTH. *Pl. Hartw.* p. 151 (1844). — *Mesospinidium roseum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, 1872, p. 392. in adnot.

Pseudobulbes ovoïdes, très comprimés ancipités, d'un vert foncé et teintés de violet, surmontés d'une ou deux feuilles, longs de 4 à 5 cm. Feuilles plus ou moins étalées, étroitement ligulées, aiguës, d'un vert glauque, longues de 15 à 20 cm. Hampe plus ou moins étalée, grêle, arquée, simple ou parfois un peu rameuse, multiflore, aussi longue que les feuilles ou un peu plus longue. Bractées ovales-lancéolées, aiguës, concaves, d'un vert pâle, deux ou trois fois plus courtes que l'ovaire. Fleurs étalées, assez longuement pédicellées, larges de 2 à 2 1/2 cm. Sépales très étalés, oblongs-elliptiques, aigus, d'un rose carminé vif, les latéraux distinctement soudés entre eux à la base. Pétales semblables au sépale dorsal mais un peu plus larges. Labelle soudé avec la colonne jusqu'aux deux tiers de la longueur de celle-ci, presque aussi long que les sépales latéraux, trilobé; lobes de

couleur plus claire que les pétales, les latéraux petits et arrondis, le terminal beaucoup plus grand, étroitement oblong, un peu aigu, réfléchi ; crête du disque formée de quatre tubercules blancs très comprimés latéralement, les externes peu marqués, les internes fortement saillants. Colonne assez courte, blanche, tridentée au sommet.

On doit la découverte de cette espèce au voyageur anglais HARTWEG, qui la recueillit vers 1840 dans les Andes du Pérou, aux environs de Loxa ; mais ce n'est qu'en 1865 qu'elle fut envoyée vivante en Europe, par GUSTAVE WALLIS, voyageant pour l'établissement horticole de JEAN LINDEN, alors installé à Gand.

Ses fleurs se montrent en hiver et ont une longue durée.

Nous figurons un exemplaire que nous avons reçu de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





Cochlioda rosea Benth.

A. GOOSSENS Pinx^t

COCHLIODA ROSEA Benth

Chromolith. J. COFFIX, Bruxelles

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Coelogyne

Genre Coelogyne.

(Tribu des Épidendrées. — Sous-tribu des Coelogyneés).

Étymologie. — Ce nom est formé des deux mots grecs *koilos*, qui veut dire *creux*, et *guné*, qui signifie ici l'organe femelle ou le pistil, allusion à la profonde dépression du stigmate dans la plupart des espèces de ce genre.

Historique — Le genre *Coelogyne* a été établi par LINDLEY, qui le décrit sous la pl. 33 de son ouvrage intitulé *Collectanea Botanica*, publié de 1821 à 1825 (il paraît que la planche 33 fait partie d'une livraison qui ne parut qu'en 1825). En 1854, LINDLEY lui adjoignit le *Pleione* de DON (1825), et il fut suivi en cela par BENTHAM (1881); mais M. PFITZER (1888) rétablit le *Pleione* à son rang générique. Nous croyons devoir nous ranger à ce dernier avis car, au point de vue horticole du moins, les deux genres ne peuvent guère être confondus.



Caractères. — Sépales presque égaux, dressés ou étalés, libres ou légèrement soudés entre eux. Pétales semblables au sépale postérieur ou parfois très étroits. Labelle sessile à la base de la colonne, dressé, non creusé en sac à la base, distinctement trilobé, à disque généralement muni de plusieurs crêtes saillantes. Colonne dressée, allongée, sans pied, munie de deux ailes au sommet; clinandre oblique, dilaté en une membrane mince, entière ou denticulée. Anthère biloculaire, inclinée en avant; quatre pollinies

circuses, comprimées, réunies deux à deux au sommet par une viscosité granuleuse. — Herbes épiphytes, cespiteuses ou rampantes, à pseudobulbes ordinairement surmontés de deux feuilles, qui sont coriaces, nervées et persistantes. Hampes multiflores, naissant tantôt à la base des pseudobulbes, tantôt à leur sommet et entre les feuilles. Fleurs grandes, en grappes lâches, à bractées souvent caduques.

En décrivant les Pleione, nous indiquerons les caractères qui distinguent les deux genres.

Distribution géographique — On connaît près de 70 espèces de Coelogyne, qui croissent dans une aire géographique assez restreinte ; près des trois quarts d'entre elles habitent l'Inde anglaise ; les autres se rencontrent dans les régions tropicales voisines, et spécialement dans l'Archipel Malais ; une seule atteint la Chine méridionale. Elles abondent particulièrement sur les pentes méridionales de l'Himalaya, entre 1000 et 2000 mètres d'altitude, mais quelques-unes s'élèvent même jusqu'à 3000 mètres.



Diet. Icon. des Orch.

Coelogyne. pl. 1.

Coelogyne cristata

Lindl.

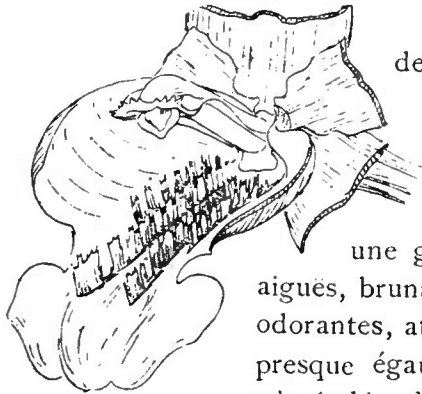
Avril 1897.

Coelogyne cristata, Lindl.

GOELOGYNE à CRÊTES.

Coelogyne cristata LINDL., *Collect. Bot.*, sub tab. 33 (1825).

Synonymes. — *Cymbidium speciosissimum* DON, *Prodr. Fl. Nepal*, p. 35 (1825). — *Pleione speciosissima* O. KUNZE, *Revis. Gen. Pl.*, p. 681 (1891).



Pseudobulbes ovoïdes-oblongs, obscurément anguleux, longs de 4 à 6 centimètres, naissant à quelques centimètres l'un de l'autre, le long d'un rhizome écailleux. Feuilles sessiles, lancéolées-allongées, aiguës, arquées, longues de 2 à 3 décimètres. Hampes naissant de la base des pseudobulbes, de la longueur des feuilles ou un peu plus longues, terminées par une grappe penchée formée de 5 à 9 fleurs. Bractées oblongues, aiguës, brunâtres, persistantes, longues de 3 à 5 centimètres. Fleurs très odorantes, atteignant de 7 à 9 centimètres de largeur. Sépales et pétales presque égaux et semblables, oblongs-lancéolés, un peu obtus, ondulés, très étalés, d'un blanc pur, avec une macule d'un jaune pâle un peu plus haut que le milieu, et cinq crêtes longitudinales minces, d'un jaune orangé, bordées

de très longs poils de même couleur assez gros légèrement épaissis au sommet et un peu flexueux, les deux crêtes externes sont courtes, la médiane assez longue, et les deux intermédiaires s'avancent jusqu'au milieu du lobe terminal; lobes latéraux larges, arrondis, incurvés; lobes terminal presque orbiculaire, avec le bord antérieur denticulé. Colonne blanche, légèrement incurvée, grêle inférieurement, largement ailée dans la partie supérieure, longue de 3 centimètres.



Cette espèce croit dans les régions tempérées de l'Himalaya, où on la rencontre en abondance entre 1500 et 2500 mètres d'altitude. Elle fut découverte par le Dr WALLICH en 1824 et introduite en Europe par GIBSON, en 1837. — C'est l'une des Orchidées les plus fréquemment cultivées. Elle fleurit surtout en février et en mars, et ses fleurs durent au moins quatre ou cinq semaines.

Le modèle pour notre planche nous a été fourni par M. STREPMANN, horticulteur à Molenbeek-St-Jean.



A. GOOSSENS, Dru.

COELOCYNE CRISTATA, Ldl

Chromolith. J. J. COPPART Bruxelles

Coelogyne cristata

Diet. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 1^A

Coelogyne cristata var. alba

 Moore.

Avril 1897

Coelogyne cristata, var. alba, Moore.

GOELOGYNE à CRÊTES, variété BLANCHE.

Coelogyne cristata var. *alba* MOORE in *Gard. Chron.*, new ser., xv, p. 442 et 511 (1881).

Synonyme. — *Coelogyne cristata* var. *hololeuca* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., xv, p. 563 (1881).

Cette variété, qui a fait sa première apparition en Angleterre en 1881, ne diffère du type qu'en ce que ses fleurs sont entièrement blanches, le labelle même ne présentant aucune trace de couleur jaune.

L'exemplaire représenté ici fait partie des collections de M. STREPMANN, horticulteur à Molenbeek-St-Jean.





E. J. A. "Luiz de Queiroz"

BIBLIOTICA

A GOOSSENS, Pax!

COELOGYNE CRISTATA ALBA. Moore

Chronolith. J. L. RAFFART Bruxelles

Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 2.

Coelogyne fuliginosa

Lcdl.

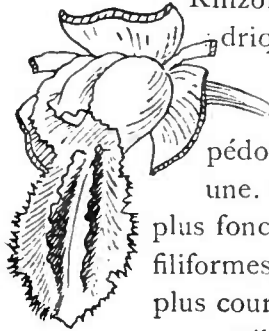
Octobre 1897.

Coelogyne fuliginosa, Ldl.

COELOGYNE COULEUR de SUIE.

Coelogyne fuliginosa Ldl. in *Loddiges' Catalogue; Folia Orch., Coelog.*, p. 12.

Synonyme. — ? *Coelogyne triplicatula* RCHB. F. in *Bot. Zeit.*, 1864, p. 415 ; *Xenia*, III, p. 159, tab. 106.



Rhizome couvert d'écaillés brunes et imbriquées. Pseudobulbes presque cylindriques, anguleux, longs de 5 à 8 centimètres, un peu espacés le long du rhizome. Feuilles largement lancéolées, aiguës, longues de 12 à 15 centimètres. Grappes plus courtes que les feuilles, portant de 2 à 4 fleurs, à pédoncule commun vert et arrondi. Fleurs s'épanouissant ordinairement une à une. Sépales étalés, ovales-lancéolés, aigus, d'un jaune d'ocre avec des lignes plus foncées, longs de 3 à 2 centimètres. Pétales plus ou moins réfléchis, linéaires-filiformes, flexueux, d'un jaune pâle, aussi longs que les sépales. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, dressé, à contour largement ovale, distinctement trilobé ; lobes latéraux presque aigus, dressés, frangés antérieurement, à face externe de la couleur des sépales, à face interne un peu teintée de brun ; lobe terminal plus grand, orbiculaire-oblong, obtus, à bord entièrement frangé, d'un brun foncé

obscur un peu nuancé de jaune ; disque muni de deux crêtes crispées, d'un brun très foncé, finissant brusquement vers la base et se prolongeant presque jusqu'au sommet. Colonne grêle, claviforme, un peu incurvée, d'un jaune très pâle, longue de deux centimètres et demi.

Cette espèce, qui paraît assez variable, est originaire du nord de l'Inde, d'où elle a été introduite en 1838 par LODDIGES, célèbre horticulteur anglais. Plus tard, elle a été retrouvée par Sir JOSEPH HOOKER dans les mêmes régions, sur les rochers dans les vallées des montagnes, à une altitude d'environ 1700 mètres.

Nous sommes redevables de l'exemplaire figuré ici à M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise), chez qui cette espèce était en pleine floraison au mois d'août dernier.





A GOOSSENS, Pnx¹

Chromolith. J. COFFART Bruxelles

COELOGYNE FULIGINOSA, Ldl.

E. S. A. "Livr. de Queiroz"

BIBLIOTECA

Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 3.

Coelogyne speciosa

Ldl.

Octobre 1898.

Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 3.

Coelogyne speciosa

Ldl.

Octobre 1898.

Coelogyne speciosa, Bl.

COELOGYNE BRILLIANTE.

Coelogyne speciosa Ldl. *Gen. and Sp. Orch.*, p. 39 (1831).

Synonymes. — *Chelonantera speciosa* Blume, *Bijdr.*, p. 384 et *Tabell. en Plat Jav Orch.*, p. 51, fig. 2 (1825). — *Coelogyne salmonicolor* Rehb. f. in *Gard. Chron.*, new ser. xx, p. 328 (1883).

Pseudobulbes étroitement ovoïdes, anguleux, surmontés d'une seule feuille, longs de 4 à 7 centimètres. Feuilles oblongues-lancéolées, aiguës, munies de 3 à 7 nervures proéminentes, rétrécies inférieurement en un pétiole robuste et ailé, longues de 20 à 35 centimètres. Pédoncule court, muni de 4 à 6 bractées imbriquées et engainantes, ordinairement biflore. Pédicelles très courts, tordus, muni de côtes presque ailées ainsi que l'ovaire. Sépales dressés-étalés, oblongs, aigus, carénés sur le dos, d'un jaune brunâtre pâle, longs de 5 centimètres. Pétales plus ou moins réfléchis, linéaires, obtus, de la longueur et de la couleur des sépales. Labelle un peu plus court que les sépales mais beaucoup plus large, ovale dans son pourtour, assez profondément trilobé et parcouru longitudinalement par deux crêtes frangées; lobes latéraux dressés, ovales-arrondis,



entiers, d'un brun pâle à l'extérieur, veinés et réticulés de brun foncé, de même que l'espace compris entre les crêtes frangées ; lobe antérieur blanc, légèrement réfléchi, parcouru par des veines nombreuses, ramifiées et saillantes à la face interne, à bords denticulés et ondulés, arrondi-tronqué au sommet et légèrement émarginé. Colonne grêle, claviforme, incurvée, ailée dans la partie supérieure, blanchâtre.

Cette espèce est originaire de l'île de Java, où elle croît particulièrement sur le mont Salak, à une altitude de 1000 à 1700 mètres, et où elle fut découverte dans la première partie de ce siècle par le célèbre botaniste hollandais BLUME. Elle fut introduite dans les cultures européennes en 1846, par THOMAS LOBB. Elle fleurit fréquemment et ses fleurs ont une longue durée.

Les fleurs que nous figurons nous ont été envoyées par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).



Diad. com. das Orchidáceas

Coccyne, Pl. 3



E. A. A. "Pala de Queiroz"

C. COSSKIN, Pinx.

COELOCYNE SPECIOSA, Ldb

Chronolith. J. G. P. P. A. Bruxelles

47

Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 3^A

Coelogyne speciosa

var. albicans, Veitch.

Décembre 1903.

Coelogyne speciosa var. albicans, Veitch.

COELOGYNE BRILLANTE var. à FLEURS BLANCHÂTRES.

Coelogyne speciosa var. *albicans* VEITCH, *Man. Orch. Pl. VI*, p. 50 (1890).

Fleurs plus grandes que dans le type, le labelle atteignant jusque 7 à 7 1/2 cm. de longueur. Sépales et pétales d'un vert jaunâtre clair. Labelle blanc, le lobe antérieur immaculé, les lobes latéraux tachetés de brun rougeâtre à la face interne, ainsi que la portion comprise entre les deux crêtes frangées. Colonne blanche.

On sait que le *Coelogyne speciosa* est peu sujet à varier, tant pour la dimension de ses fleurs, que pour leur couleur. La forme que nous figurons ici est la variation la plus éloignée du type que l'on ait observée jusqu'ici; elle s'est parfois rencontrée, mais rarement, dans les importations, et elle avait déjà été figurée comme type dans le *Botanical Register* en 1847 (XXXIII, tab. 23). L'exemplaire représenté ici faisait partie des collections de LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.

Del. Leon. et

Coelogyne, pl. 3.



E. J. A. "Luz de Queiroz"

A. Cassiers fecit

COELOGYNE SPECIOSA var ALBICANS, Veitch

140
Tab. 31. Coelogyne albicans.

Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 4.

Coelogyne Massangeana

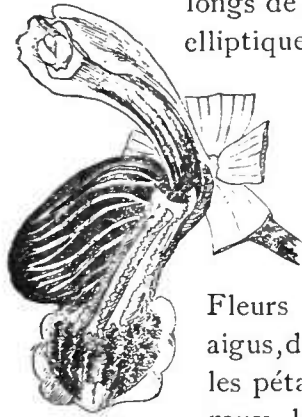
Rchb. f.

Mai 1899.

Coelogyne Massangeana, Rchb f.

GOELOGYNE de M. MASSANGE de LOUVREX.

Coelogyne Massangeana RCHB. F in *Gard. Chron.*, new ser., x, p 684 (1878).



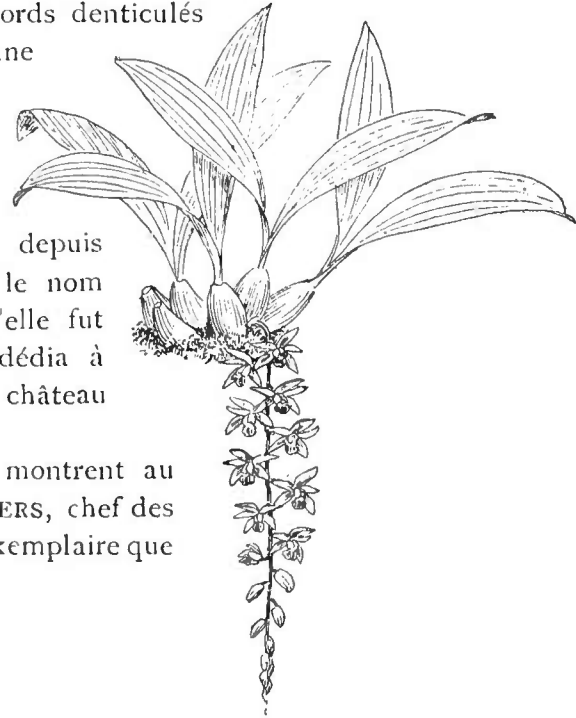
Pseudobulbes obpyriformes, anguleux, lisses, verts, surmontés de deux feuilles, longs de 2 à 5 centimètres. Feuilles persistantes, pétiolées, un peu plissées, elliptiques-lancéolées, acuminées, de dimensions très variables, les plus grandes atteignant jusque 5 décimètres de longueur sur une largeur de 12 à 15 centimètres. Grappe simple, pendante, multiflore, naissant de la base des pseudobulbes, plus longue que les feuilles, à pédoncule commun d'un vert pâle portant des poils noirâtres très courts. Bractées ovales-oblongues, obtuses, un peu ventruées, d'un brun rougeâtre, égalant au plus la moitié de la longueur de l'ovaire avec le pédicelle.

Fleurs larges de 6 à 7 centimètres. Sépales et pétales étalés, brusquement aigus, d'un jaune d'ocre pâle, les sépales lancéolés-oblongs et carénés sur le dos, les pétales linéaires-oblongs. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, largement ovale-arrondi dans son ensemble, un peu cordé à la base, assez profondément trilobé ; lobes latéraux arrondis, dressés, blanchâtres en dehors, bruns et obliquement striés de jaunâtre à la face interne ; lobe terminal quadrangulaire,

apiculé, à disque présentant des verrucosités charnues brunes et jaunâtres, de la base desquelles partent trois crêtes longitudinales à bords denticulés qui descendent jusqu'à la base du labelle. Colonne incurvée, triquètre, d'un jaune pâle sur le dos et brune en avant, longue de 2 centimètres.

Cette espèce a été introduite par JACOB-MAKOY et Cie, de Liege, qui l'ont renseignée comme étant originaire de l'Assam. Elle était déjà cultivée depuis plusieurs années dans diverses collections sous le nom impropre de *C. Assamica* (non Ldl.), lorsqu'elle fut décrite en 1879 par REICHENBACH, qui la dédia à M. D. MASSANGE DE LOUVREX, orchidophile au château de Baillonville, près de Marche.

Ses fleurs qui durent plusieurs semaines, se montrent au printemps. Nous sommes redevables à M. LUBBERS, chef des cultures du Jardin botanique de Bruxelles, de l'exemplaire que nous avons décrit et figuré.





Espl. de "Luis de Queiroz"

A. COOSENS, Pinxt

COELOGYNE MASSANGEANA, Rehb. f.

Chronothek d. COFFIN Bruxelles

49

Diet. Feon. des Orch.

Coelogyne, pl. 5

Coelogyne lactea

Rchb. f.

Septembre 1902.

Coelogyne lactea. Rchb. f.

COELOGYNE BLANC LAITEUX

Coelogyne lactea RCHB. F. in *Gard. Chron.* new ser. XXIII, p. 692 (1885), ser. 3. III, p. 521 (1888).

Pseudobulbes agglomérés, robustes, oblongs, graduellement atténués vers le sommet, profondément sillonnés, d'un vert vif, surmontés de deux feuilles, longs de 7 à 10 cm. Feuilles coriaces, dressées-étalées et plus ou moins réfléchies dans la partie supérieure, oblongues, aiguës, atténuées à la base en un pétiole assez court et robuste, munies de sept fortes nervures, à face supérieure d'un vert foncé et luisante, longues de 15 à 18 cm., larges de 4 à 5 cm. Pédoncule commun naissant latéralement près de la base des pseudobulbes, fortement penché ou pendant, assez grêle, arrondi, verdâtre ou brunâtre, long de 10 à 15 cm., garni de fleurs presque jusqu'à sa base. Pédicelles très étalés, assez robustes, longs de 1 1/2 à 2 cm. y compris l'ovaire. Bractées assez caduques, oblongues, acuminées, très concaves, brunâtres, un peu plus longues que l'ovaire. Fleurs au nombre de six à douze, penchées, disposées sur deux rangs, larges de 4 à 5 cm., à sépales et pétales bien étalés et d'un blanc crème.

Sépales largement oblongs, aigus. Pétales beaucoup plus étroits, linéaires-lancéolés, acuminés, recourbés au sommet. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, trilobé; lobes latéraux dressés, ovales, obtus, d'un blanc crème, légèrement teintés de jaune et veinés de brun; lobe terminal très proéminent, fortement recourbé, ovale-oblong, obtus, jaune à la base et d'un blanc pur dans la partie supérieure; disque muni de trois crêtes longitudinales crénelées, qui partent de la base et vont jusqu'à la partie inférieure du lobe terminal. Sommet de la colonne bi-trifide.

Cette espèce est originaire de l'empire Birman, d'où elle a été introduite en 1884 par J. DAY, et quelques années plus tard par le major LENDY.

Ses fleurs se montrent vers la fin de l'hiver et le commencement du printemps.

Notre planche a été peinte chez M. L. FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Coelogyne. Pl. 5

Mémoires des Orch.



Lith. J. Coffin. Fils

50

COELOGYNE LACTEA, Rchb.f.

Dict. Icon. des Orch.

Coelogyne, pl. 6.

Coelogyne pandurata

Ld1

Décembre 1903.

Coelogyne pandurata, Ldl.

COELOGYNE EN FORME DE VIOLON.

Coelogyne pandurata Ldl. in *Gard. Chron.* 1853, p. 791.

Rhizome très robuste, rampant, produisant des pseudobulbes ovoïdes ou ovoïdes-oblongs, comprimés, surmontés de deux feuilles, longs de 8 à 12 cm. Feuilles dressées-étalées, rigides, largement lancéolées, aiguës, atténuées en pétiole à la base, à 5 ou 7 nervures, plissées, longues de 20 à 50 cm. Pédoncule commun naissant de la base des pseudobulbes, robuste, cylindrique, vert, environ aussi long que les feuilles, formant dans sa partie supérieure une grappe penchée ou pendante, assez lâche, pluri-multiflore. Bractées persistantes, eucullées, aiguës, brunâtres ou verdâtres, environ aussi longues que les pédicelles. Fleurs odorantes, atteignant jusque 10 cm. de diamètre. Sépales aigus, d'un vert pâle, carénés sur le dos, le supérieur plus large, à sommet incurvé, oblong-lancéolé, marqué de 11 nervures, les latéraux pendants, linéaires oblongs, à 5 nervures. Pétales étalés, lancéolés-subspathulés, aigus, longuement atténués à la base, falciformes, d'un vert pâle.

Labelle plus court que les sépales, d'un vert clair un peu jaunâtre, trilobé; lobes latéraux basilaires, dressés, ovales-triangulaires, obtus, réticulés et mouchetés de brun noirâtre; lobe terminal beaucoup plus grand, panduriforme, plus ou moins échancré au sommet, à bords fortement crispés-lobulés, souvent en grande partie recouvert par une macule triangulaire d'un noir de charbon et à gorge réticulée de même couleur; disque traversé par deux crêtes longitudinales dentées. Colonne verte, munie au sommet de deux ailes arrondies.

Cette espèce remarquable, aux couleurs si étranges, a été découverte en 1852 par HUGH LOW, dans l'île de Bornéo, état de Sarawak, où elle croît communément dans les jungles, sur les arbres et les arbustes qui surplombent les cours d'eau. Elle a été recueillie plus récemment dans diverses autres parties de la même île, ainsi que dans l'État de Pérak (Inde anglaise), où elle s'élève à 1100-1200 mètres d'altitude.

On signale sa première floraison en Europe dans l'établissement de LODDIGES, à Hackney (Angleterre), en 1853. Ses fleurs se montrent habituellement en mai et juin.

Notre planche a été peinte chez feu LOUIS FOURNIER, à St-Barnabé, près de Marseille.



Dict. Icon. des Voy.

Coelogyne, pl. 6

51



A. Gossens, pinx't

COELOGYNE PANDURATA, Ldl.

Lith. H. Goffart, Bruxelles

Coelogyne pandurata

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Compactia

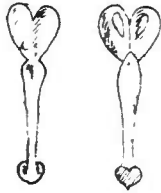
Genre Comparettia.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Oncidiées).

Étymologie — Dédié à ANDRÉ COMPARETTI, professeur de botanique à Padoue, qui fit connaître le premier la nature des trachées des plantes.

Historique. — Ce genre fut décrit en 1835 par les botanistes autrichiens POEPPIG et ENDLICHER, dans le grand ouvrage in-folio en trois volumes (*Nova Genera et Species Plantarum*, 1, p. 42) où ils firent connaître les plantes rapportées par le premier de ces botanistes du voyage qu'il fit, de 1827 à 1832, au Chili, au Pérou et dans le bassin de l'Amazone.

Caractères. — Sépales de même longueur, dressés-étalés, le dorsal libre, les latéraux soudés en un seul et prolongés à la base en un éperon long et grêle.



Pétales de la longueur du sépale dorsal, mais plus larges. Labelle continu avec la base de la colonne, trilobé, prolongé inférieurement en deux longs éperons linéaires enfermés dans l'éperon des sépales; lobes latéraux très petits, le médian ample, émarginé. Colonne sans ailes ni pied. Anthère uniloculaire; deux pollinies sillonnées, fixées à un pédicelle en forme de coin allongé, qui est terminé par un rétinacle ovale. — Herbes épiphytes,

à tiges très courtes, épaissies en un petit pseudobulbe charnu, surmonté d'une seule

feuille coriace. Hampes allongées, naissant de la base des pseudobulbes, terminées par un petit nombre de fleurs assez grandes ou médiocres.

Ce genre est voisin des *Rodriguezia*; il en diffère surtout par les sépales latéraux prolongés en un long éperon, renfermant le *double* éperon du labelle, tandis que dans les *Rodriguesia*, le labelle seul est éperonné, et son éperon est simple.

Distribution géographique. — Le genre *Comparettia* comprend quatre espèces, propres surtout à la région des Andes, où elles croissent depuis le Pérou jusqu'à l'Amérique centrale; l'une d'elles cependant s'étend jusqu'aux Antilles, et une autre est propre au Brésil méridional.



Dict. Icon. des Orch.

Comparettia, pl. 1.

Comparettia

macroplectron

var punctatissimum

Cogn.

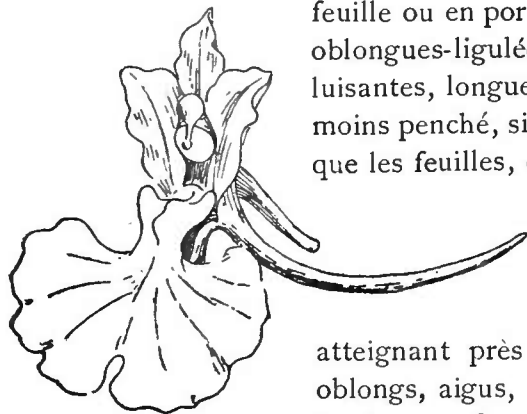
Éloit 1899.

Comparettia macroplectron, Rchb. f.

COMPARETTIA à GRAND ÉPERON.

Comparettia macroplectron RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., x, p. 524 (1878). xi, p. 398.

Pseudobulbes petits, oblongs, tronqués, comprimés, un peu teintés de rose, revêtus de quelques écailles rigides, longs de 2 à 3 cent., surmontés d'une seule feuille ou en portant parfois une seconde beaucoup plus petite. Feuilles oblongues-ligulées, aiguës, çarénées à la face inférieure, d'un vert clair, luisantes, longues de 8 à 12 cent. Pédoncule commun grêle, plus ou moins penché, simple ou rarement un peu rameux, beaucoup plus long que les feuilles, d'un vert blanchâtre dans la partie inférieure, souvent



teinté de pourpre dans la partie supérieure, qui forme une grappe lâche et pauciflore, entouré à sa base par une spathe blanchâtre, ovale-lancéolée.

Bractées très petites, triangulaires-lancéolées. Fleurs atteignant près de 5 cent. de diamètre vertical. Sépales largement oblongs, aigus, d'un blanc plus ou moins rosé, le supérieur caréné sur le dos, parfois ponctué de rose pourpré, l'inférieur très concave en forme de nacelle, prolongé à la base en un éperon grêle, aigu, blanchâtre, un peu

arqué, long d'environ 5 cent. Pétales semblables au sépale dorsal, mais un peu plus larges. Labelle muni d'un onglet assez large, qui porte à sa base deux petites oreillettes triangulaires prolongées jusque vers le milieu de l'éperon du calice en deux éperons très grêles; limbe ample, arrondi un peu quadrangulaire, profondément émarginé au sommet, ordinairement d'un pourpre clair, finement veiné et réticulé de pourpre. Colonne dressée, blanche.

Cette espèce est originaire de la Nouvelle-Grenade, où elle a été découverte par J. TRIANA, botaniste indigène, qui l'envoya à MM. Low et C^{ie} en 1878.

Ses fleurs se montrent en juillet et août.

La variété *punctatissimum*, que nous figurons et qui fait partie des collections de M. A. A. MADOUX, à Auderghem, se distingue par ses sépales d'un blanc faiblement rosé, le supérieur portant de gros points rose pâle, les pétales et le labelle d'un rose très clair, chargés de points d'un rose pourpré vif, ceux du labelle rangés en lignes qui remplacent les veines fines du type.





Chromolith. J. GÖPFMANN, Bruxelles.

A. GOUSSEV, Pina^l

COMPARETTIA MACROPLECTRON PUNCTATISSIMUM.

Dictionnaire Iconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

A. Goossens

Genre Cymbidium

Genre Cymbidium.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cymbidiées).

Étymologie. — Le nom de ce genre est tiré du mot grec *kumbos*, qui veut dire *cavité*, allusion à la forme de la base du labelle.

Historique. — Le créateur du genre *Cymbidium* est le botaniste suédois SWARTZ, qui le décrit en 1800, dans les Mémoires de l'Académie de Stockholm; mais dans les limites que cet auteur et même encore LINDLEY (1833) lui avaient assignées, il comprenait une foule d'espèces ayant peu d'analogie entre elles. C'est d'abord REICHENBACH (1863) et surtout BENTHAM (1881), qui lui ont assigné des limites bien nettes et naturelles, et en ont ainsi éliminé toutes les espèces hétérogènes. On y réunit aujourd'hui le genre *Iridorchis*, établi par BLUME en 1858.

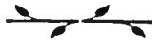
Caractères. — Sépales à peu près égaux, libres, étalés. Pétales semblables aux sépales ou un peu plus petits. Labelle dressé, sessile à la base de la colonne, à lobes latéraux larges, redressés et embrassant la colonne, à lobe terminal entier et recourbé, à disque muni ordinairement de deux crêtes longitudinales. Colonne allongée, demi-cylindrique, un peu arquée, sans pied et à peu près dépourvue d'ailes; clinandre oblique. Anthère terminale, en opercule, à une seule loge ou à deux loges imparfaites; deux pollinies cireuses, presque globuleuses, munies d'un sillon profond, attachées directement au rétinacle, qui a la forme d'une écaille très



mince et fort élargie transversalement. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées courtes, plus ou moins renflées en pseudobulbes. Feuilles souvent très longues, étroites, coriaces, à nervures proéminentes. Pédoncule allongé, simple ou rarement rameux, muni inférieurement de gaines lâches, naissant entre les feuilles ou à la base des tiges. Fleurs grandes, brièvement pédicellées, en grappe lâche, souvent allongée et pendante.

Distribution géographique. — Beaucoup de *Cymbidium* sont des plantes des montagnes, qui recherchent le grand air et un peu d'ombre. On en connaît plus de trente espèces, qui habitent presque toutes l'Asie austro-orientale et la Malaisie ; il s'en trouve trois en Australie, une dans la Nouvelle-Calédonie et une au Japon. Les deux espèces que l'on avait indiquées en Afrique sont des *Ansellia*.

Notre figure analytique représente les pollinies du *C. oburneum* ; voir à cette dernière espèce la figure de la colonne.



Dict. Icon. des Orch.

Cymbidium. Pl. 1.

Cymbidium eburneum

Lindl.

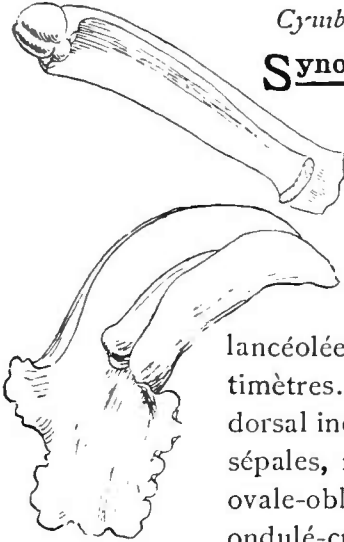
Mat 1897.

Cymbidium eburneum, Lindl.

CYMBIDIUM d'un BLANC d'IVOIRE.

Cymbidium eburneum LINDL. in *Bot. Regist.* xxxiii, tab. 67 (1847).

Synonyme.— *Cybidium syringodorum* GRIFF. *Notul. Pl. Asiat.* III, p. 338 (1851).



Tiges obscurément pseudobulbeuses, recouvertes par les bases imbriquées des feuilles. Celles-ci sont au nombre de 9 à 15 sur chaque pousse, linéaires, aiguës, longues de 3 à 6 décimètres, larges de 1 1/2 à 2 centimètres. Pédoncules robustes, dressés, presque moitié plus courts que les feuilles, portant 2 ou 3 fleurs ou parfois une seule, munis de gaines alternes, équitantes, dressées, lancéolées, finement acuminées. Fleurs très odorantes, larges de 8 à 10 centimètres. Sépales oblongs ou ovales-oblongs, aigus, d'un blanc d'ivoire, le dorsal incurvé, concave et apiculé, les latéraux étalés. Pétales semblables aux sépales, mais un peu plus étroits et légèrement falciformes. Labelle largement ovale-oblong, à lobes latéraux assez étroits et obtus, à lobe terminal court et ondulé-crênelé, d'un blanc d'ivoire, parfois avec quelques points pourpres épars à la face interne, teinté de jaune à la face externe ; disque charnu, oblong,

sillonné, pubescent, d'un jaune d'or, épaissi au sommet et dépassé par trois ou quatre côtes saillantes de même couleur. Colonne triquètre, épaissie supérieurement, avec deux ailes étroites, blanche, légèrement teintée de rose-pourpre en avant.

Cette espèce est originaire des Monts Himalaya, où elle croît spécialement dans la partie orientale. Elle fut découverte d'abord par le célèbre explorateur-botaniste WILLIAM GRIFFITH, vers 1837, dans les montagnes du Khasia, à une altitude de 1700 à 2000 mètres; M. C.-B. CLARKE l'a retrouvée plus récemment dans le Sikkim, et elle existe également dans le Népal. Il y a plus de cinquante ans qu'elle fut introduite vivante en Angleterre, car elle fleurit pour la première fois au printemps de 1847, dans les collections si renommées alors de LODDIGES, à Hackney.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. DE LAIRESSE, à Liège.





Ed. de "Les Jardins" n° 1

A. COUSSIN, Paris

Chromolith. H. COFFIGNY, Bruxelles

CYMBIDIUM EBURNEUM, Lindl.

Dict. Icon. des Orch.

Cymbidium, pl. 2.

Cymbidium Lowianum

Rchb f

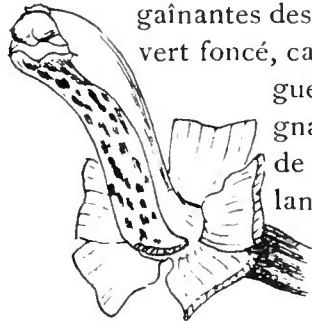
Juillet 1897.

Cymbidium Lowianum, Rchb. f.

CYMBIDIUM de M. LOW.

Cymbidium Lowianum RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser. XI, p. 321 et 405, fig. 56 (1879).

Synonyme. — *Cymbidium giganteum Lowianum* RCHB. F. in *Gard. Chron.*, new ser., VII, p. 685 (1877).



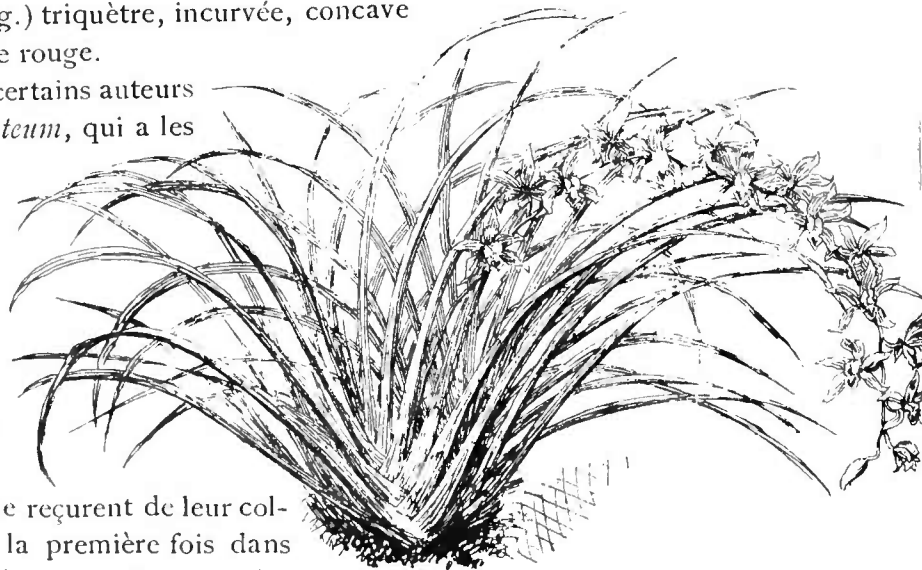
Terrestre. Pseudobulbes oblongs, un peu comprimés, recouverts par les bases engainantes des feuilles, longs de 10 à 15 centimètres. Feuilles ligulées, acuminées, d'un vert foncé, carénées à la face inférieure, atteignant jusque 4 à 6 décimètres de longueur. Grappe robuste, arquée ou pendante, portant 18 à 20 fleurs, atteignant environ la longueur des feuilles. Fleurs atteignant 8 à 10 centimètres de diamètre transversal. Sépales et pétales à peu près semblables, oblongs-lancéolés, aigus, d'un vert jaunâtre plus ou moins lignés longitudinalement de brun pourpre, les sépales un peu plus larges que les pétales et carénés à la face externe. Labelle notablement plus court que les sépales, trilobé; les lobes latéraux arrondis-oblongs, dressés, d'un jaune clair un peu verdâtre; lobe terminal deltoïde, réfléchi, à bords faiblement ondulés, d'un pourpre marron foncé bordé de jaune pâle, blanchâtre vers la base, couvert d'une fine

pubescence veloutée ; disque muni de deux crêtes carénées, à carènes convergentes vers leur sommet. Colonne (voir fig.) triquètre, incurvée, concave sous le stigmate, jaune maculée de rouge.

Cette espèce est considérée par certains auteurs comme une variété du *C. giganteum*, qui a les feuilles plus courtes et plus larges, les grappes plus courtes, moins florifères et moins pendantes, parfois presque dressées, les sépales et les pétales alternativement lignés de jaune verdâtre et de rouge, etc.

Le *C. Lowianum* est originaire de la Birmanie, d'où il fut introduit en 1877 par MM. LOW, qui le reçurent de leur collecteur BOXALL ; il fleurit pour la première fois dans leur établissement, à Clapton (Angleterre), au printemps de 1879. Ses fleurs se montrent ordinairement dans les serres en février et en mars.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. MADOUX, à Auderghem.



Dict. Icon. des Orch.

Cymbidium, pl. 2_A.

Cymbidium Lowianum

var concolor

Rolfe.

Juillet 1899.

Cymbidium Lowianum var. concolor, Rolfe.

CYMBIDIUM de M. LOW var. de COULEUR UNIFORME.

Cymbidium Lowianum var. *concolor* ROLFE in *Gard. Chron.*, ser. 3, IX, p. 107 (1891).

Synonyme. — *C. Lowianum* var. *viride* WILLIAMS, *Orch. Album*, XI, tab. 527 (1897).

Fleurs en grappes plus denses que dans le type. Sépales et pétales d'un vert clair un peu jaunâtre uniforme. Labelle ne portant aucune trace du pourpre marron qui caractérise le type, cette teinte sur le lobe antérieur étant remplacée par le jaune chamois clair, avec une étroite bordure d'un blanc un peu jaunâtre.

Cette forme remarquable s'est rencontrée rarement dans quelques collections depuis 1891. L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de M. A.-A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles.





Ex. fl. de "Club de France"

A. GOSSE'S Pix^o

Chronolok - J. GOSSE'S, Bruxelles

CYMBIDIUM LOWIANUM var. CONCOLOR, Rolfe.

Dict. Icon. des Orch.

Cymbidium, pl. 3.

Cymbidium giganteum

Wallich.

Octobre 1897.

Cymbidium giganteum. Wallich

CYMBIDIUM GÉANT.

Cymbidium giganteum WALLICH, *Catal.* n. 7355 (1828.).

Synonyme. — *Iridorchis gigantea* BLUME, *Orch. Archip. Ind.*, p. 91, tab. 26 (1858).

Plante terrestre. Pseudobulbes robustes, oblongs, comprimés, longs de 10 à 15 cm., recouverts par les bases engainantes des feuilles, émettant de nombreuses racines épaisses et charnues. Feuilles linéaires-ligulées, aiguës, d'un vert foncé, distinctement carénées à la face inférieure, longues de 3 à 6 dm. Grappe robuste, presque dressée ou un peu penchée, portant 7 à 10 fleurs et parfois plus, à peu près aussi longue que les feuilles, couvert dans sa partie inférieure d'écailles membraneuses, ovales-oblongues, aiguës, brunâtres, longues de 5 à 7 cm. Fleurs un peu espacées, très odorantes, atteignant 7 à 8 cm. de diamètre transversal. Sépales et pétales presque semblables, d'un jaune verdâtre, marqués de grosses lignes longitudinales d'un pourpre brunâtre, aigus, les sépales oblongs, les pétales plus étroits, linéaires-oblongs et un peu falciformes. Labelle notablement plus court que les sépales, largement oblong, trilobé ; lobes latéraux dressés, largement ovales, obtus, de la couleur des

sépales ; lobe terminal réfléchi, obtus, à bords ondulés et ciliés, à face supérieure velue, d'un jaune vif, maculé de pourpre eramoisi ; disque muni de deux lamelles velues, confluentes vers leur sommet. Colonne demi-cylindrique, incurvée, d'un jaune pâle dans la partie supérieure, concave et rayée de rouge sous le stigmat.

Nous avons dit précédemment (voir pl. 2) en quoi cette espèce diffère du *C. Lozianum*, qui en est très voisin.

Le *C. giganteum* est originaire des parties tropicales de l'Himalaya, où il croît à une altitude de 1300 à 1800 mètres et où il fut découvert en 1821 par Wallich. On pense qu'il fut introduit dans les cultures en 1836. Il fleurit dans les serres en automne ou en hiver, et ses fleurs persistent pendant longtemps.

Les fleurs figurées ici proviennent de la collection de M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





A. GOUSSENE. Pinx.

Del. et lith. J. G. G. F. ART. Pinx. lith.

CYMBIDIUM GIGANTEUM. Wall

Diet. Icon. des Orch.

Cymbidium, pl. 4.

Cymbidium Tracyanum

Hort.

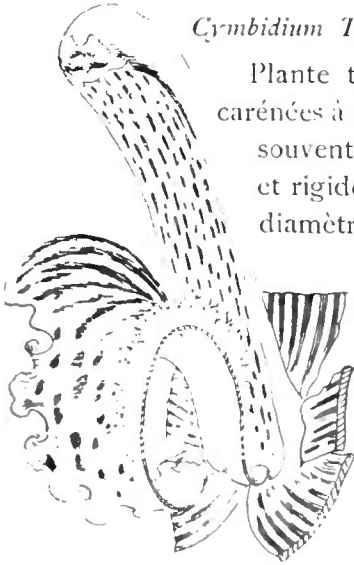
Janvier 1898.

Cymbidium Tracyanum, Hort.

GYMBIDIUM de M. TRACY.

Cymbidium Tracyanum HORT.: *Gard. Chron.*, ser. 3, VIII, p. 702 et 718 (1890), IX, p. 137, fig. 34.

Plante très robuste, portant de nombreuses feuilles linéaires-ligulées, aiguës, carénées à la face inférieure, atteignant 60 à 80 centimètres de longueur. Hampe souvent longue d'un mètre et plus, très robuste, étalée latéralement mais droite et rigide, portant jusque vingt fleurs, qui peuvent atteindre 14 centimètres de diamètre. Bractées apprimées, étroitement ovales, très aiguës, longues de un centimètre. Sépales largement oblongs, aigus, à peu près de même longueur, d'un jaune pâle un peu verdâtre, marqués d'un grand nombre de stries et de petites macules cramoisies disposées en neuf à onze lignes longitudinales presque continues; le dorsal dressé dans sa partie inférieure, à partie supérieure fortement incurvée; les latéraux très étalés. Pétales presque aussi étalés que les sépales latéraux, aigus, de même couleur et à peu près de même longueur que les sépales, les bandes cramoisies étant ordinairement au nombre de sept. Labelle notablement plus court que les pétales, un peu soudé à la base avec les deux bords de la colonne, légèrement pubescent à la face interne, d'un jaune crème, distincte-



ment trilobé ; lobes latéraux assez grands, dressés, ovales-triangulaires, aigus, à bords entiers, marqués obliquement d'assez nombreuses lignes cramoisies ; lobe médian plus long, largement oblong, obtus, fortement réfléchi, à bords distinctement crépus et un peu lobulés, couvert de petites macules cramoisies assez espacées ; disque muni, depuis la base jusqu'à la partie inférieure du lobe terminal, de deux crêtes longitudinales un peu espacées, longement et densément velues. Colonne allongée, assez large, fortement incurvée, à bords un peu ailés, verdâtre avec de petites macules rouges.

Le *C. Tracyanum* est considéré par certains auteurs comme une forme géographique du *C.*

grandiflorum GRIFF. (*C. Hookerianum* RCHB. F.), dont il se rapproche beaucoup par la forme et les dimensions de ses fleurs ; mais ce dernier a les sépales et les pétales entièrement d'un vert un peu jaunâtre, et le labelle chargé de grosses macules pourpres.

D'autres y voient un hybride naturel entre le *C. grandiflorum* et le *C. giganteum*, car il a presque la coloration toute spéciale de ce dernier (voir pl. 3), mais avec des



fleurs beaucoup plus grandes. Cette hypothèse est loin d'être établie, car il ne paraît pas croître en compagnie de ces deux espèces.

Le premier pied connu s'est montré en 1890, dans un lot de *C. Lowianum* importé par M. H. A. TRACY, de Twickenham (Angleterre). Depuis lors, il s'est rencontré de temps en temps dans les mêmes circonstances. La plante que nous figurons ici se trouvait également parmi des *C. Lowianum* achetés il y a deux ans, par MM. BODSON et HENDRICK, horticulteurs à Verviers, à M. DE LAIRESSE, de Liège. Sa floraison a lieu sur la fin de l'automne.





A. GOOSSENS pinxit.

CYMBIDIUM TRACEYANUM, Hort.

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

Dict. Icon. des Orch.

Cymbidium, hybr. pl. 1^a.

Cymbidium eburneo-

Lowianum

var Armainvillienne

Cogn.

Novembre 1898.



Cymbidium eburneo-Lowianum

var. Armaivillense, Cogn.

Synonymes. — *Cymbidium Armaivillense* O. BALLIF, in *Journ. des Orch.*, v, p. 9 (mars 1894). — *C. Lowio-eburneum* Hort.: *Gard. Chron.*, ser. 3, xix, p. 337 (1896); *Gard. Magaz.* 1896, p. 190 cum icon. — *C. eburneo-Lowianum* var. *Lowio-eburneum* HANSEN, *Orch. Hybr.*, suppl. 2, p. 274 (1897).

Sépales et pétales d'un jaune verdâtre pâle. Labelle d'un blanc crème, avec la macule en V de teinte plus cramoisie, une bande médiane interrompue et quelques gros points épars de même teinte cramoisie. Colonne à face postérieure d'un vert clair, à face antérieure blanche avec de petites macules allongées d'un rouge pourpré.

Cette variété a été obtenue par le croisement inverse de celui qui a fourni le *C. eburneo-Lowianum*, c'est-à-dire qu'elle provient du *C. eburneum* fécondé par le *C. Lowianum*. Son premier obtenteur est M. BENOIT JACOB, chef des cultures d'orchidées chez M. le baron ED. DE ROTHSCHILD, à Armainvilliers (Seine-et-Marne), où elle a fleuri au commencement de l'année 1894. Deux ans plus tard, elle parut en Angleterre dans les collections de Sir TREVOR LAWRENCE, qui l'exposa à Londres le

10 mars 1896 sous le nom de *C. Lowio-cburneum*, et en obtint un certificat de mérite de première classe.

Notre planche représente un exemplaire de la collection de M. A. A. PEETERS, horticulteur à St-Gilles-Bruxelles.



Dict. Icon. des Orch.

Cymbidium, pl 5.

Cymbidium grandiflorum

Griff.

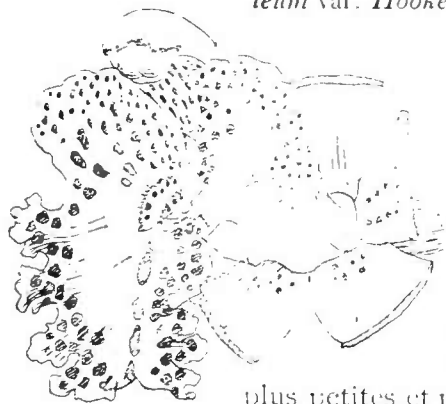
Mars 1898.

Cymbidium grandiflorum, Griff.

CYMBIDIUM à GRANDES FLEURS.

Cymbidium grandiflorum GRIFF. *Notul.* III, p. 342 (1851) et *Ic. Pl. Asiat.*, t. 321.

Synonymes. — *Cymbidium Hookerianum* RECHB. F. in *Gard. Chron.* 1866, p. 7. — *C. giganteum* (part.) LINDE. in *Journ. Lin. Soc.*, IV, p. 29 (non WALLICH). — *C. giganteum* var. *Hookerianum* BOIS, *Les Orchid.*, p. 119 (1893).



Feuilles linéaires-ligulées, aiguës, atteignant jusque 60 centimètres de longueur, à gaines fortement striées de lignes alternativement d'un vert plus pâle et plus foncé. Hampe très robuste, plus ou moins recourbée, se terminant par une grappe de 7 à 12 fleurs, qui atteignent parfois plus de 12 centimètres de diamètre. Sépales et pétales très étalés, oblongs-lancéolés, aigus, d'un vert pâle uniforme. Labelle un peu velu sur les deux faces, d'un jaune très pâle, avec des macules pourpres peu nombreuses et assez grandes vers le sommet, plus petites et plus nombreuses vers la base, qui est un peu rétrécie en onglet dont les bords sont brièvement soudés à la colonne; lobe terminal presque arrondi, à

bords fortement ondulés, presque lobulés; disque muni de deux lamelles longitudinales très velues, qui s'étendent depuis la partie inférieure jusque près de la base du lobe terminal.

Cette espèce est assez voisine des *C. Lowianum* (pl. 2) et *C. giganteum* (pl. 3), qui en diffèrent surtout par les fleurs notablement plus petites et de couleur très différente.

Le *C. grandiflorum* habite l'Himalaya oriental, où on le rencontre entre 1,700 et 2,500 mètres d'altitude. Il a fleuri pour la première fois en Angleterre en 1866 et fut décrit alors comme espèce nouvelle sous le nom de *C. Hookerianum*; mais Sir JOSEPH HOOKER a reconnu lui-même qu'il est identique au *C. grandiflorum*, décrit et figuré quinze ans auparavant par GRIFFITH. C'est donc ce dernier nom qui doit être employé, par raison de priorité.

Nous avons reçu les fleurs figurées ici de M. VUYLSTEKE, horticulteur à Loochristi.





A. GOOSSENS pinxit.

CYMBIDIUM GRANDIFLORUM, Griff.

Impr. ORELLFÜSSELI, Zurich.

Cymbidium grandiflorum, Griff.

Diet. Feon. des Orch.

Cymbidium, pl. 6.

Cymbidium pendulum

Swartz.

Avril 1899.

Dict. Icon. des Orch.

Cymbidium, pl. 6.

Cymbidium pendulum

Swartz.

Avril 1899.

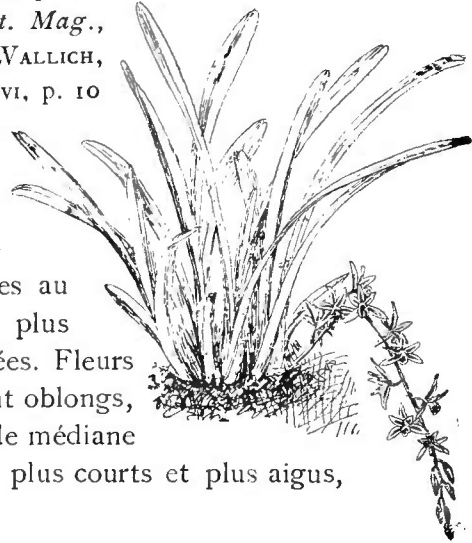
Cymbidium pendulum, Swartz.

CYMBIDIUM à GRAPPES PENDANTES

Cymbidium pendulum SWARTZ in *Nov. Act. Upsal*, VII, p. 73 (1799) et in SCHRAD.
Journ. Bot. II, p. 218 (1799).

Synonymes. — *Epidendrum pendulum* ROXB. *Corom. Pl.*, I, p. 35, tab. 44 (1795). — *Epidendrum aloifolium* CURTIS in *Bot. Mag.*, tab. 387 (1797, — non Linn.) — *Cymbidium crassifolium* WALLICH, *Cat.*, n° 7357 (1828). — *C. aloifolium* HOOK. F. *Fl. Brit Ind.*, VI, p. 10 (1890, — non SWARTZ).

Pseudobulbes robustes, dressés, longs de 5 à 8 centimètres, engainés par les bases des feuilles inférieures. Feuilles distiques, très rigides, presque dressées, équitantes à la base, largement linéaires, obliquement bilobées au sommet, longues de 3 à 5 décimètres ou plus. Grappes plus courtes que les feuilles, multiflores, pendantes ou incurvées. Fleurs larges de 4 à 5 centimètres. Sépales et pétales étroitement oblongs, aigus, à sommet récurvé, d'un jaune clair avec une bande médiane souvent striée et d'un pourpre vineux, les pétales un peu plus courts et plus aigus,



que les sépales. Labelle elliptique-oblong, obscurément trilobé, d'un pourpre foncé avec des stries longitudinales d'un jaune pâle ou blanchâtres; lobes latéraux étroits, dressés; lobe terminal petit, réfléchi, presque quadrangulaire, muni à la base de deux callosités bilobées. Colonne d'un pourpre vineux; anthère jaune.

Cette espèce a été observée dans de nombreuses localités, depuis les parties inférieures de l'Himalaya à l'est du Népal, jusqu'au Ténassérin et aux îles Andaman; elle paraît croître également dans le sud de la Chine. C'est une Orchidée très anciennement cultivée, car elle existait déjà dans les jardins anglais avant 1797.

Ses fleurs, qui sont de longue durée, se montrent au printemps. Celles que nous figurons ont été peintes au Jardin botanique de Bruxelles.





Diet. Icon. des Orch.

Cymbidium, pl. 7.

Cymbidium tigrinum

var. splendens

Cogn.

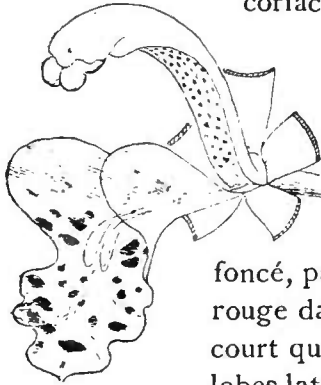
Mai 1899.

Cymbidium tigrinum, Parish.

CYMBIDIUM TIGRÉ.

Cymbidium tigrinum PARISH, ex HOOK. in *Bot. Mag.*, tab. 5457 (1864)

Pseudobulbes ovoïdes-arrondis, à sommet un peu contracté, marqués de côtes, les jeunes surmontés de deux à quatre feuilles, longs de 2 à 4 centimètres. Feuilles très coriaces; recourbées, oblongues-lancéolées, aiguës, longuement atténuées en pétiole et conduplicuées à la base, d'un vert foncé, un peu tordues, longues de 8 à 15 centimètres. Hampe presque dressée ou plus ou moins retombante, grêle, portant 3 à 5 fleurs, notablement plus longues que les feuilles. Bractées petites, ovales-lancéolées. Fleurs lâches, assez longuement pédicellées. Sépales et pétales presque égaux et semblables, linéaires-oblongs, aigus, étalés, ordinairement d'un vert olivâtre foncé, parfois teintés de rouge vineux, plus pâles sur les bords, ponctués de rouge dans la moitié inférieure, longs de 4 à 5 centimètres. Labelle un peu plus court que les sépales latéraux, obovale-cunéiforme dans son contour, trilobé; lobes latéraux arrondis, dressés, jaunes et striés obliquement de brun pourpré à la face interne; lobe terminal proéminent, recourbé, largement ovale, arrondi et api-



culé au sommet, blanc, avec des bandes transversales d'un brun pourpré; disque muni de deux côtes lisses, blanches, très rapprochées, dépassant un peu les sinus latéraux. Colonne claviforme, incurvée, longue de 3 centimètres, d'un vert olivâtre clair, ponctuée de rouge sous le stigmate.

Var. *spendens* Cogn.

VARIÉTÉ SPLENDIDE

Sépales et pétales fortement teintés de rouge brun, finement bordés de vert pâle. Labelle à moitié inférieure d'un pourpre grenat foncé, ainsi que les lobes latéraux, portant vers la base des bandes obliques d'un jaune pâle; lobe antérieur d'un rose pourpré, avec les macules transversales d'un pourpre noirâtre. Colonne d'un vert clair.

Le *C. tigrinum* croit sur les rochers des montagnes du Ténasserim, à une altitude d'environ 2,000 mètres, où il a été découvert en 1863 par le Rév. C.S. PARISH, qui l'envoya à MM. LOW, de Clapton (Angleterre).

La variété que nous figurons nous a été envoyée au mois de mai par M. LIONET, de Brunoy (Seine-et-Oise).





E. J. A. "Luis de Queiroz"

Chromolith. J. GOFFIN, Bruxelles

Dict. Icon. des Orch.

Cymbidium, pl. 8

Cymbidium Devonianum

Paxton

Mars 1903.

Cymbidium Devonianum, Paxton.

CYMBIDIUM DU DUC DE DEVONSHIRE

Cymbidium Devonianum PAXT. *Mag. Bot.* X, p. 97 cum ic. (1843).

Tiges courtes, agglomérées, robustes, obscurément renflées en pseudobulbes, portant 3 à 5 feuilles, recouvertes par la partie inférieure engainante des pétioles. Feuilles dressées-étalées, assez épaisses et coriaces, largement lancéolées-ligulées, aiguës, d'un vert vif, carénées à la face inférieure, longues de 15 à 30 cm., atténuées à la base en un pétiole robuste, assez long et articulé au sommet. Grappes robustes, pendantes, multiflores, environ aussi longues que les feuilles. Pédicelles très étalés, assez robustes, longs d'environ 2 cm. Bractées très petites, ovales-triangulaires, aiguës. Fleurs larges de 3 à 4 cm. Sépales et pétales bien étalés, oblongs-lancéolés, aigus, à 7 nervures, de couleur variable, souvent verdâtres avec des rangées de points pourpres, parfois d'un jaune rougeâtre pâle et striés de pourpre vineux, les pétales un peu plus courts et moins aigus que les sépales. Labelle assez charnu, notablement plus court que les sépales latéraux, à moitié inférieure dressée, à moitié supérieure réfléchie, largement ovale ou presque cordé dans son ensemble, légèrement trilobé, à lobes latéraux arrondis, s'atténuant en un lobe médian assez petit, ovale triangulaire et obtus;

limbe parfois d'un pourpre sanguin, parfois d'un rose pourpré clair, avec deux grandes macules arrondies de teinte très foncée sur les lobes latéraux. Colonne large, incurvée, munie de chaque côté d'une aile courte et arrondie, d'un vert jaunâtre, souvent avec quelques petites macules rouges près du sommet.

Cette espèce est originaire de l'Inde anglaise. Elle a été découverte par GIBSON en 1837, dans les monts Khasia, où elle croissait dans les creux et les bifurcations des vieux arbres, où s'accumulent souvent toutes sortes de débris végétaux. Plus tard, SIR JOSEPH HOOKER et le D^r THOMSON l'ont retrouvée dans la même région, sur les rochers de Kollong, vers 1700 mètres d'altitude. Plus récemment, elle a été recueillie par GUSTAVE MANN dans le Sikkim, et par FREEMAN dans l'Assam.

Ses fleurs, qui durent deux ou trois semaines, se montrent en avril et en mai, parfois même jusqu'en juillet. L'exemplaire que nous figurons fait partie des collections de SIR TREVOR LAWRENCE.





E. P. A. "Rosa de Queiroz"

61

A. Coassens. pinx.

CYMBIDIUM DEVONIANUM. Paxton.

Lith. J.L. Coffert Bruxelles

Dict. Icon. des Orch.

Cymbidium, hybr. p. 1.

Cymbidium

eburneo-Lowianum.

Hort.

Mai 1897.

Cymbidium eburneo-Lowianum, Hort.

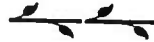
Cymbidium eburneo-Lowianum HORT.; *Gard. Chron.* ser. 3, v, p. 363 (1889).

Organes de végétation se rapprochant pour l'ensemble plus du *C. eburneum* que du *C. Lowianum*. Pseudobulbes ovoïdes, comprimés, longs de 6 à 8 centimètres, portant des feuilles équitantes au nombre de trois ou quatre de chaque côté et une terminale. Ces feuilles, plus larges que celles du *C. eburneum*, mais plus étroites que celles du *C. Lowianum*, sont graduellement plus longues vers le haut, et portent à la base les stries jaunâtres caractéristiques de ce dernier. Grappes plus courtes que les feuilles, comme dans le *C. eburneum*, mais cependant plus longues que dans ce dernier et portant plus de fleurs, à pédoncule couvert de bractées longues, étroites et très acuminées. Fleurs à odeur délicieuse, atteignant jusque 12 à 13 centimètres de diamètre. Sépales et pétales plus étroits et plus aigus que dans le *C. eburneum*, oblongs-lancéolés, d'un blanc légèrement teinté de jaune. Labelle presque de même forme que dans le *C. Lowianum* mais plus grand et à bords du lobe antérieur plus crispés, d'un blanc un peu teinté de jaune en dehors, d'un blanc pur en dedans, avec une grande macule en forme de V d'un pourpre cramoisi vif peu distante des bords ; lamelles du disque d'un jaune vif. Colonne d'un blanc d'ivoire, teintée de rouge sous l'anthère, qui est jaunâtre.

Cet hybride, qui provient du *C. Lowianum* fécondé par le *C. eburneum*, a été obtenu dans l'établissement de MM. VEITCH, à Chelsea et a fleuri pour la première fois au commencement de 1889. Le 12 mars de la même année, il a reçu un certificat de première classe à la Société Royale d'Horticulture de Londres.

L'hybride inverse, c'est-à-dire produit en fécondant le *C. eburneum* par le *C. Lowianum*, et qui d'après la règle que nous avons déjà énoncée en diverses occasions, doit être rapporté à celui-ci comme variété, a été décrit en 1894 par M. OTTO BALLIF sous le nom de *C. Armainvillienne* (*Journ. des Orch.*, v, p. 9); il a reçu de nouveau en 1896 le nom de *C. Lowio-eburneum* (*Gard. Chron.*, ser. 3, XIX, p. 337).

La plante représentée ici fait partie des collections de M. A.-A. PEETERS, de Saint-Gilles-Bruxelles.



Dict. icon. des Orchidées.

Cymbidium, hybr. Pl. 1.



E. J. A. "L'Orchidée"

62
1

A. GODSEENS, Paris

Chromolith. H. G. F. M. P. P. Paris

CYMBIDIUM EBURNEO.-LOWIANUM, Hort



E. S. A. "Belle de Quiriot"

Impr. ORELLFÜSSLI, Zurich.

A. GOOSSENS pinxit.

CYMBIDIUM EBURNEO-LOWIANUM

VAR. ARMAINVILLIENSE, Cogn.

Dictionnaire Xconographique

DES

Orchidées

DIRECTION & RÉDACTION PAR

A. Cogniaux



DESSINS & AQUARELLES PAR

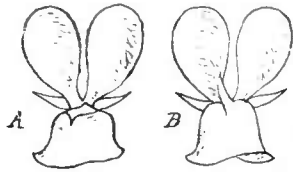
A. Goossens

Genre Cyperorchis

Genre Cyperorchis.

(Tribu des Vandées. — Sous-tribu des Cymbidiées).

Étymologie et historique. — En 1849, BLUME (in *Mus. Bot. Lugd.—Bat.*, 1, p. 48) a retiré des *Cymbidium* le *C. elegans* L^DL., pour en former ce nouveau genre dont le nom, dit-il, fait allusion à la ressemblance de ses feuilles avec certaines *Cypéracées*. En 1881, BENTHAM y ajouta les *Cymbidium Mastersii* GRIFF. et *C. cochleare* L^DL., de sorte que le genre comprend actuellement trois espèces.



Caractères — Sépales et pétales presque égaux, libres, dressés et connivents dans leur partie inférieure. Labelle sessile à la base de la colonne, dressé, étroit, concave, trilobé; lobes latéraux redressés et embrassant la colonne; lobes terminal très court, un peu étalé. Colonne assez longue, demi-cylindrique, dressée, sans ailes ni pied. Anthère terminale, en opercule, très convexe, brièvement acuminée, à deux loges imparfaites; deux pollinies cireuses, en forme de poire, munies d'un sillon, acuminées, rattachées directement au rétinacle, qui est quadrangulaire. — Herbes épiphytes, à tiges feuillées et à peine renflées. Feuilles longues, étroites, imbriquées sur deux rangs. Pédoncule dressé ou penché, allongé, simple, naissant entre les feuilles. Fleurs assez grandes, disposées en grappes denses.

Ce genre diffère des *Cymbidium* en ce que ceux-ci ont les divisions du périanthe étalées, le labelle plus large, à lobe terminal grand et recourbé; les pollinies presque globuleuses, avec le rétinacle en forme d'écaille fort élargie transversalement; les tiges distinctement renflées en pseudobulbes, et les grappes lâches.

Nos figures analytiques représentent la colonne et les pollinies du *C. elegans*.

Distribution géographique. — Les trois espèces de ce genre sont propres à l'Inde et croissent presque exclusivement dans la région de l'Himalaya.



Diet. Icon. des Orch.

Cyperorchis, pl. 1.

Cyperorchis Mastersii

Benth.

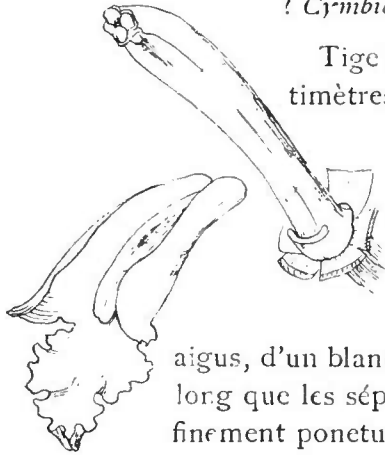
Juillet 1898.

Cyperorchis Mastersii Benth

CYPERORCHIS de MASTERS

Cyperorchis Mastersii BENTH in *Journ. Lin. Soc. Lond., Bot.*, xviii, p. 318 (1881).

Synonymes. — *Cymbidium Mastersii* GRIFFITH ex LDL. in *Bot. Regist.*, xxxi, tab. 50 (1845).
— *Cymbidium micromeron* LDL. in *Journ. Lin. Soc.* III, p. 29 (1857) (exclus labell.). —
? *Cymbidium affine* GRIFF. *Notul.*, III, p. 336, et *Ic. Plant. Asiat.*, tab. 291, fig. 3.



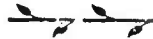
Tige ligneuse, haute de un à deux décimètres, épaisse de 2 à 2 1/2 centimètres. Feuilles linéaires, aiguës, dressées dans leur partie inférieure, plus ou moins fortement arquées vers leur sommet, longues de 50 à 75 centimètres. Grappes courtes, penchées, portant de 7 à 10 fleurs, munies à leur base de trois ou quatre écailles lancéolées, acuminées, d'un vert pâle. Fleurs larges d'environ 5 centimètres, brièvement pédicellées, exhalant une agréable odeur d'amandes amères. Sépales et pétales linéaires-oblongs, aigus, d'un blanc d'ivoire, les pétales à peine plus étroits. Labelle à peine plus long que les sépales, très glabre, un peu en sac à la base, blanc et ordinairement finement ponctué de rose pourpre ; lobes latéraux oblongs-arrondis, embrassant en

partie la colonne ; lobe antérieur ovale, faiblement réfléchi, à bords ondulés ; disque à partie centrale d'un jaune orangé, portant deux côtes longitudinales saillantes, qui s'évanouissent à la base. Colonne arrondie, verdâtre, un peu aplatie sous le stigmate, incurvée au sommet. Capsule longue de cinq centimètres.

Cette espèce croît sur la tige et les branches des arbres, dans l'Assam et aux monts Khasia, à une altitude de 1300 à 2000 mètres. Elle fut découverte vers 1836 par W. GRIFFITH, qui la dédia à MASTERS, superintendant du jardin botanique de Calcutta au temps où cet établissement était dirigé par le Dr WALLICH. LODDIGES l'introduisit en Angleterre en 1841, mais sa première floraison n'eut lieu qu'en décembre 1844. Les fleurs se montrent en hiver, et parfois aussi en été.



Notre planche, dont nous avons reçu le modèle de M. LIONET, de Brunoy, représente la variété *alba* RCHB. F. (*Reichenbachia*, ser. I, II, pl. 66), qui ne diffère du type que par l'absence de points pourprés sur le labelle.





E. J. "Cité de Quiror"
MEXICO

A. GOOSSENS pinet.

CYPERORCHIS MASTERSII, Benth.

Imp. ORELLIUSII, Zurich

Dict. Icon. des Orch.

Cyperorchis. pl. 2.

Cyperorchis elegans

Blume.

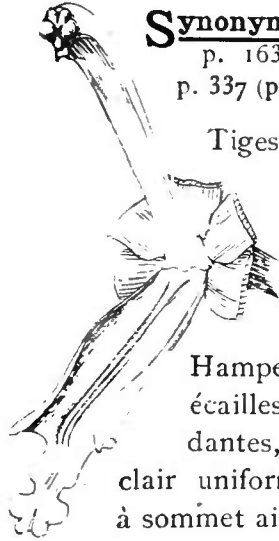
Décembre 1898.

Cyperorchis elegans, Blume.

CYPERORCHIS ÉLÉGANT

Cyperorchis elegans BLUME, *Rumphia*, IV, tab.47 (1848), *Orch. Arch. Ind.*, p.93, tab. 48 C (1858).

Synonymes. — *Cymbidium elegans* LDL. in WALL. *Cat.* n° 7354 (1828). *Gen. and Sp. Orch.* p. 163 (1833), *Sert. Orch.*, tab. 14. — *Cymbidium densiflorum* GRIFF. *Notul.* III, p. 337 (part.).



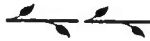
Tiges très courtes, engainées inférieurement par les bases persistantes tronquées et brunâtres des feuilles tombées, se renflant avec l'âge en pseudobulbes fusiformes-subconiques longs de 5 à 8 centimètres. Feuilles nombreuses, coriaces, linéaires, bifides au sommet, carénées à la face inférieure, qui est striée près de la base de jaune verdâtre, le reste d'un beau vert clair, arquées dans leur partie supérieure, longues de 40 à 60 centimètres.

Hampe plus courte que les feuilles, couverte dans sa partie inférieure de grandes écailles membraneuses, engainantes, aiguës, carénées sur le dos; grappes pendantes, denses, multiflores. Fleurs longues de 4 centimètres, d'un jaune d'ocre clair uniforme. Sépales ligulés-spathulés, concaves dans leur partie supérieure, à sommet aigu et un peu recourbé, à neuf nervures très fines. Pétales semblables aux

sépales, mais un peu plus étroits et à sept nervures. Labelle à peine plus court que les sépales latéraux, un peu poilu à l'intérieur près de la base, à partie inférieure étroitement cunéiforme, profondément trilobé dans la partie supérieure; lobes largement oblongs, les latéraux arrondis au sommet, l'intermédiaire à peine plus long et presque tronqué au sommet; disque muni de deux côtes longitudinales fines, élargies et pubescentes au sommet. Colonne grêle, droite, arrondie en avant, presque plane sur le dos.

Cette espèce paraît répandue dans les parties subtropicales de l'Himalaya, où elle croit à une altitude de 1300 à 2300 mètres, depuis le Népal jusqu'au Bhotan. Sa découverte est due au D^r WALLICH, qui la récolta en 1821 dans les forêts du Népal, mais ce n'est que fort longtemps après qu'elle a été introduite dans les cultures européennes. Ses fleurs se montrent en automne et au commencement de l'hiver.

L'établissement de MM. SANDER et C^{ie} à Bruges, nous en a envoyé un fort bel exemplaire pour notre publication.



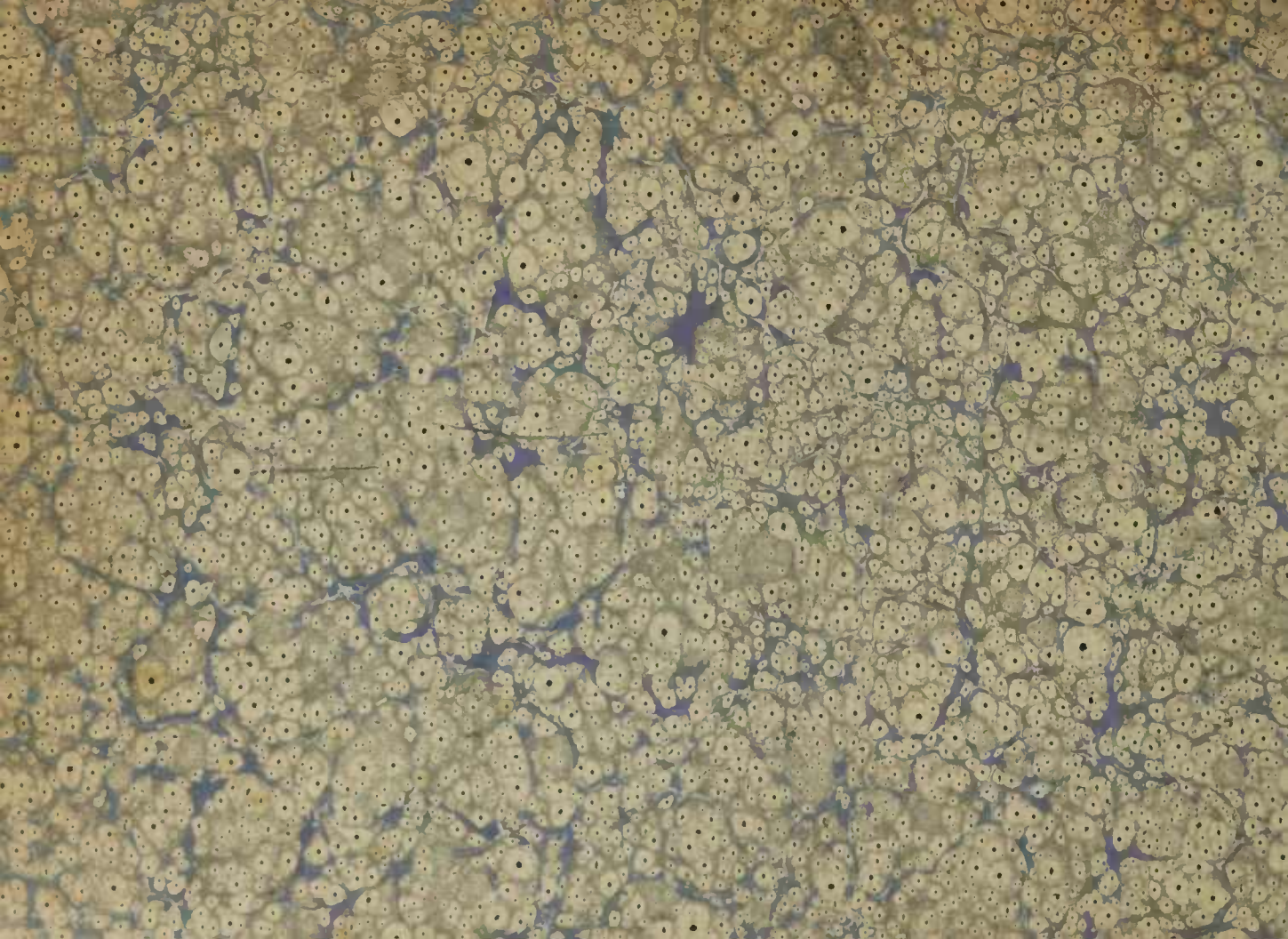


E. B. A. "Lily de Quirós"
MEXICO

177 — Cogniaux, A., Dictionnaire iconographique des Orchidées. N. pl., n. d. (Brux., 1896—1907). Serie I—VIII, 4 (all published). Bound in 8 vols. With 710 chromolithogr. pls. after drawings by A. Goossens. H. morocco, in —8 oblong.

Complete set. Our copy has been bound alphabetically which made collation extremely difficult but as far as can be ascertained no more than 710 pls. (Junk I, 1480 mentions „plus de 700 planches”) have been published.

Not in Nissen (cf. I, 233: „unter den Geuter Malern sind vor allem A. Goossens und B. Léon als gute Blumenmaler hervorzubeben”).



ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais. Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

2. Atribuição. Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

3. Direitos do autor. No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente (dtsibi@usp.br).